

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université d'Oran Es-Sénia**  
**Faculté des Lettres, des Langues et des Arts**  
**Département des Langues Latines**  
**Section de Français**

---

**MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU MAGISTER**  
**EN FRANÇAIS**

**OPTION : SCIENCES DU LANGAGE**

**Intitulé**

**CHOIX DE LANGUES ET ALTERNANCES CODIQUES DANS LES**  
**CONVERSATIONS FAMILIERES**  
*ENQUETE SOCIOLINGUISTIQUE AUPRES D'UN GROUPE D'ETUDIANTES ALGERIENNES EN*  
*STAGE AU SEIN DE L'ECOLE AZURLINGUA DE NICE.*

**Présenté par**

***KESRI Lemya***

**Membres du jury**

**Mme Hamidou Nabila (Université d'Oran) ... Présidente.**

**Mme Chiali Fatima Zohra (Université d'Oran) ... Rapporteur.**

**M. Boumediène Benmoussat (Pr.Université Abou-Bakr Belkaid-Tlemcen) Examineur**

**Mme Benjlid Fouzia (Pr. Université d'Oran) ... (Examinatrice).**

**Année universitaire**

**2011 – 2012**

## **REMERCIEMENTS**

Tout d'abord, je remercie Allah tout puissant de m'avoir donné la force et le courage de réaliser ce présent travail.

En deuxième lieu, j'exprime ma profonde gratitude à mes co-directeurs Madame Lalaoui Fatima Zohra et Monsieur Ali Bencherif Mohamed Zakaria d'avoir toujours été présents pour m'orienter et m'assister avec leurs précieux conseils.

Mes remerciements vont également aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer mon travail et de participer à cette soutenance.

Enfin, je remercie chaleureusement les cinq locutrices qui ont participé à l'élaboration de mon corpus, sans qui ce travail n'aurait pas abouti.

## DEDICACES

*En témoignage de l'amour, du respect et de la sincérité :*

*Je dédie ce travail à mon trésor Malak que j'aime profondément et qui m'as donné le courage de finir ce travail malgré les moments difficiles.*

*A mon adorable et tendre maman pour le soutien qu'elle m'a apporté durant toute ma vie, pour ses conseils et son amour infinis. A mon cher papa qui m'a appris l'amour des études et transmis le sens des valeurs et la quête du savoir, qu'ils puissent trouver là, le fruit de leur patience et inépuisable bonté.*

*Au père de ma fille, mes sœurs bien aimées, mon frère adoré et sa femme, mes beaux frères et mes adorables neveux et nièces.*

---

**TABLE DES MATIERES**

<b>Introduction</b> .....	05
---------------------------	----

**PREMIERE PARTIE**

**CADRAGE GENERAL**

**Chapitre I : Cadre général de l'étude**

1. La problématique.....	10
1. 1. Motivations de la recherche .....	11
1.2. Délimitation du sujet.....	12
1. 3. Objectifs .....	14
1. 4. Questions de recherche.....	14
1. 5. Hypothèses de travail.....	16
2. La méthodologie : population, outils et corpus.....	18
2.1. Protocole de l'enquête.....	18
2.2. Biographie langagière.....	21
2.3. Caractéristiques du corpus.....	30
2.3.1. Thèmes des conversations.....	30
2.3.2 Statut et rôle des participantes dans les conversations : <i>convergence ou divergence ?</i> .....	31
2.3.3 Les faces et le maintien de la conversation : <i>choix de langues et solutions réparatrices</i> .....	32
2.4. Transcription du corpus.....	34

**Chapitre II : Cadrages théoriques**

1. Quelques notions de base.....	37
1.1. L'essor de la sociolinguistique.....	37
1.2. Linguistique / sociolinguistique.....	38
1.3. Définition de la conversation.....	39
1.3.1. Fonction sociale de la conversation.....	40
1.3.2. L'analyse conversationnelle.....	40
1.4. Discours féminin / discours masculin.....	42
1.5. Langue maternelle / langue étrangère.....	43
	45

1.6. Les langues et les enjeux interculturels.....	
2. Contacts de langues : <i>quelles conséquences ?</i> .....	47
2.1. Le bilinguisme.....	47
2.1.1. Les cas de figure du bilinguisme.....	48
2.2. L'alternance codique.....	49
2.2.1. Les différentes approches de l'alternance codique.....	50
2.2.2. Les types d'alternance codique.....	52
2.3. L'interférence.....	56
2.4. L'emprunt.....	58
2.5. Attitudes et représentations.....	58
3. Les langues en Algérie, si on en parle... !.....	61
3.1. Dans l'antiquité.....	61
3.2. La période médiévale.....	62
3.3. A partir du XV siècle.....	63
3.4. La colonisation française.....	63
3.5. Politique d'arabisation : échec ou exploit ?.....	65
3.6. Métissage arabe dialectal – français : s'agit-il d'un anti parler ?.....	66

## DEUXIEME PARTIE

### ANALYSE DE LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE, DES CHOIX DE LANGUES ET DES ALTERNANCES CODIQUES

#### **Chapitre I : Analyse de la conscience linguistique**

1. Pratiques langagières et représentations.....	70
2. Usages déclarés des langues : <i>des dires et des ressentis</i> .....	73
2.1. Déclarations quant aux usages des langues.....	74
2.2. Langues (s) / vécu.....	75
2.3. Auto évaluation de l'emploi et la maîtrise de ces langues.....	75
2.4. Lieu d'apprentissage des langues : .....	77
2.5. Lieu de l'usage de ces langues et les interlocuteurs avec qui les locutrices les parlent...	78
2.6. Auto évaluation sur leur façon de parler.....	79
2.7. Influence du cursus universitaire et du milieu social.....	80
2.8. Quels usages du français entre métissage et alternance codique ?.....	80
	82

---

2.9. Quelles sont les attitudes des locutrices envers le mélange du français et de l'arabe dialectal ?.....	
2.10. Alternance codique : plus de français ou d'arabe dialectal ?.....	83
<b>Chapitre II : Analyse des choix de langues et des alternances codiques : Approche quantitative</b>	
1. Le poids des langues dans les conversations.....	86
1.1. Quantification des items des deux langues dans les deux conversations.....	86
1.1.1. Méthode de comptage.....	87
1.1.2. Le choix de langues : <i>les vecteurs langagiers</i> .....	88
1.2. Les tours de parole : <i>domination du français</i> .....	93
1.2.1. Quantification des tours de parole produits dans la première conversation.....	95
1.2.2. Quantification des tours de parole produits dans la deuxième conversation.....	97
1.3. La longueur moyenne des énoncés.....	99
1.4. Remarques générales.....	102
2. Les types d'alternances codiques : <i>selon le modèle de DABENE &amp; BILLIEZ</i> .....	104
3. Les fonctions de l'alternance codique : <i>selon le modèle de GUMPERZ</i> .....	106
4. Zoom sur les pratiques langagières : <i>quelles caractéristiques ?</i> .....	109
<b>Conclusion</b> .....	118
<b>Bibliographie</b> .....	121
<b>Annexes</b> .....	126

**TABLEAUX ET FIGURES**

<b>TABLEAU 1</b>	Tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers.....	22
<b>TABLEAU 2</b>	Tableau du système de transcription.....	35
<b>TABLEAU 3</b>	Linguistique / sociolinguistique.....	39
<b>TABLEAU 4</b>	Les normes de comptage des unités pour le français.....	87
<b>TABLEAU 5</b>	Les normes de comptage des unités pour l'arabe dialectal.....	87/88
<b>TABLEAU 6</b>	Pourcentages des items en arabe dialectal et en français dans la première conversation.....	89
<b>FIGURE 1</b>	Histogramme représentant les pourcentages des items en arabe dialectal et en français dans la première conversation.....	90
<b>TABLEAU 7</b>	Pourcentages des items en arabe dialectal et en français dans la deuxième conversation.....	91
<b>FIGURE 2</b>	Histogramme représentant les pourcentages des items en arabe dialectal et en français dans la deuxième conversation.....	91
<b>TABLEAU 8</b>	Pourcentages des tours de parole en arabe dialectal, en français et mixtes dans la première conversation.....	95
<b>FIGURE 3</b>	Histogramme représentant les pourcentages des tours de parole en arabe dialectal, en français et mixtes dans la première conversation....	96
<b>TABLEAU 9</b>	Pourcentages des tours de parole en arabe dialectal, en français et mixtes dans la deuxième conversation.....	97
<b>FIGURE 4</b>	Histogramme représentant les pourcentages des tours de parole en arabe dialectal, en français et mixtes dans la deuxième conversation...	98
<b>TABLEAU 10</b>	La longueur moyenne des énoncés de la première conversation.....	100
<b>FIGURE 5</b>	Histogramme représentant la longueur moyenne des énoncés de la première conversation.....	100
<b>TABLEAU 11</b>	La longueur moyenne des énoncés de la deuxième conversation.....	101
<b>FIGURE 6</b>	Histogramme représentant la longueur moyenne des énoncés de la deuxième conversation.....	101
<b>TABLEAU 12</b>	Tableau récapitulatif des deux conversations pour les trois indices.....	103

## **INTRODUCTION**



## INTRODUCTION

Il ne s'agissait autrefois avec la grammaire traditionnelle que d'établir des études sur des textes écrits dans un cadre institutionnel et formel ; mais aujourd'hui avec le développement de la linguistique de l'énonciation et avec l'émergence de l'analyse du discours, la conversation de tous les jours, familière, orale et ordinaire a enfin acquis le statut d'objet d'étude linguistique<sup>1</sup>.

En effet, l'analyse des grands textes littéraires qui a pour but de dégager la forme et la structure de ces derniers ne constitue plus le centre des réflexions linguistiques puisque des études sur l'échange oral sont apparues afin de décrire la communication en tant que telle et sur son aspect le plus répandu et le plus spontané.

De ce fait, si nous partons de ce principe, nous nous rendons compte de l'importance de cette discipline qui est : « l'analyse du discours » et plus spécialement « l'analyse conversationnelle » puisqu'elle s'intéresse au locuteur et met l'accent sur ces échanges verbaux qui représentent la majorité de ses interventions quotidiennes qui tissent sa vie de tous les jours.

Il semble bien que la norme telle que nous l'avons toujours connue dès notre jeune âge dans les écoles et qui nous apparaît comme étant la forme la plus noble et la plus sacralisée, voire idéale, élaborée et la plus organisée dans la langue écrite, se trouve concurrencée par d'autres pratiques langagières, orales, métissées, modernes, plus simplifiées et plus astucieuses qui la font peut être vivre ses dernières années.

Les normes ont été faites pour être rééditées, et aucune norme n'est fixe à tout jamais. La langue étant un organisme vivant, en évolution permanente, a besoin de sortir de temps à autre du cadre normatif, excessif qui l'assiège avec ses préceptes. L'histoire des Hommes a démontré qu'aucune norme n'est fixée à tout jamais, et que celle-ci a été conçue pour être rééditée en fonction des besoins de l'être humain, et qu'entre ses mains, elle n'est qu'un outil assurant une bonne fonctionnalité de toute activité vitale.

---

<sup>1</sup> Notamment la linguistique saussurienne (qui porte essentiellement sur le système et le sujet parlant parfait) : « il faudrait étudier la langue en elle-même ; or, jusqu'ici, on l'a presque toujours abordée en fonction d'autre chose, à d'autres points de vue » Saussure (1972 : 34).

Le paysage sociolinguistique en Algérie se caractérise par l'existence de plusieurs langues (et variétés de langue) régies par des règles historiques sociopolitiques et culturelles bien déterminées. Cette situation n'est pas propre à l'Algérie, elle se caractérise à des degrés variables, certains pays du Maghreb, plus particulièrement le Maroc et la Tunisie, les pays de l'Afrique subsaharienne et, d'une manière plus générale, les pays anciennement colonisés.

La société algérienne (pour ne pas dire maghrébine) présente un chantier porteur de tensions (LAROUSSE, 1997) linguistiques et culturelles, offre un échantillon représentatif de ce que peut être l'alternance codique dans les conversations de locuteurs algériens ayant en partage, à des degrés fort variés, le maniement de deux codes (arabe dialectal / français).

En rupture avec une tradition qui se méfiait du mélange, Ce comportement langagier qui consiste à mélanger l'arabe dialectal avec le français, fait succès auprès des partisans et parfois même auprès des détracteurs grâce aux facilités qu'il procure aux locuteurs, à son utilisation automatique, loin du prestige imposé par une langue trop normée. Une langue facile à manipuler puisqu'elle requiert peu d'effort linguistique et de constructions phrastiques. Une langue métissée, unique et comprise par tous les initiés. Cette option est préférée semble-t-il vu les avantages suivants :

- Masquer une incompétence dans une des deux langues.
- Afficher la maîtrise des deux langues.
- Le caractère spontané (*habitus* : BOURDIEU, 1982).
- Intention stylistique, etc.

Toutefois, les changements de langues sont tellement fréquents et variés que les motivations à leurs égards sont difficiles à déterminer.

Ainsi, notre étude portera sur les pratiques langagières de locutrices algériennes qui sont marquées par des alternances codiques entre l'arabe dialectal et le français. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à ce type de comportement langagier qui est répandu ici en Algérie et partout dans le monde en essayant de dégager les principales causes et conséquences et en mettant l'accent sur les différentes caractéristiques qui résultent du contact de ces langues.

Cependant, il n'est pas de notre intention, dans ce modeste travail, d'établir une grammaire de l'alternance des codes. Le nombre d'occurrences que nous avons relevées et le nombre de situations observées ne le permettent pas encore. Toutefois, il n'est pas inutile d'examiner à travers nos conversations, la répartition des éléments alternés, tout en gardant à l'esprit, bien

évidemment, que les réalisations sont parfois très fluctuantes et peuvent varier d'un locuteur à un autre.

Notre étude se propose donc de fournir une analyse sociolinguistique des relations entre représentations et pratiques langagières des locutrices algériennes en stage à Nice (France). Nous avons voulu aussi, expliquer la manière dont ces locutrices perçoivent et appréhendent la diversité linguistique qui constitue la réalité algérienne actuelle. Ceci afin de montrer que l'enracinement dans une langue n'est qu'un aspect d'une affirmation identitaire car toute identité s'inscrit et se conforte au fil de l'histoire. Elle s'enrichit d'ailleurs, évolue et se redéfinit continuellement.

Ce travail comporte deux parties réparties en chapitres. Dans le premier, nous aborderons le cadre général qui contient notre problématique et toutes les questions qui alimentent notre recherche (motivations, objectifs, hypothèses,...). Ensuite, nous passerons à une description approfondie des procédures de notre enquête dans laquelle nous exposerons plusieurs points (caractéristiques du corpus, biographie langagière, outils méthodologiques).

Dans le deuxième chapitre, pour tenter de mieux cerner le phénomène de l'alternance codique et arriver à une interprétation d'ensemble de la situation linguistique tant au niveau des représentations que des pratiques, nous avons choisi de nous appuyer sur plusieurs cadres théoriques de la sociolinguistique. En premier lieu, nous mettrons en exergue quelques notions de base qui se rapportent à notre sujet et qui vont éclairer davantage notre étude. Les définitions de ces concepts vont nous permettre de présenter le champ conceptuel dans lequel s'inscrit notre recherche. Ceci afin de mieux cerner notre recherche dans une approche bien déterminée ce qui nous évitera de tomber dans la généralisation. En deuxième lieu, nous signalerons les principales conséquences qui émanent du contact des langues (bilinguisme, alternances codiques, interférence, emprunt,...) afin de mieux entreprendre les phénomènes linguistiques rencontrés plus tard à travers l'analyse de notre corpus. En dernier lieu, nous verrons un court passage qui parlera de l'histoire des langues en Algérie. Ceci aura pour but d'appréhender la situation linguistique actuelle. Nous dégagerons au fur et à mesure l'impact et l'influence de l'histoire du pays sur la politique linguistique adoptée.

Pour ce qui est de la deuxième partie, dans le premier chapitre, nous ferons une étude approfondie des entretiens établis avec nos cinq locutrices. Ce travail a pour but de faire la part entre ce que nos participantes disent faire et ce qu'elles font réellement en situation d'interaction. Ainsi, nous analyserons les données que nous avons pu collecter à travers les

entretiens menés auprès de nos cinq locutrices qui ont participé aux deux conversations et la conscience linguistique pour chacune d'elles quant à l'emploi de l'arabe dialectal, du français et de l'emploi alterné des deux langues. C'est aussi dans cette perspective là que nous étudierons les pratiques déclarées des langues en perspective. Les façons dont les sujets parlent d'eux-mêmes et des autres quant à la maîtrise des deux langues et leur mélange pour donner des pistes à l'analyse des conversations et l'interprétation des faits de langue.

Le deuxième chapitre sera consacré à l'analyse des choix de langues et des alternances codiques dans les deux conversations qui constituent notre corpus. Nous procéderons à une approche quantitative des items et des tours de paroles formulés dans les deux langues ainsi que la longueur moyenne des énoncés. Ceci est fait dans le but de relever le poids de langue pour chaque conversation et pour chaque locutrice. Ainsi, cette analyse nous aidera à déduire les raisons qui sont à l'origine de tel choix de langue ou du phénomène de l'alternance codique. Nous dégagerons ensuite, les types et les fonctions de l'alternance codique en signalant le type et la fonction les plus fréquents. Enfin, nous clorons ce travail en exposant les caractéristiques langagières qui relèvent de nos cinq locutrices.

**PREMIERE PARTIE**

**CADRAGE GENERAL**

**PREMIERE PARTIE**

**CADRAGE GENERAL**

La première partie est composée de deux chapitres. Le premier présentera le cadre général de la recherche (les motivations, les objectifs, la problématique, les questions de recherche, les hypothèses) ainsi que la démarche méthodologique (outils, population et procédures de l'enquête). Dans le deuxième chapitre, nous présenterons le cadre conceptuel dans lequel s'inscrit notre étude et ce à travers la mise en relief de quelques notions de base qui se rapportent à notre sujet. De même, nous exposerons les différents phénomènes qui résultent du contact des langues. Et nous finirons par un court passage qui décrira le paysage linguistique en Algérie.

## CHAPITRE I

### LE CADRE GENERAL DE L'ETUDE

Dans ce chapitre, nous exposerons en premier lieu notre problématique et toutes les questions qui alimentent notre recherche (motivations, objectifs, hypothèses,...). En deuxième lieu, nous passerons à une description approfondie des procédures de notre enquête dans laquelle nous aborderons plusieurs points (caractéristiques du corpus, biographie langagière, outils méthodologiques).

#### 1. La problématique

Sachant que l'Algérie est un pays plurilingue où coexistent plusieurs langues dont les plus répandues sont le français et l'arabe dialectal ; cela amène les locuteurs algériens à alterner entre ces deux langues dans leur langage quotidien. A partir de là nous nous sommes demandés si le phénomène d'alternance codique dans les conversations des locutrices algériennes s'apparente à un simple mélange ou il s'agit d'un usage mixte des deux langues d'une manière structurée. Autrement dit, s'agit-il d'alternances codiques de compétence ou d'incompétence ? De même, il nous faudrait vérifier dans cette pratique du code switching quelle est la langue entre l'arabe dialectal et le français qui domine et quelle est celle qui est dominée.

Il faut préciser aussi que dans le domaine de l'observation des faits linguistiques, c'est surtout et avant tout dans un cadre pédagogique que doivent s'inscrire les réflexions. Or, si nous voulons appréhender l'objet « langue » il est indispensable, comme le préconise Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, de porter un intérêt tout particulier à ces réalisations en milieu naturel, c'est-à-dire analyser de très près, sur la base d'enregistrements de données « authentiques », le fonctionnement d'échanges langagiers effectivement attestés.

Nous pensons nous être inscrits dans cette démarche puisque nous avons mis en œuvre cette pratique discursive dans le but de vérifier si les locutrices témoignent de pratique de l'alternance codique dans leur usage langagier. La situation que nous voulons tenter de décrire est celle d'étudiantes algériennes majors de promotion de licence de français, arrivant en France pour un stage linguistique d'un mois et qui sont amenées à utiliser le français et l'arabe dialectal dans leurs interventions langagières. Et c'est, par conséquent, ce type de manifestation qui est intéressant à étudier et toutes les conséquences que cela entraîne.

### 1-1. Motivations de la recherche

Déjà existant, existe encore aujourd'hui et existera probablement dans le futur, ce phénomène d'alternance entre l'arabe dialectal et le français donne l'impression d'avoir toujours fait partie du quotidien de l'algérien.

L'idée de travailler sur ce thème nous est venue dès la première étude que nous avons effectuée dans le cadre de licence de fin de cycle il y a trois ans. En effet, nous avons remarqué que la plupart des algériens, qu'ils soient instruits ou non, s'expriment dans une langue que l'on qualifiera de langue métissée. Cette particularité touche toutes les tranches d'âge, de niveaux d'instruction différents et même les étudiants qui sont appelés à s'exprimer uniquement en français, ce qui est le cas de mon corpus. Cela démontre à quel point cette façon de s'exprimer échappe au contrôle du locuteur en s'imposant à lui de façon systématique.

L'expérience personnelle a aussi joué un grand rôle dans le choix de notre sujet. Etant nous mêmes membre de cette société, nous avouons utiliser quotidiennement et de manière si naturelle ce « code switching »<sup>2</sup> entre l'arabe dialectal et le français avec notre famille, nos amis (e) et d'autres personnes aussi.

Mais l'expérience personnelle et l'observation ne sont pas les seules raisons qui nous ont poussées à traiter ce sujet. Il y a un autre facteur, plus important, dont l'effet a été plus

---

<sup>2</sup> Désignation anglo-saxon du terme alternance codique (cf. MEYERS-SCOTTON, 1993 ; GUMPERZ, 1989). « Code switching est le terme que l'on emploie pour désigner un changement de variété linguistique à l'intérieur d'une même conversation, d'un même discours, d'une même phrase ou expression » GARDNER-CHLOROS (1985 : 51).



déterminant, ce sont les lectures qui ont mis en évidence ce phénomène. Ce dernier étant inconnu ou plutôt transparent a été mis en relief à travers les études et les recherches des sociolinguistes.

En lisant certains ouvrages et articles qui ont mis l'accent sur des situations pareilles, nous avons pris réellement conscience de ce phénomène. C'est ce qui a aiguisé notre curiosité et nous a poussé à traiter de près ce sujet et nous a amené, en plus de constater passivement les faits, à chercher et à connaître les véritables raisons de ce code switching et les conséquences qui en résultent dans les conversations.

Nous avons trouvé dans cette alternance codique une astuce langagière réclamant son droit d'être mise en valeur et reconnue en tant que produit de la société puisqu'elle s'impose chaque jour avec force chez les locuteurs algériens.

Notre questionnement sur le mélange de ces langues a pris forme lors de nos enquêtes<sup>3</sup> de terrain effectuées en France avec des locutrices qui viennent des différentes villes d'Algérie où nous avons eu l'occasion d'observer des pratiques langagières diverses. Il sera de notre travail de les identifier, de les comprendre et de les différencier.

## **1-2. Délimitation du sujet**

S'écartant de la norme et de son caractère exigeant, l'algérien semble avoir fait son choix quant à sa forme d'expression. En famille, dans les lieux publics et ailleurs, les locuteurs utilisent le même procédé pour communiquer à savoir : mélanger l'arabe dialectal avec quelques mots du français ou le français avec quelques mots d'arabe dialectal<sup>4</sup>. Donc nous pouvons constater du fait que le français soit la deuxième langue parlée en Algérie, l'algérien a tendance à pratiquer simultanément ces deux langues dans son langage quotidien. Il en est de même pour les locutrices qui ont participé à l'élaboration de notre corpus, qu'elles se trouvent ici en Algérie ou là-bas en France.

---

<sup>3</sup> Ces enquêtes de terrain étaient liées aussi bien à notre première étude qu'au projet de recherche présent.

<sup>4</sup> Ce principe consiste selon Kaoula TALEB-IBRAHIMI (2004 : 451) à « Fondre en une pratique les langues en présence. Nous entendons par là le fait que, pour les locuteurs, il est des situations au cours desquelles ils font le choix, non pas de parler l'une ou l'autre langue, mais de parler ce qu'ils nomment leur langue, leur discours métissé ».

Pour vérifier cela, nous avons choisi d'enregistrer des conversations entre étudiantes algériennes majors de promo en stage en France dans le but de relever le choix de langue et les alternances codiques entre l'arabe dialectal et le français mais aussi de dégager les différentes caractéristiques des façons de parler de ces locutrices algériennes en vacances d'été à Nice<sup>5</sup>.

En effet, comme les locutrices qui constituent notre corpus ont eu l'occasion de faire des voyages antérieurs en ce pays (la France), cela les amène, au cours de leurs interactions verbales, à s'exprimer dans l'une des deux langues ou bien dans les deux alternativement selon leur degré de maîtrise du français et en fonction des situations dans lesquelles se déroulent les conversations.

Mais que nous pouvions apporter de plus que ce qui n'a été déjà dit sur ce type de phénomène. Il est vrai que les écrits et les données sur ce cas sont nombreux. Toutefois, nous avons considéré que l'aspect linguistique et culturel du phénomène demeure une source inépuisable de questions et d'études. L'originalité de l'approche se justifierait, nous le pensons, par le fait que nous avons travaillé dans un cadre assez particulier car les rapports sociologiques et affectifs avec les langues utilisées ne sont pas les mêmes dans le milieu d'accueil (la France) qu'en Algérie.

Nous allons alors tenter à travers l'analyse de notre corpus de comprendre les attitudes et représentations de nos locutrices en rapport avec les langues pratiquées en situations réelles. Notre étude portera sur les pratiques langagières des locutrices et toutes les conséquences qui en résultent. Nous examinerons le poids des deux langues dans les deux conversations et pour les cinq locutrices et cela à travers un calcul quantitatif des énoncés formulés dans les deux répertoires linguistiques en présence. Cela nous amènera à distinguer la langue dominante de celle qui est dominée. Par la suite, nous étudierons les passages où il s'agira d'alternance codique et c'est là que nous allons identifier leurs natures et leurs fonctions. De même, il nous faudra dégager les rôles des alternances codiques et de relever leurs impacts sur l'entrave ou le maintien de la communication.

En élaborant ce travail, nous n'avons pas l'intention de faire une description ultime et définitive quant à l'emploi des alternances codiques dans les pratiques langagières des locutrices algériennes en vacances d'été à Nice (France) nous voulons néanmoins, à travers

---

<sup>5</sup> Nous expliquerons dans la méthodologie pourquoi nous avons choisi de travailler sur un tel groupe.

une étude rigoureuse et soignée prouver l'existence de ce phénomène (l'alternance codique dans les conversations familières des locuteurs algériens) et d'en comprendre surtout le fonctionnement.

### **1-3. Objectifs**

En élaborant ce travail, nous avons à l'esprit des objectifs bien précis qui nous permettront par la suite de faire une étude approfondie et rigoureuse des alternances codiques qui constituent la réalité de notre corpus. Nous allons alors tenter à travers l'analyse des conversations enregistrées de :

- Décrire et comprendre les pratiques langagières des locutrices qui se caractérisent par l'emploi de l'arabe dialectal en alternance avec le français.
- Etudier les attitudes et représentations envers l'emploi des langues notamment de l'alternance codique comme façon de parler valorisée ou stigmatisée.
- Mettre le lien entre les représentations et les pratiques des langues (adéquation ou bien contraste).
- Dégager les différents types et rôles de l'alternance codique et leurs fonctions en montrant le type et la fonction les plus fréquents.
- Souligner les différents phénomènes qui déroulent des contacts entre les langues.
- Examiner les ressources linguistiques mobilisées par les locutrices et leurs impacts sur la communication et la dynamique des pratiques langagières.
- Relever, à travers la quantification des énoncés formulés dans les deux langues, le poids des langues dans chaque conversation et pour chaque locutrice.

### **1-4. Questions de recherche**

Avant d'entrer au cœur du sujet, nous nous devons au départ poser quelques questions qui nous semblent fondamentales pour introduire notre recherche :

- Quelles langues parlent ces locutrices ?
- Où parlent-elles ces langues ? Nous essayerons de savoir à travers cette question si le territoire où s'effectuent les conversations joue un rôle sur les participantes, en l'occurrence, essayer de relever l'impact et l'influence de l'espace sur les pratiques langagières des locutrices et de trouver les différences « s'il y en a » entre les conversations des étudiantes ici en Algérie et là-bas en France<sup>6</sup>.
- Pourquoi parlent-elles ces langues ?
- Comment parlent-elles ces langues ?
- Quelles sont les représentations qu'ont ces locutrices quant à l'emploi de l'arabe dialectal, du français et des alternances codiques qu'elles produisent ?
- Quels sont les types de l'alternance codique ?
- Quelles sont les fonctions de l'alternance codique ?
- Quels sont les rôles de l'alternance codique ? Les alternances codiques témoignent d'une compétence bilingue ou d'une compétence exolingue ?
- Dans quelles langues les locutrices expriment le plus de facilité à s'exprimer ?
- Quel est le poids de langue dans chaque conversation et pour chaque locutrice ?
- Dans ces conversations, s'agit-il de choix de langues ou d'alternance codique ?
- Quels sont les facteurs qui motivent le choix de langues ?
- Quelles sont les caractéristiques des pratiques langagières des locuteurs bilingues ?
- Comment une interlocutrice passe-t-elle d'un sujet à l'autre ? Comment oriente-elle son interlocutrice à la suivre ?
- Y a-t-il une asymétrie entre les interlocutrices ? Est-ce que cela entrave la communication ?
- Quels rôles jouent les silences, les interjections ou encore les chevauchements dans les échanges ?

Autant de questions qui se posent et s'imposent pour traiter un tel phénomène, elles méritent également d'être étudiées d'une manière rigoureuse en interrogeant le corpus

---

<sup>6</sup> Notons qu'il s'agit d'un groupe de locutrices algériennes qui étaient en France pour un stage de formation pour étudiants major de promotion. Nous reviendrons sur cette question dans la méthodologie.

collecté qui nous a fourni un réel exemple. Néanmoins, avant d'aller chercher les réponses, nous nous devons d'abord d'exposer les hypothèses qui alimentent notre recherche.

### **1-5. Hypothèses de travail**

Pour essayer de répondre à ces questions et afin de mieux entreprendre notre travail, nous nous sommes basés sur les hypothèses suivantes :

- Il semblerait du fait que l'Algérie a été autrefois un pays colonisé, cela a poussé les algériens à maintenir la langue française et à l'employer à côté de l'arabe dialectal et de l'arabe standard, ce qui implique un plurilinguisme de fait dont les conséquences sont multiples : emprunts, alternance codique ou plus précisément un parler bilingue (LÜDI & PY, 2003 ; GROSJEAN, 1984).
- Cet état de fait a fait que les sujets parlants se font des représentations à la fois cristallisantes et stigmatisantes de l'alternance codique et cela selon leur degré de maîtrise des deux langues. Mais il se peut que dans un contexte français (ce qui est le cas de notre corpus), les locutrices affichent une stigmatisation quant à ces formes mélangées.
- Le lieu, le moment, les relations rôles, la divergence des répertoires et les sujets de la conversation sont autant d'éléments pertinents et interdépendants voire déterminants dans le choix et le changement de langue et dans l'adaptation à l'interlocutrice et à la situation.
- Les locutrices produisent fréquemment des alternances codiques. Celles-ci renvoient à des stratégies communicatives diverses : la réitération, l'explication, le paraphrase, le commentaire, la citation, l'humour, etc.

- Les alternances codiques ont des types et des fonctions différents du fait que les locutrices en question maîtrisent bien le français ou non, le choix de langue se fait selon plusieurs facteurs notamment la situation, les interlocuteurs<sup>7</sup> et le thème.
  
- les alternances codiques ont des rôles relevant soit d'une situation bilingue (alternance codique de compétence) soit d'une compétence exolingue (alternance codique d'incompétence) ce qui nous amène à parler du but de l'alternance codique : comme afficher la maîtrise des deux langues ou comme solution réparatrice.
  
- Cette façon de parler si particulière a fait en sorte que certains locuteurs déforment quelques mots du français transgressant ainsi les normes de cette langue capricieuse, pullulant d'exceptions et de contradictions.
  
- Du fait que les conversations se sont déroulées en France et que les locutrices qui ont participé à l'élaboration de notre corpus suivent une formation en français langue étrangère (licence en français), cela va favoriser davantage l'emploi du français au détriment de l'arabe dialectal.

Toutes ces hypothèses seront vérifiées plus tard à travers l'analyse de notre corpus qui s'effectuera dans la deuxième partie de notre travail.

---

<sup>7</sup> Ainsi on peut déduire à travers les actes et les événements linguistiques utilisés, les diverses relations de rôles des interlocuteurs. A ce sujet, FISHMAN (1971 : 60) souligne que : « La micro sociolinguistique, pour sa part, s'intéresse à la mise en valeur de ces relations en montrant les différentes propositions de contacts personnels et transactionnels, au moyen de données fournies par la langue parlée. [...] C'est pourquoi la sociolinguistique se préoccupe si souvent des relations de rôles ».

## 2. La méthodologie : *population, outils et corpus*

Pour parvenir à vérifier ces hypothèses, nous avons procédé par une recherche micro-sociolinguistique<sup>8</sup> limitant ainsi notre champ d'étude à un corpus restreint en optant pour un public ayant un certain niveau en langue française et qui pourrait représenter la population que nous voulons viser.

Nous avons choisi d'enregistrer des conversations entre des étudiantes<sup>9</sup> préparant une licence de langue française, âgées entre 18 et 24 ans dans le cadre d'un stage d'été pour étudiants majeurs en espérant avoir des représentations concrètes des façons de parler de ces dernières.

Le but de cette recherche sociolinguistique est de décrire la réalité linguistique de ces locutrices (choix de langues / alternances codiques) en les mettant en contact avec leurs attitudes et représentations afin de faire une étude comparative entre les dire et les faire. De même, ce travail nous permettra de dégager par la suite les caractéristiques de ces pratiques langagières, de les comprendre et d'en relever les motifs qui sont à l'origine de tels phénomènes.

### 2-1. Protocole de l'enquête

Comme nous le savons, dans une étude micro-sociolinguistique, la collecte des données est un phénomène fondamental. Une de nos préoccupations essentielles a été le matériau lui-même, c'est-à-dire les conversations que nous nous sommes efforcés de réunir dans ce qu'il est convenu d'appeler un corpus.

Effectivement, lors de ce stage effectué en France (Nice), nous nous sommes permis de nous incruste dans certains groupes afin d'enregistrer des conversations entre des amies qui viennent des différentes villes d'Algérie (Mascara –Oran –Annaba –Saida, etc.) afin d'avoir une idée générale sur les échanges de paroles entre elles et de voir l'impact du milieu sur leurs attitudes langagières.

---

<sup>8</sup> Voir Philippe BLANCHET (2004).

<sup>9</sup> A noter que certaines étudiantes ont déjà participé à des stages antérieurs en 2005, 2006 et 2007 ce qui explique l'aisance avec laquelle elles se sont exprimées.

Nous savons tous que les vacances<sup>10</sup> sont les moments où l'individu se permet de se lâcher, de se distraire et d'oublier le protocole et le côté formel au profit de sa spontanéité et de sa décontraction. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi cette période précise afin d'avoir une représentation qui pourrait être la plus proche de la réalité. Nous sommes arrivés à enregistrer six conversations de 20 minutes, chacune d'entre elles se compose de deux interlocutrices qui viennent de différentes villes d'Algérie sauf pour le cas de la première conversation où nous avons été appelés à participer pour répondre aux sollicitations des deux interlocutrices en pleine discussion.

Mais ces enregistrements ne se sont pas faits sans quelques difficultés. D'abord, il a fallu convaincre certaines personnes quelque peu hésitantes par rapport à l'existence de l'enregistrement sonore dont la présence était difficile à faire oublier. Cela a induit au fait que certaines d'entre elles n'étaient pas totalement spontanées ou refusaient même de s'exprimer dans des sujets un peu délicats. D'ailleurs, c'est pour cette raison que nous avons choisi seulement la première et la quatrième conversation<sup>11</sup> à prendre comme exemples car elles nous semblent les plus naturelles et les plus spontanées. De plus, il est à signaler que ces conversations se sont déroulées pour la plupart dans la cour ou le foyer de la résidence dans laquelle nous étions établis. Ces deux endroits sont tout le temps assez mouvementés par les résidents car ce sont les deux lieux où tout le monde se réunit. Ainsi, nous avons été quelques fois dérangés par des véhicules qui passaient dont le bruit gênait l'écoute, ce qui est le cas de la première conversation, ou bien par l'intervention de certaines personnes qui venaient s'introduire dans la conversation et qui perturbaient les participantes, ou encore même les rires de certaines locutrices qui empêchaient l'écoute et la concentration de leurs interlocutrices. Mais de manière générale, nous pouvons dire que les conditions d'enregistrement étaient plutôt favorables pour la plupart des conversations assurant ainsi la collecte d'un corpus assez riche et représentatif.

---

<sup>10</sup> Nous tenons à signaler que durant ce mois effectué en France, il n'était pas question pour les étudiants major que d'étudier mais c'était l'occasion pour eux de faire une rupture avec les efforts effectués pendant l'année universitaire pour se distraire et se reposer.

<sup>11</sup> Au début le nombre de conversations collectées pour notre corpus était de nombre de six mais notre choix s'est porté seulement sur deux d'entre elles.



Pour ce qui est des outils méthodologiques, nous avons mené notre enquête en utilisant un enregistreur « *mp4 Sony de capacité 1G.B* ». Ce matériel nous a été très utile et très pratique, petit, léger et passe presque inaperçu.

A côté des conversations, nous avons établi un petit questionnaire<sup>12</sup> que nous avons envoyé par mail aux locutrices un bon moment après notre retour en Algérie, histoire de savoir essentiellement leurs représentations<sup>13</sup> par rapport à leurs façons de parler, en l'occurrence, essayer de voir s'il y a une distance ou non entre l'image qu'ont les locutrices / informatrices des langues en présence et l'usage réel (LABOV, 1973)<sup>14</sup>.

Cette dichotomie : images / usages a toujours existé dès lors que les langues ont existé. Nul d'entre nous ne peut prétendre avoir un rapport neutre vis-à-vis des langues qu'il utilise. Chaque individu a ses propres représentations et attitudes à l'égard des langues qu'il maîtrise car la langue n'est pas un instrument dont on se sert quand on en a besoin et qu'on range dès qu'on a fini avec, (Voir Henri BOYER, 2004).

Quelques fois, ces représentations peuvent être inconnues<sup>15</sup> de la part du locuteur et celui-ci ne peut les percevoir qu'à travers l'usage de cette langue car c'est la pratique qui met en relief ces attitudes mentales<sup>16</sup>. Cependant, l'individu peut penser avoir une certaine représentation d'une langue donnée mais cela n'apparaît pas dans l'usage réel ou bien apparaîtra de manière opposée. Cela démontre que l'usage n'est pas toujours le reflet exact des images d'où la distance entre les dire et les faire.

Les attitudes linguistiques ont toujours des retombées sur les comportements linguistiques. Effectivement, nous pouvons aimer ou ne pas aimer une langue ce qui conduit à une cristallisation ou à une stigmatisation de celle-ci. Les préjugés et les stéréotypes, qu'ils soient positifs ou négatifs, ne peuvent que déterminer sensiblement les pratiques langagières.

---

<sup>12</sup> Il s'agit du questionnaire (voir *infra* Méthodologie) que j'ai élaboré dans le but d'avoir la biographie langagière ainsi que les attitudes et les représentations des cinq participantes et cela après avoir transcrit leurs conversations.

<sup>13</sup> Nous reviendrons plus loin sur la question des représentations et d'attitudes.

<sup>14</sup> Ce que les gens disent faire et ce qu'ils font réellement, usages déclarés et les usages réels.

<sup>15</sup> Sont sujets à réflexion ou à un jugement que porte le sujet de sa pratique ou de ses langues.

<sup>16</sup> En termes plus simples le recul que prend le sujet parlant de sa pratique de la (des) langue (s) qu'il se rend compte de certaines caractéristiques.

Le questionnaire dont nous avons parlé auparavant est le suivant :

- 1) Quelles langues parlez-vous ?
- 2) Est-ce- que ces langues ont un rapport avec votre vécu ?
- 3) Comment parlez-vous ces langues ?
- 4) Où avez-vous appris ces langues ?
- 5) Où parlez-vous ces langues ? et avec qui ?
- 6) Est-ce -que vos parents parlent ces langues ?
- 7) Quelles sont les raisons qui vous poussent à vous exprimer seulement en français ou uniquement en arabe dialectal ?
- 8) Quelles représentations avez-vous sur votre façon de parler ?
- 9) Le cursus universitaire a-t-il joué un rôle dans votre pratique de ces langues ?
- 10) Pensez vous que votre milieu social exerce une influence sur votre façon de parler ?
- 11) Pensez vous que vous déformez le français en situation de bilinguisme ?
- 12) Quelle est votre attitude envers celui qui parle un français mélangé avec l'arabe dialectal ?
- 13) Quel est le regard des gens vis-à-vis de votre façon de parler ?
- 14) Pensez vous qu'en situation d'alternance, vous parlez plus français ou arabe dialectal ?

Une fois que nos informatrices ont répondu à ce questionnaire, nous avons eu les informations concernant leurs profils langagiers et la mise en discours de leurs expériences personnelles sur la pratique des deux langues en présence et de leur alternance. De même, nous pourrions dégager les tendances dominantes (cristallisation, stigmatisation, prises de consciences, lien entre langue, culture et identité) qu'elles ont chacune d'entre elles des langues qu'elles pratiquent.

## **2-2. Biographie langagière**

Avant de passer à l'analyse de notre corpus, il est de notre devoir de présenter la biographie de nos cinq locutrices ainsi que leurs déclarations quant à la maîtrise des langues qu'elles affirment utiliser (arabe dialectal, français). Ceci est fait dans le but de faire la part entre les représentations et les pratiques langagières que nous aurons l'occasion d'étudier supra (étude qualitative).

Ces informations (âge, milieu familial et social, niveau d'étude, usage et maîtrise des langues) nous seront de grande utilité afin de mieux interpréter les usages réels de nos locutrices. En effet, l'intérêt que portent les chercheurs dans tels domaines (empiriques) à

la biographie langagière ou encore le profil langagier permet de mieux cadrer le rapport entre pratiques réelles et déclarations, « la biographie langagière repose sur la capacité de l'individu à relater les éléments constitutifs de son expérience dans les domaines linguistique et culturel » (MOLINIE, 2006 : 6).

Ainsi nous avons pu collecter les informations autobiographiques concernant nos cinq locutrices et que nous avons synthétisé dans le tableau suivant :

Prénom (code)	sexe	Age	Ville	Situation familiale	Niveau d'étude	Usage de l'A.D	Usage du français	Connaissance de l'A.D	Connaissance du français
ZAHIA (Z.M)	Feminin	21	Mascara	Célibataire	4ème année français	Selon le contexte	Usage courant	Très bonne	bonne
ISMAHANE (I.O)	Feminin	20	Oran	Célibataire	3ème année français	Usage courant	Selon le contexte	Très bonne	bonne
KAMILA (K.A)	Feminin	20	Annaba	Célibataire	3ème année français	Selon le contexte	Usage courant	Très bonne	Très bonne
FATIMA (F.S)	Feminin	20	Saida	Célibataire	3ème année français	Usage courant	Selon le contexte	Très bonne	très bonne
LEYLA (L.T)	Feminin	21	Tlemcen	Célibataire	4ème année français	Usage courant	Selon le contexte	Très bonne	bonne

Tableau 1 : Tableau récapitulatif de la biographie des locutrices et leurs profils langagiers.

### \* *Entretien avec Fatima*

1) *Quelles langues parlez-vous ?*

***Français, arabe dialectal et espagnol.***

2) *Est-ce-que ces langues ont un rapport avec votre vécu ?*

***Oui.***

3) *Comment parlez-vous ces langues ?*

***Je dirais chacune à part.***

4) *Où avez-vous appris ces langues ?*

***L'arabe dialectal dans la vie courante et le français à l'école.***

5) *Où parlez-vous ces langues ? et avec qui ?*

***Je parle l'arabe dialectal à la fac avec mes amis intimes, chez moi à la maison avec les membres de la famille tandis que le français je le parle en cours avec les profs ou en France avec mes amis étrangers lorsque je suis en stage.***

6) *Est-ce -que vos parents parlent ces langues ?*

***Oui***

7) *Quelles sont les raisons qui vous poussent à vous exprimer seulement en français ou uniquement en arabe dialectal ?*

***Je parle uniquement le français en cours ou avec les gens qui ne parlent que le français alors que l'arabe dialectal je le parle avec ceux qui ne comprennent pas du tout le français.***

8) *Quelles représentations avez-vous sur votre façon de parler ?*

***Je vois que je parle bien. je m'exprime bien dans les deux langues.***

9) *Le cursus universitaire a-t-il joué un rôle dans votre pratique de ces langues ?*

***Oui.***

10) *Pensez vous que votre milieu social exerce une influence sur votre façon de parler ?*

***Oui.***

11) *Pensez vous que vous déformez le français en situation de bilinguisme ?*

***Quelques fois.***

12) *Quelle est votre attitude envers celui qui parle un français mélangé avec l'arabe dialectal ?*

***Ben c'est normal, presque tous les algériens parlent comme ça.***

13) *Quel est le regard des gens vis-à-vis de votre façon de parler ?*

***Normal.***

14) *Pensez vous qu'en situation d'alternance vous parlez plus français ou arabe dialectal ?*

***Plus français je crois.***

**\* Entretien avec kamila.**

1) *Quelles langues parlez-vous ?*

***Français, arabe et un peu anglais.***

2) *Est-ce-que ces langues ont un rapport avec votre vécu ?*

***Oui pour les deux premières mais non pour la troisième.***

3) *Comment parlez-vous ces langues ?*

***Je parle très bien français et arabe mais l'anglais pas trop.***

4) *Où avez-vous appris ces langues ?*

***Le français et l'arabe chez moi mais l'anglais à l'école.***

5) *Où parlez-vous ces langues ?et avec qui ?*

***Je parle le français à la maison avec ma famille et à la fac avec mes amis et mes professeurs. Pour l'arabe dialectal c'est avec mes amis et ma famille aussi et surtout avec ma grand-mère tandis que l'anglais je ne le parle pas.***

6) *Est-ce-que vos parents parlent ces langues ?*

***Oui bien sûr.***

7) *Quelles sont les raisons qui vous poussent à vous exprimer seulement en français ou uniquement en arabe dialectal ?*

***Je parle généralement le français tout seul. Cela arrive souvent avec mes amis qui vivent en France et je parle uniquement l'arabe dialectal avec ma grand-mère et certaines amies en classe.***

8) *Quelles représentations avez-vous sur votre façon de parler ?*

***Je trouve que ma façon de parler ressemble à celle de tout le monde .je maîtrise bien les langues que je parle.***

9) *Le cursus universitaire a-t-il joué un rôle dans votre pratique de ces langues ?*

***Oui surtout pour le français car je prépare une licence dans cette langue et cela m'a aidé à améliorer mon vocabulaire.***

10) *Pensez vous que votre milieu social exerce une influence sur votre façon de parler ?*

***Plutôt mon milieu familial qui exerce une influence sur moi quant à ma pratique du français.***

11) *Pensez vous que vous déformez le français en situation de bilinguisme ?*

*Non.*

12) *Quelle est votre attitude envers celui qui parle un français mélangé avec l'arabe dialectal ?*

*Je trouve que c'est bien d'afficher la maîtrise de deux langues tant que cela n'affecte pas l'écrit en commettant des erreurs.*

13) *Quel est le regard des gens vis-à-vis de votre façon de parler ?*

*Je n'ai jamais eu de remarques la dessus mais je pense qu'ils trouvent ma façon de parler normal enfin bien.*

14) *Pensez vous qu'en situation d'alternance vous parlez plus français ou arabe dialectal ?*

*En situation d'alternance c'est plus le français que je parle plutôt que l'arabe dialectal car dans la vie de manière générale je parle plus français qu'arabe.*

*\* Entretien avec Ismahane.*

1) *Quelles langues parlez-vous ?*

*Arabe dialectal et français.*

2) *Est-ce que ces langues ont un rapport avec votre vécu ?*

*Oui.*

3) *Comment parlez-vous ces langues ?*

*Je parle bien ces langues et des fois il m'arrive de mélanger entre les deux.*

4) *Où avez-vous appris ces langues ?*

*L'arabe dialectal depuis ma naissance avec ma famille et dans la rue et le français à l'école.*

5) *Où parlez-vous ces langues ? et avec qui ?*

*Je parle l'arabe dialectal presque tout le temps, partout et avec tout le monde même avec mes profs des fois car c'est ma langue maternelle et le français je le parle en classe et quand je suis en France avec mes profs et tous les français.*

6) *Est-ce que vos parents parlent ces langues ?*

*Oui.*

7) *Quelles sont les raisons qui vous poussent à vous exprimer seulement en français ou uniquement en arabe dialectal ?*

***Il n'y a pas de raisons qui me poussent à m'exprimer seulement en arabe dialectal, je le parle presque dans toutes les circonstances mais la raison qui me pousse à m'exprimer seulement en français c'est quand je suis en France avec des français.***

8) *Quelles représentations avez-vous sur votre façon de parler ?*

***Normal.***

9) *Le cursus universitaire a-t-il joué un rôle dans votre pratique de ces langues ?*

***Oui, surtout pour le français que je ne maîtrisais pas assez bien qu'aujourd'hui.***

10) *Pensez vous que votre milieu social exerce une influence sur votre façon de parler ?*

***Oui.***

11) *Pensez vous que vous déformez le français en situation de bilinguisme ?*

***Oui des fois mais la majorité du temps c'est fait exprès.***

12) *Quelle est votre attitude envers celui qui parle un français mélangé avec l'arabe dialectal ?*

***Je trouve ça normal.***

13) *Quel est le regard des gens vis-à-vis de votre façon de parler ?*

***Normal aussi.***

14) *Pensez vous qu'en situation d'alternance vous parlez plus français ou arabe dialectal ?*

***Je pense que je parle plus arabe dialectal.***

***\* Entretien avec Zahia.***

1) *Quelles langues parlez-vous ?*

***Arabe dialectal et français.***

2) *Est-ce que ces langues ont un rapport avec votre vécu ?*

***Oui***

3) *Comment parlez-vous ces langues ?*

***Si tu veux dire par comment ? maîtrise? Alors, effectivement que je maîtrise mon arabe dialectal...pour le français, je crois que je me débrouille bien, beaucoup plus à l'oral***

*qu'à l'écrit...étant une étudiante qui prépare une licence de français, je fais toujours attention à ne pas m'exprimer en arabe en classe, même si ça arrive aux profs d'en faire usage.*

4) Où avez-vous appris ces langues ?

*L'arabe dialectale, chez moi, dans la rue, à l'école...le français, d'abord chez moi (surtout en regardant des dessins animés avant d'aller à l'école), puis à l'école*

5) Où parlez-vous ces langues ?et avec qui ?

*À la fac, en présence de mes profs je ne parle que le français...avec mes collègues et mes amis, je fais appel aux 2 langues...quand il s'agit de tchater sur le net ou d'envoyer des textos, je ne fais appel qu'au français....chez moi, on parle les 2 langues mais avec une prédominance de la langue maternelle*

6) Est-ce -que vos parents parlent ces langues ?

**Oui**

7) Quelles sont les raisons qui vous poussent à vous exprimer seulement en français ou uniquement en arabe dialectal ?

*je crois que c'est difficile pour un algérien de s'exprimer qu'en arabe dialectal...je fais attention à ne pas m'exprimer en français qu'avec des vieux qui ne connaissent pas du tout cette langue(même quand je m'amuse avec des enfants, je sors des expressions du genre : fais-moi un bisou, fais dodo, viens manger...)...je parle le français tout seul, comme je l'ai déjà dit, à la fac(en présence de mes profs) & bien évidemment quand je m'adresse à un français)*

8) Quelles représentations avez-vous sur votre façon de parler ?

*Pour ma façon de parler. Pour l'arabe dialectal je ne me pose jamais de questions (est-ce-que je me débrouille ?dois-je m'améliorer ?)Mais pour le français, même si je m'en sors bien, je cherche toujours à me perfectionner .je me dis que c'est primordial de maîtriser cette langue.*

9) Le cursus universitaire a-t-il joué un rôle dans votre pratique de ces langues ?

*Dans la pratique du français, oui.*

10) Pensez vous que votre milieu social exerce une influence sur votre façon de parler ?

**Oui**

11) Pensez vous que vous déformez le français en situation de bilinguisme ?

*Avec mes paires, non...mais avec des locuteurs français oui...*

12) Quelle est votre attitude envers celui qui parle un français mélangé avec l'arabe dialectal ?



*Je trouve ça normal, vu que moi je fais pareil...mais normal dans la vie de tous les jours...j'apprécie moins quand cela arrive en classe*

13) *Quel est le regard des gens vis-à-vis de votre façon de parler ?*

*Parfois j'ai l'impression que quand on parle en français, pour les autres, on maîtrise cette langue...alors que l'écrit est un autre critère qu'il faut prendre en considération dans la maîtrise d'une langue*

14) *Pensez vous qu'en situation d'alternance vous parlez plus français ou arabe dialectal ?*

*Ça dépend des situations.*

**\* Entretien avec Leyla**

1) *Quelles langues parlez-vous ?*

*Arabe dialectal, français et Anglais.*

2) *Est-ce que ces langues ont un rapport avec votre vécu ?*

*Pour l'arabe dialectal et le français oui quant à l'Anglais non.*

3) *Comment parlez-vous ces langues ?*

*L'arabe dialectal je le maîtrise très bien vu que c'est ma langue maternelle, le français aussi je le maîtrise bien à l'oral comme à l'écrit étant donné que je suis une formation dans cette langue. Quant à l'Anglais je le maîtrise beaucoup moins mais je me débrouille surtout en tant que réceptionniste.*

4) *Où avez-vous appris ces langues ?*

*L'arabe dialectal à la maison et à travers nos interactions au sein de notre société. Quant au français je l'ai appris dès mon jeune âge vu que mes parents sont instituteurs de langue française et j'ai grandi en regardant les chaînes françaises à la T.V. Ensuite, j'ai perfectionné mes connaissances à travers mes études spécialisées dans cette langue.*

5) *Où parlez-vous ces langues ? et avec qui ?*

*Je parle uniquement le français pendant les cours avec mes professeurs et quelques amis à la fac. Aussi, avec mes amis français quand je pars en stage en France ou quand je communique avec eux via internet. Je m'exprime en arabe dialectal avec ma famille, mes amis tout en faisant quelques fois des alternances avec l'arabe dialectal.*

6) *Est-ce que vos parents parlent ces langues ?*

**Oui.**

- 7) *Quelles sont les raisons qui vous poussent à vous exprimer seulement en français ou uniquement en arabe dialectal ?*

***Je parle uniquement le français avec mes supérieurs, mes collègues en la matière et avec des étrangers. Je fais recours uniquement à l'arabe dialectal avec des gens qui ne comprennent pas le français ou bien d'une manière spontanée.***

- 8) *Quelles représentations avez-vous sur votre façon de parler ?*

***L'arabe dialectal c'est ma langue maternelle, mon identité, ma culture. En ce qui concerne la langue français, j'aime beaucoup m'exprimer dans cette langue car je la trouve chantante, harmonieuse et délicate.***

- 9) *Le cursus universitaire a-t-il joué un rôle dans votre pratique de ces langues ?*

***Pour le français, oui.***

- 10) *Pensez vous que votre milieu social exerce une influence sur votre façon de parler ?*

**Oui**

- 11) *Pensez vous que vous déformez le français en situation de bilinguisme ?*

***Oui surtout quand j'utilise plus d'arabe dialectal que de français.***

- 12) *Quelle est votre attitude envers celui qui parle un français mélangé avec l'arabe dialectal ?*

***Je trouve ça tout à fait normal vu que toute la société algérienne fait pareil.***

- 13) *Quel est le regard des gens vis-à-vis de votre façon de parler ?*

***Quand je fais des alternances codiques entre l'arabe dialectal et le français, on me regarde normalement mais dès que je m'exprime uniquement en français, on me regarde différemment et on interprète cela comme une prétention de ma part ou bien une volonté d'afficher la maîtrise de cette langue surtout pour ceux qui ne maîtrisent pas très bien le français.***

- 14) *Pensez vous qu'en situation d'alternance vous parlez plus français ou arabe dialectal ?*

***Ca dépend, en fonction de mon interlocuteur.***

A la fin de ces entretiens, nous pourrons faire une étude approfondie en prenant en considération toutes ces informations et en les mettant en relation avec les pratiques langagières de nos cinq locutrices. Ainsi, nous allons soit confirmer ou infirmer les hypothèses posées

auparavant ou du moins interpréter de manière rigoureuse les comportements linguistiques des participantes.

### **2-3. Caractéristiques du corpus**

Nous rappelons que notre corpus se constitue de deux conversations de vingt minutes entre étudiantes major de promotion en stage d'étude à Nice. Nous pouvons nous rendre compte que malgré la restriction de notre corpus à des personnes comptées, cela ne l'empêche pas d'être assez riche car il s'étend sur différents espaces, en se composant de locutrices qui viennent de différentes villes d'Algérie, d'âge différent et de niveau d'étude qui varie d'une personne à une autre.

Cependant, ce public bien qu'il soit spécialisé, rencontre toujours des difficultés quant à l'expression orale en français, ce qui l'amène à combler ses lacunes en faisant recours à l'arabe dialectal. Cela nous amène à parler de l'alternance codique qui constitue la réalité linguistique de notre corpus. En effet, les conversations sont assez riches en matière de langues (français, arabe dialectal), de thèmes, de tours de paroles qui sont en nombre de 382 pour la première conversation et de 191 pour la deuxième, etc.

#### **2-3-1. Thèmes des conversations**

Notre corpus se constitue de deux conversations, la première se compose de trois locutrices (Zahia, Ismahane, Leyla) s'est déroulée dans la cour de la résidence ; la deuxième est composée de deux locutrices (Fatima et Kamila) et le lieu reste toujours le même c'est-à-dire la cour.

Pour ce qui est des thèmes abordés dans les deux conversations, nous remarquons que dans la première, les locutrices commencent la discussion en abordant l'arrivée des étudiants en France car ils étaient encore au début de leur séjour. Ensuite, nous verrons d'autres thèmes se succéder, tournant autour des sujets qui touchent les études, l'ambiance du séjour, la famille, les professeurs et les activités effectuées (achats, excursions et divertissements, etc.). Il est à signaler que dans cette conversation c'était toujours Zahia

qui était à l'origine d'un changement de thème à travers les questions qu'elle posait à ses interlocutrices. A titre d'exemple, nous trouvons :

*Z. M. 010 : mais sinon f'les cours tani rakoum tfawtouHa bien, yek ? (mais sinon les cours aussi vous les passez bien ? n'est ce pas ?)*

*Z. M. 041 : mazel ma trohi l'Privat de Sorbonne techri les livres ? (tu ne vas pas encore à Privat de Sorbonne acheter les livres ?).*

*Z. M. 051 : sinon, çajbatkoum Monaco ? L'excursion ? (sinon, elle vous a plu Monaco ? l'excursion ?), etc.*

Quant à la deuxième conversation, vu qu'il s'agit du même contexte, qui est celui des vacances, les thèmes abordés se rapportent toujours aux excursions, aux professeurs, aux courses, à la famille, etc. Mais en plus de la conversation précédente, nos locutrices discutent de la nourriture, de la ville de Nice et de tous les sujets qui se rapportent aux filles comme le maquillage, les cheveux, la ligne et les relations intimes.

A ceci nous ajoutons que dans cette deuxième conversation, c'est souvent Kamila, qui à travers ses questions, contournait la conversation vers un autre sujet et assurait ainsi l'interaction avec son interlocutrice et l'évolution de la communication. A titre d'exemple, nous trouvons :

*K. A. 030 : Ah, sinon ça été : ces jours ?*

*K. A. 070 : côté sentiment, ton copain ne te manque pas beaucoup ?*

*K. A. 084 : En ce qui concerne le...le...le bon d'achat de Privat de Sorbonne, qu'est ce que t'as ach...qu'est ce que t'as acheté ? Etc.*

### **2-3-2. Statut et rôle des participantes dans les conversations : convergence ou divergence ?**

Il est rare de trouver dans une conversation des acteurs qui ont le même statut<sup>17</sup>. Souvent, nous trouvons un acteur qui anime et fait le discours et l'autre ou autres qui subissent le discours de l'acteur dominant jouant le rôle de celui qui maintient la conversation.

<sup>17</sup> La notion de statut ou « place » renvoie par métaphore à l'idée (développée entre autres par François Flahault) qu'au cours du déroulement d'une interaction, les différents partenaires de l'échange peuvent se trouver « positionnés » en un lieu différent sur cet axe vertical invisible qui structure leur relation impersonnelle. On dit alors que l'un d'entre eux se trouve occuper une position « haute », de « dominant », cependant que l'autre est mis en position « basse », de « dominé ». Jacques COSNIER, Nadine ET Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (1988 : 185).

Dans la première conversation, nous remarquons que c'est Zahia qui occupe le statut d'acteur dominant. Celle-ci, bien qu'elle ait le nombre le plus réduit de tour de parole, cela ne l'empêche pas d'être celle qui maintient et qui assure la conversation à travers ses interventions comptées mais ciblées. Quant aux deux autres, nous ne pouvons pas dire d'elles qu'elles sont dominées mais plutôt guidées. Ainsi, pour expliquer ce cas, Jacques COSNIER, Nadine GELAS et Catherine KERBRAT-ORECCHIONI (1988 : 185) diront que « Dans certains types d'interactions (que l'on peut dire en ce sens « inégalitaires », le prototype en étant l'échange didactique entre « maître » et « élève »), les places sont en partie prédéterminées dans le contexte socio-institutionnel, en fonction de données telles que le statut social des interactants, leur position institutionnelle, leur âge relatif, leur compétence, leur prestige<sup>18</sup>, etc. ».

Par contre, dans la deuxième conversation, les deux participantes occupent des statuts égaux puisqu'elles ont presque le même nombre de tours de parole : 95 pour Fatima soit 50,53 % et 95 pour Kamila soit 49,46 %. Il est important néanmoins de signaler que puisque Kamila était souvent à l'origine d'un changement de thème, elle jouait ainsi un rôle beaucoup plus dominant que celui de Fatima.

### **2-3-3. Les faces et le maintien de la conversation : *choix de langues et solutions réparatrices***

Erving GOFFMAN (1974 : 39) souligne que « Pour éviter la rupture, il est donc nécessaire que chaque participant se garde de détruire la face des autres. En même temps, ce sont souvent les relations sociales existantes qui provoquent les rencontres, rencontres où, par ailleurs, chacun dépend des autres pour garder la face [...] nous pouvons donc considérer la relation sociale comme étant une situation où une personne est particulièrement forcée de compter sur le tact et la probité d'autrui pour sauver la face et l'image qu'elle a d'elle-même »

---

<sup>18</sup> Mais en partie seulement car il semble bien que même dans les interactions foncièrement inégalitaires, tout ne soit pas joué hors langage : les cartes peuvent être redistribuées, les données institutionnelles peuvent être plus ou moins gravement subverties en d'autres termes : les places sont l'objet de négociations permanentes entre inter actants et l'on observe très fréquemment de la part du dominé institutionnel la mise en œuvre de stratégies de résistance.

En effet, la conversation est généralement maintenue grâce au contrat de coopération passé souvent implicitement entre les agents de la communication. Une action coopérative suppose la coordination délibérée et concertée par les agents eux mêmes de leurs actions individuelles en un processus plus ou moins réglé et finalisé. Les agents assurent alors une responsabilité commune.

La coopération peut prendre aussi bien, la forme d'une collaboration où les agents sont des partenaires, alliés, que la forme d'une compétition où les agents sont des adversaires, rivaux, ennemis. Dans les deux cas, les agents doivent mutuellement se considérer comme des personnes minimalement rationnelles, qui agissent selon un principe de coopération monnayé en un système de règles plus ou moins institutionnalisé et contraignant.

GOFFMAN (cité par Diane VINCENT, 2001 : 186) a décrit la conversation comme : « une guerre froide où la coopération obligatoire des participants n'existe que parce que chacun a intérêt à ce que la conversation se poursuive jusqu'à un terme convenu et conséquemment qu'aucun participant n'a intérêt à ce qu'une guerre effective vienne l'interrompre ».

Nous pouvons citer quelques exemples de coopération du corpus :

**Exemple 1 :**

**L. T. 021** : *hna tani kemalnaH bessah zaçma* (nous aussi on la fini mais c'est à dire) ce n'est pas...

**Z. M. 022** : *C'est pas si intéressant, ce n'est pas, ce n'est pas très important, des trucs kouna ndirouHoum f'* (on les faisait au) lycée, tu vois ?

**I. O. 023** : *waH nichan waH* (oui c'est vrai oui).

On remarque à travers ces trois tours de parole que Zahia a coopéré avec Leyla en finissant ses propos et Ismahane à son tour essaie de maintenir la conversation en validant les propos de Zahia par affirmation (l'utilisation de **waH** « oui »).

**Exemple 2 :**

**I. O. 199** : *Meskina* (la pauvre) elle était très sympa *wallaH* (je te jure).

**L. T. 200** : *waH* (oui) elle était très gentille.

En utilisant le « oui » et en répétant les propos d'Ismahane, nous dirons que Leyla a validé l'avis de son interlocutrice et par conséquent a coopéré en faveur du maintien de la conversation.

**Exemple 3 :**

**I. O. 146** : *wallaH elçadém* (je te jure au nom de Dieu le tout puissant). Normalement une bourse, une bourse *çandek valiztek wentia* (tu as ta valise et toi)

**L. T. 147**: *waH* (oui)

**I. O. 148**: *aya w trég* (et la route).

**L. T. 149** : *exactement, c'est ça normalement.*

Toujours par confirmation (l'utilisation de *waH* « oui » et de « exactement »), nous remarquons que Leyla est d'accord avec son interlocutrice et assure ainsi la continuité des interactions.

A travers ces exemples, nous pouvons constater que le principe de coopération est la base du maintien de toute conversation. Ainsi, l'interaction est perçue comme primordiale pour l'épanouissement de l'échange conversationnel et de ses agents.

C'est donc à partir de ce corpus que nous avons essayé, dans la deuxième partie de notre travail, de faire une étude micro-sociolinguistique et communicationnelle des pratiques linguistiques alternatives.

## 2-4. Transcription du corpus

Avant de traiter les données de notre corpus qui est à l'origine oral, nous devions avant tout le transcrire. Pour ce faire, nous avons écouté nos deux conversations plusieurs fois avant de le transcrire car certaines séquences étaient quelques fois inaudibles vu que les enregistrements se sont déroulés dans la cour de la résidence et les bruits environnants gênaient l'écoute. Ainsi, nous avons été obligés d'exclure quelques interactions que nous n'avons pas pu entendre malgré nos efforts d'écoute.

En ce qui concerne le système de transcription, nous avons opté pour celui du centre de linguistique appliquée de Neuchâtel (suisse).

Conventions de transcriptions FNS (fond national suisse) Evolène.

Absence de phonèmes	I(l) vient.
Énoncés simultanés	A : blabla blabla [ B : bla bla bla
Allongement de la syllabe	:
Interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur	\
Pause très brève, brève, moyenne	+, ++, +++
Commentaire de transcription	(rire)
Passages incompréhensibles	XXX
Ton appuyé, expressif	Il faut COUPER je te dis

Tableau 2 : Tableau du système de transcription.

H = الهاء

h = ح

Ç = ع

Kh = خ

Gh = غ

W = و

(Nous mettrons la traduction des segments entre parenthèses).

Après ces considérations méthodologiques à savoir les procédures de l'enquête, les informatrices et les caractéristiques du corpus ainsi que la problématique et les différents questionnements qui en résultent, nous allons à présent nous intéresser au cadre théorique dans lequel s'inscrit notre étude et qui nous permettra de nous situer dans une approche bien déterminée sans entrer en confusion avec d'autres approches similaires.



## **CHAPITRE II**

### **CADRAGES THEORIQUES**

Ce deuxième chapitre mettra en avant quelques notions de base qui se rapportent à notre sujet et qui vont éclairer davantage notre étude. Les définitions de ces concepts vont nous permettre de présenter le champ conceptuel dans lequel s'inscrit notre recherche. Ceci afin de mieux cerner notre recherche dans une approche bien déterminée ce qui nous évitera de tomber dans la généralisation. Par la suite, nous signalerons les principales conséquences qui émanent du contact des langues (bilinguisme, alternances codiques, interférence, emprunt,...) afin de mieux entreprendre les phénomènes linguistiques rencontrés plus tard à travers l'analyse de notre corpus. Enfin, nous verrons un court passage qui parlera de l'histoire des langues en Algérie. Ceci aura pour but d'appréhender la situation linguistique actuelle. Nous dégagerons au fur et à mesure l'impact et l'influence de l'histoire du pays sur la politique linguistique adoptée.

## 1. Quelques notions de base

En abordant le cadre théorique, il nous est indispensable de commencer par une définition de la sociolinguistique et la délimitation de son objet d'étude ainsi que sa distinction avec la linguistique afin de mieux tracer les frontières entre ces deux disciplines souvent confondues. Ceci dans le but d'aborder d'une façon plus claire le phénomène de l'alternance codique et utiliser avec rigueur certaines notions.

### 1-1. L'essor de la sociolinguistique

La sociolinguistique apparaît dans les pays anglo-saxons et en France<sup>19</sup>, à des périodes différentes, comme une réponse aux interrogations des linguistes, liée au contexte politique et social qui la voit naître. Elle est admise comme une discipline où l'on admet le travail pluridisciplinaire (ethnologie, anthropologie, psychologie, sociologie, histoire, etc.).

L'objet d'étude de cette discipline est orienté vers l'étude des rapports langue et société et vice versa. Le contexte social fait irruption dans la linguistique quand s'éteint le mythe de l'universelle prospérité des états unis. Désormais, il n'est plus question d'étudier la langue indépendamment du contexte social dans lequel elle s'effectue « la linguistique française depuis très longtemps et particulièrement depuis le **XIX** siècle a été obsédée par les problèmes des rapports de la langue et des mouvements sociaux. On se demande sans se lasser quel rôle jouent le peuple, les institutions, l'idéologie, dans la constitution des divers idiomes dans l'établissement des normes, dans leur poids de pouvoir» (Jean-Claude CHEVALIER) cité dans Christian BAYLON (2005 : 16).

Les variations ne sont pas aléatoires mais influencées par des facteurs sociaux. Ainsi le sociolinguiste est amené à étudier les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistiques et surtout à prendre conscience du phénomène de la variation linguistique.

---

<sup>19</sup> (LABOV, 1973), (GARDIN et MARCELLESI, 1974) et (CALVET, 2003).

Il arrivera ainsi à une structuration de la communauté en fonction des codes et des groupes qui les parlent en prenant en considération des facteurs tels que les attitudes et les représentations, les situations et les réseaux, dans le but d'examiner les forces sociales qui font que l'usage de la langue soit significatif.

## 1-2. Linguistique / sociolinguistique

Le terme de sociolinguistique suggère par sa forme que la discipline qu'il désigne a pour domaine un secteur de la linguistique (*cf.* Frédérique François : 1977) cité par Christian BAYLON (2005 : 21), qu'il faut l'interpréter comme société +linguistique. Mais cette interprétation n'est pas acceptée par tous : pour certains, il n'est de linguistique possible que sociolinguistique ; pour d'autres la sociolinguistique (sociologie+linguistique). Il faut donc tenter divers approches des rapports entre ces trois disciplines : linguistique, sociologie et sociolinguistique.

A ce propos, William LABOV (1976 : 258) affirme dans son étude sur la stratification sociale de /r/dans les grands magasins new yorkais que : « pour nous, notre objet d'étude est la structure de l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique [...] s'il n'était pas nécessaire de marquer le contexte entre ce travail et l'étude du langage hors de tout contexte social, je dirais volontiers qu'il s'agit là tout simplement de linguistique » On peut donc y voir une reprise des idées de MEILLET qui ne trace pas une frontière nette entre linguistique et sociolinguistique.

Toute fois, linguistique et sociolinguistique n'ont pas les mêmes objectifs, le tableau suivant nous le montre clairement :

LINGUISTIQUE	SOCIOLINGUISTIQUE
1-science théorique et empirique « étude de la langue en elle-même et pour elle-même ».	1-science dynamique et empirique.
2-elle oppose <b>la langue</b> qui est une institution sociale à <b>la parole</b> qui est une production individuelle.	2-elle étudie les rapports entre <b>langue</b> et <b>société</b> : expliquer les faits linguistiques pas les faits sociaux.
3-elle privilégie <b>la langue</b> à la parole qui est accessoire et secondaire.	3-elle privilégie <b>la parole</b> en tant que production individuelle à la langue qui est un système figé.
4-elle considère le code (la langue) comme homogène.	4-elle considère le code comme hétérogène (variations linguistiques).
5-elle étudie seulement les rapports entre langue, société et les usages des langues.	5-elle trouve dans les faits de la société un moyen pour expliquer le réel linguistique.

Tableau 3 : Linguistique / sociolinguistique.

### 1-3. Définition de la conversation

La conversation est la seule activité langagière qui soit pratiquée par tous les individus en âge de parler. Théodore ZELDIN (1994) souligne que : « la vie est une perpétuelle conversation, et on ne sait pas converser. Personne ne vous l'enseigne ». Elle s'oppose aux autres formes d'interaction (entretien, débat, colloque, etc.) par son caractère familier, improvisé et gratuit. Aucune de ses composantes n'est fixée à l'avance (nombre des participants, thèmes traités, durée des échanges et des différentes répliques, alternance des tours de parole). A ce propos, Pablo PICASSO dit : « si on sait exactement ce qu'on va faire, à quoi bon le faire ? » Extrait des conversations avec ZERVOS.

La conversation n'a pas d'autre finalité que sa propre pratique, elle est coupée de tout but instrumental. Sa principale motivation est le plaisir. Cependant, comme toutes les pratiques communicatives, elle se déroule selon certains schémas préétablis et obéit à des règles de procédure dont les interlocuteurs partagent la connaissance (souvent purement intuitive) et qui créent pour eux un système de droits et de devoirs. La transgression répétitive de ces règles peut entraver la conversation.

Forme de base de la communication, la conversation est un centre d'intérêt pour la linguistique, mais aussi un thème difficile à cerner. Le mot même de « conversation » est un terme générique bien commode mais un terme polysémique. Peut-on définir la conversation comme un échange oral spontané produit par plus d'une personne, échange où formes « incorrectes » sont majoritaires par opposition au discours, prise de parole formaliste, qui peut inclure à la fois des formes du dialogue et du monologue, écrits ou orales ? une conversation effective a-t-elle obligatoirement une unité ? Autant de questions sans réponses définitives.

### 1.3-1. Fonction sociale de la conversation

La conversation constitue un tissu langagier grâce auquel les membres d'une communauté non seulement communiquent, mais assurent encore leur appartenance au groupe. La conversation a une fonction **intégrative**, elle assure la cohésion entre les membres d'un groupe, mais aussi une fonction **différenciative**, elle manifeste par son absence l'exclusion de ceux qui n'appartiennent pas au groupe. Par la conversation, l'individu construit sa face sociale et mesure son insertion dans la société.

Elle peut enfin avoir une fonction d'exutoire pour l'émotivité et l'agressivité.

### 1-3-2. L'analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle est l'étude des règles qui sous-tendent le fonctionnement des conversations naturelles, c'est-à-dire le discours oral coproduit par deux ou plusieurs participants. L'analyse conversationnelle est née de la rencontre entre plusieurs disciplines, dont la linguistique énonciative (énonciation), la pragmatique et la sociologie.

A partir d'un courant de la sociologie, appelé l'ethnométhodologie fondé à la fin des années soixante par Harold Garfinkel, un certain nombre de recherches se sont intéressées à l'étude de l'interaction verbale.

Contrairement aux travaux strictement linguistiques, qui s'appuyaient alors principalement sur l'étude de la langue écrite, ces recherches se proposaient d'étudier le discours oral

ordinaire. Or, dès que le discours oral acquiert le statut d'objet d'étude à part entière, la prise en compte du co-discours (produit par l'autre interlocuteur) devient nécessaire.

En effet, les premiers travaux sur la conversation naturelle, menée notamment par Harvey Sacks au début des années soixante-dix, ont montré que l'interprétation d'un énoncé dépend, en grande partie, de son placement au sein de séquences d'actions. Par exemple, un simple énoncé comme *Salut !* n'a pas la même interprétation, ni la même implication sur l'interlocuteur, selon sa position dans la séquence conversationnelle (il peut constituer une salutation qui ouvre une conversation, un retour de salutation, une salutation qui clôt une conversation, etc.).

Rendre compte de ces variations, c'est bousculer les frontières classiques de l'analyse linguistique. L'analyse conversationnelle, s'inscrivant dans une perspective de dialogue, a ainsi été menée à travailler sur des unités supérieures à la phrase, c'est-à-dire principalement sur des couples d'énoncés (échanges de salutations, question-réponse, offre-acceptation, etc.), appelés paires adjacentes.

De même, l'interprétation d'un énoncé dépend de son environnement conversationnel. Selon cet environnement, une question de type « *qu'est ce que tu fais le week-end prochain ?* » peut être interprétée soit comme une simple demande d'information, soit comme pré-invitation ou comme pré-requête. Et, à son tour, l'interprétation de cet énoncé par l'interlocuteur va déterminer les conséquences séquentielles (si, par exemple, le destinataire interprète la question comme pré-invitation et qu'il y est favorable, il répondra « *rien* » ; si, au contraire, il interprète la question comme une pré-requête, et qu'il désire y échapper, il indiquera à l'interlocuteur les activités qu'il compte mener durant le week-end).

Là aussi, rendre compte de ces phénomènes n'est pas sans conséquences sur le plan méthodologique. Entre autres, l'analyse conversationnelle devra tenir compte des facteurs situationnels, dont le contexte interactionnel et social, ce qui implique une démarche transdisciplinaire, faisant appel notamment à la pragmatique, à la psychosociologie et à l'ethnographie de la communication.

La conversation est vue comme une structure complexe, composée d'un certain nombre de séquences conversationnelles, qui correspondent généralement à des paires adjacentes.

Cette organisation séquentielle a fait l'objet de plusieurs études, qui ont, par exemple, montré qu'il existe un système d'allocation des tours de parole qui régule la participation à

la conversation. Ici, nous nous posons, par exemple, les questions de savoir comment et à quel moment un participant prend la parole, et quelle est la part de chacune des composantes communicatives (contenu du message, intonation, gestes, etc.).

De même, ces recherches se sont, par exemple, intéressées au problème de la cohérence de la conversation. Il a été notamment montré que les conversations se déroulent selon un mode d'organisation préférentielle : par exemple, les séquences offre-acceptation, critique-contestation sont préférées, et se rencontrent plus souvent que les séquences offre-refus, requête-refus, critique-admission.

#### **1-4. Discours féminin / discours masculin**

Vu que notre corpus de travail s'est limité au sexe féminin, nous nous devons de mettre en évidence la différence qui existe entre le discours féminin et celui du sexe opposé. Le discours des femmes est-il différent de celui des hommes ? Comment les femmes (filles) se parlent-elles ? De quelle façon ? Comment doit-on leur parler ? toutes ces questions montrent que la différence sexuelle entraîne automatiquement une différence dans le discours établi. En effet, les femmes (filles), mis à part qu'elles soient physiquement différentes des hommes, elles le sont aussi mentalement ce qui fait que leurs façons de parler leur est propre, Marina YAGUELLO (1978 : 9) Confirme bien cela en disant : « La différenciation sexuelle apparaît donc avant tout comme un fait d'ordre socioculturel qui se reflète dans la langue en tant que système sémiotique parmi d'autres » Mais cela n'empêche pas que même entre femmes, chacune d'entre elles a sa propre façon de parler et son propre discours à tenir.

La réalité est que les femmes se sont toujours distinguées des hommes dans leurs manières de parler que ça soit sur le plan phonétique que sur le plan du contenu (refus d'utiliser tel ou tel mot ou expression : conservatrices, réticentes). Bado MULLER (1985 : 176) confirme bien cela à travers ces propos : « Ses tâches d'éducatrice, en effet, lui donnent conscience de servir de modèle linguistique à l'enfant qui doit s'insérer dans la communauté ; par ailleurs, son infériorité physique et le rôle, conditionné par la maternité, qu'elle remplit

dans la famille aux côté de l'homme, lui valent une certaine retenue naturelle. Elle évite en particulier les mots vulgaires et obscènes et affiche plus de réticence à employer les mots « tabous », les lexèmes « équivoques », les associations gênantes » cité par Chrisian BAYLON (2005 : 119).

La réponse à la question s'il y a des registres spécifiques à chaque sexe (homme / femme) n'a pas trouvé de réponses convaincantes ou plutôt de réponses déterminées car il n'y a pas eu beaucoup d'études sur ce sujet .Pour trancher, on peut simplement dire que les hommes et les femmes partagent le même code mais ne le parlent pas de la même manière. On parlera donc de registres, de variations ou de discours différents.

### **1-5. Langue maternelle / langue étrangère**

Vu que nos conversations se caractérisent par une alternance codique entre une langue maternelle (arabe dialectal) et une autre étrangère (français)<sup>20</sup> cela nous oblige à faire la part entre ces deux termes souvent associés.

A priori irréfutable, le critère qui associait le terme de langue maternelle à la langue de la mère n'est cependant pas valide pour toutes les sociétés. En effet, il n'est pas rare dans certains pays, que la langue d'un locuteur soit différente de celle de ses parents ce qui est le cas pour les enfants issus de l'immigration dans les pays européens.

Lié à ce premier critère, apparaît celui de l'antériorité d'appropriation c'est-à-dire la langue qui a été acquise en premier ce qui a poussé les chercheurs à parler de la langue première et la langue seconde. Seulement, le privilège d'être première ne suffisait pas à dissocier la langue maternelle des autres. Il fallait que cette antériorité implique un niveau supérieur de compétence. Ainsi la langue maternelle serait la mieux connue (acquise).

Un autre critère souvent associé à la définition de la langue maternelle tient à son mode d'acquisition. La langue maternelle est souvent caractérisée par le fait qu'elle a été acquise de façon naturelle.

D'autres termes ont été proposés, tel celui de (langue source) opposé à celui de (langue cible) ou bien (langue de référence) « Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse,

---

<sup>20</sup> Le terme de « étrangère » pour la langue française n'est pas accepté par certains algériens pour qui cette langue a tracé sa place de manière si naturelle dans leur langage quotidien.



la langue maternelle est toujours là, visible ou invisible, mais présente dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères, c'est la référence première, le fil conducteur, le truchement universel » (R. Galisson, 1986, p. 52) ou encore de (langue d'appartenance) qui rappelle que la langue, au même titre que la race et la religion, fait partie des caractéristiques culturelles qui symbolisent l'appartenance ethnique (l'identité).

Cependant, il faut se résigner à l'évidence : ce n'est pas en changeant de signifiant que l'on résoudra l'ambiguïté du concept de (langue maternelle) mais c'est au niveau du signifié qu'il faut agir.

Nous avons essayé de mettre en évidence le terme de (langue maternelle) avec toutes les ambiguïtés qu'il engendre. On peut se demander à présent si les choses sont aussi claires lorsqu'il s'agit de langue étrangère.

Ce qui permet d'affecter à une langue le qualificatif d' « étrangère » c'est d'abord le fait qu'elle représente pour un individu ou un groupe, un savoir encore ignoré. On peut donc appeler langue étrangère la langue maternelle d'un groupe humain dont l'enseignement peut être dispensé par les institutions d'un autre groupe, dont elle n'est pas la langue propre. Une telle définition peut correspondre, en fait, à des situations enseignement / apprentissage fortement diversifiées.

- La langue considérée comme étrangère dans un pays est, en principe, la langue officielle d'un ou plusieurs états étrangers. Dans le cas le plus traditionnellement étudié, elle n'est parlée, sur le territoire où elle est enseignée à ce titre, que par un nombre non significatif de locuteurs natifs.
- La langue enseignée comme étrangère, et d'usage courant dans un pays étranger, peut en outre être pratiquée comme langue maternelle sur le territoire considéré, par une fraction non négligeable de la population. Dans ce type de situation, il est très fréquent que cette langue, exposée au contact des parlers d'autres communautés, développe tout un ensemble de phénomènes dialectaux qui lui sont propres<sup>21</sup>. Des phénomènes de ce genre, qui existent pratiquement dans toutes les régions du monde, posent de considérables problèmes : Quel est le statut de ces langues ? Doit-on les envisager comme des langues étrangères ? Jusqu'à quel point doit-on tenir compte de ces variations ?

---

<sup>21</sup> Ce qui est le cas pour la langue française en Algérie.

Toutefois, un mouvement s'est fait jour, visant à une prise en compte plus réaliste des pratiques linguistiques en usage sur le territoire concerné.

- Dans un cadre plus restreint, à l'intérieur même d'un groupe d'apprenants, la langue enseignée peut être « étrangère » pour les uns et « maternelle » pour les autres. Dans ce cas, dans une même classe coexistent deux populations d'élèves : ceux dont l'origine en a fait des locuteurs natifs de la langue enseignée et ceux pour qui la maîtrise de la langue repose essentiellement sur l'apprentissage.
- Dans certaines situations, les élèves sont scolarisés dans une langue qui leur est totalement étrangère et qui leur est enseignée comme s'il s'agissait de leur langue maternelle. C'est le cas de certaines situations post- coloniales<sup>22</sup>. Dans cette même perspective, une langue étrangère peut servir de support à des apprentissages fondamentaux tels que la lecture par exemple. Dans des cas de ce type, la langue concernée ne constitue pas seulement un objet d'enseignement mais également un outil pour la transmission d'autres savoirs qu'elle-même.

Comme nous avons pu le constater, les situations d'enseignement / apprentissage ne sont pas forcément conformes à la définition dont nous étions partis, et il n'est pas toujours évident de déterminer si une langue est ou n'est pas étrangère pour un groupe ou une collectivité d'apprenants. La notion de langue étrangère peut donc référer à des situations très diverses. Par ailleurs, on constate qu'en fait une langue peut être plus ou moins étrangère ou autrement dit qu'il existe des degrés dans la xénité « distance matérielle (géographique), culturelle et linguistique ».

## 1-6. Les langues et les enjeux interculturels

L'école française « Azurlingua » à Nice est l'endroit où se confrontent plusieurs langues et cultures. Elle reçoit des étudiants venant de différents pays mais aussi de plusieurs régions d'Algérie.<sup>23</sup>

---

<sup>22</sup> C'est le cas pour l'arabe classique en Algérie.

<sup>23</sup> Ce qui est le cas pour les cinq participantes de nos deux conversations qui viennent de différentes wilayas d'Algérie.

Continuellement, les langues se lancent dans une compétition ardue pour la prise du pouvoir. Dans cette course, les cultures se trouvent toujours impliquées dans la bataille. Les différentes cultures se retrouvent fréquemment otages des conflits qui gangrènent les langues. Pourtant, la lutte des langues n'est pas souvent celle des cultures : une langue peut exprimer plusieurs cultures, et une culture peut être exprimée dans plusieurs langues.

Quels enjeux interculturels se cachent derrière la lutte des langues ? Est-ce que l'on considère que lorsqu'une langue est dominante cela implique que la culture exprimée dans cette langue est dominante voire supérieure à l'autre ? Autant de questions qu'il faudrait relever.

F. BENRAMDANE affirme que « l'imaginaire, de même que les parcours culturels et interculturels de l'Algérien semblent être caractérisés par la diversité linguistique (lybique, punique, berbère et français), par la symbolique des usages onomastiques et dans les procès d'hybridation linguistique et sémantique ». (BENRAMDANE, 1999). Ces langues partagent un vécu idéologique, sociologique et historique commun ce qui amène les algériens à les alterner dans leurs conversations familières. C'est le cas aussi pour notre corpus puisque nos locutrices font recours aux deux langues (arabe dialectal / français) dans leurs interactions verbales.

Enfin, nous dirons que l'identité et la définition de soi par rapport à l'autre sont des enjeux interculturels que les langues répercutent à travers des attitudes tolérantes vis-à-vis des cultures. Mais le critère de réciprocité et d'égalité est déterminant pour la réalisation de l'interculturalité.

## 2. Contacts de langues : *quelles conséquences ?*

Le contact des populations a des incidences sur les langues utilisées, qu'il s'agisse de la considération des pratiques (bilinguisme / alternances codiques), de la reconnaissance de dynamiques interculturelles (emprunts,...), sociolinguistiques (différenciations fonctionnelles) ou psychologiques (constructions d'identités) ou encore des modifications dans les formes et les structures des langues (langues mixtes, créoles, interférences,...). On sait que cette saisie du contact a introduit à tout un ensemble de problèmes qui concernent nos modes de penser les langues, les dynamiques de leurs constructions, de leurs évolutions et leurs transformations. Nous allons tenter ici de tenir compte de l'hétérogénéité des formes de langues, de leur variabilité, de leur multiplicité et des effets induits de ces phénomènes.

### 2-1. Le bilinguisme<sup>24</sup>

Les définitions ne manquent pas, qui même dans leur généralité, tendent à accentuer soit les aspects subjectifs (psychologiques) soit les aspects objectifs (linguistiques).

Selon Renzo TITONE (1974 : 11), le bilinguisme consiste en « la capacité d'un individu de s'exprimer dans une seconde langue en respectant les concepts et les structures propres à cette langue, plutôt qu'en paraphrasant sa langue maternelle ».

Le sujet s'exprime donc dans n'importe laquelle des deux langues sans véritable difficulté, lorsque l'occasion s'en présente. Le vrai bilinguisme implique la présence dans le système neuropsychique du bilingue de deux schémas de comportement verbal parallèles mais tout à fait différents. Le sujet bilingue n'éprouve aucune difficulté à passer d'un code linguistique à l'autre, ne traduisant pas l'un par l'autre, mais possédant au contraire deux systèmes linguistiques indépendants et parallèles pour lesquels sa pensée est directement attachée à l'expression verbale propre à chacune des deux langues.

MAROUZEAU (1961 : 39) quant à lui, définit le bilinguisme comme la « la qualité d'un sujet ou d'une population qui se sert couramment de deux langues, sans aptitude marquée pour

---

<sup>24</sup> Je me suis basée sur quelques documents du séminaire de sociolinguistique.

l'une plutôt que pour l'autre ». Cité par Renzo TITONE, (1974 : 12). Le phénomène est donc vu exclusivement dans un contexte social puisqu'il parle de communauté. Léonard BLOOMFIELD (1958), au contraire considère le phénomène sous l'angle psychologique, comme « le fait de maîtriser deux langues avec une aisance comparable à celle des sujets dont elles sont la langue maternelle » (ibid.)

William MACKAY, (1956) voit dans ces définitions une sorte de généralisation avec une focalisation sur le degré de perfection et sur la parité de l'usage de la langue maternelle et celui de la langue seconde.

### ***2-1-1. Les cas de figure du bilinguisme<sup>25</sup>***

a- Les sujets bilingues diffèrent les uns des autres ce qui fait que le degré de perfection varie selon les individus et leur capacité à utiliser les deux langues. Et malgré la maîtrise des langues de la part de certains sujets, il peut y avoir toujours des cas extrêmes où on trouve des usages inadéquats au niveau de la prononciation (l'accent) ou encore maîtrise parfaite de la prononciation avec beaucoup de lacunes au niveau du lexique et la syntaxe.

b- Les bilingues dans certaines situations ne sont pas toujours totalement bilingues. Cela dépend de la situation dans laquelle la deuxième langue a été apprise : la famille, la rue, l'école, les médias...

c- La distinction entre langue et dialecte est aussi un point chaud sur lequel nous pouvons nous arrêter pour savoir si oui ou non nous pourrions considérer bilingue une personne qui emploie le dialecte et la langue officielle et / ou nationale.

d- Le prestige social et l'emploi particulier de la langue peuvent également orienter le point de vue vers d'autres considérations au sujet du bilingue. Nous pouvons nous référer aux mariages mixtes exogènes là où nous pouvons trouver deux langues, celle du père et celle de la mère et généralement l'une de ces deux langues domine et possède un statut de langue de prestige.

A travers ces quatre cas, nous constatons que les choses ne sont ni tranchées ni faciles à appréhender, c'est pour cette raison qu'il faudrait considérer le bilinguisme comme un

---

<sup>25</sup> Je me suis basée sur quelques documents du séminaire de sociolinguistique.

concept relatif et non absolu. C'est pour cela qu'il faut éviter d'en faire un générique pour toute situation favorisant l'usage de deux langues. Ce qui veut dire que la question ne peut pas se poser en ces termes : « cet individu est-il bilingue ? » mais « dans quel sens est-il bilingue ? ».

## 2-2. L'alternance codique

L'alternance codique est considérée par beaucoup de chercheurs comme la manifestation la plus fréquente de la communication bilingue et plurilingue. Elle peut se définir, selon JOHN GUMPERZ (1989.a : 57) qui est, sans conteste, le principal initiateur des études sur le phénomène, comme « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ».

En voici deux exemples du corpus, constitués de segments français et arabe dialectal :

**Z. M. 010** : mais sinon *f*'les cours *tani rakoum tfawtouHa* bien ?*yek* ? (Mais sinon les cours aussi vous les passez bien !n'est ce pas ?).

**F. S. 069** : *Makan walou*.je m'ennuis *mça raki tchoufi* l'climat *kiraH dayar lyoum mça* il nous reste quatre jours et tout ça.*Walaft* les amis *ntawçi w'gaç*. (Il n'y a rien. Je m'ennuis en plus tu vois le climat comment il est aujourd'hui et il nous reste quatre jours et tout ça. J'ai pris l'habitude avec mes amis et tout).

Nous remarquons chez les locutrices un usage alternatif du français et de l'arabe dialectal qui est présent presque dans tout le corpus. Ce qui nous amène à dire que les alternances s'inscrivent spontanément et systématiquement dans les conversations quotidiennes et familiales.

François GROSJEAN (1984 ; 29) définit à son tour l'alternance codique comme « le passage momentané mais complet d'une langue à l'autre pour la durée d'un mot, d'un syntagme, d'une ou plusieurs propositions ». Cette définition inclut le mélange des langues dans l'alternance codique, c'est-à-dire, pour lui le code mixing est une alternance codique

Cependant, nous ne parlerons pas d'alternance codique si nous constatons qu'un locuteur emploie une langue dans ses rapports avec ses supérieurs, par exemple, et une autre langue quand il traite avec ses familiers (la liaison langue / contexte pouvant être décrite en termes de diglossie). Pour qu'il y ait alternance codique il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte. Nous n'avons pas affaire non plus à de l'alternance codique dans les cas de « compartimentation de l'usage langagier », où « les normes de sélection du code tendent à être relativement stables », « correspondent à des étapes ou à des épisodes structurellement identifiables ».

Dans ces cas, « il existe un rapport simple, presque terme à terme, entre l'usage langagier et le contexte social et chaque variété peut être considérée comme ayant une place ou une fonction distincte dans le répertoire linguistique local ».

Pour qu'il y ait alternance codique, il faut que « les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimale », « les parties du message sont reliées par des rapports syntaxiques et sémantiques équivalents à ceux qui relient les passages d'une même langue », et il existe un rapport beaucoup plus complexe entre l'usage langagier et le contexte social. « Les normes ou les règles sociales qui régissent ici l'usage langagier, du moins à première vue, semblent fonctionner plutôt comme des règles grammaticales » faisant « partie des connaissances sous-jacentes que les locuteurs utilisent pour produire un sens » (GUMPERZ, 1982 : 58 – 60).

### **2-2-1. Les différentes approches de l'alternance codique**

Les travaux sur l'alternance codique peuvent se classer dans des catégories distinctes correspondant à différentes approches de recherches.

- Les études de GUMPERZ se donnent ainsi pour objet d'analyser les effets du contact de langues, et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances de codes comme éléments modulateurs du discours. Les travaux de GUMPERZ ont donné naissance à l'approche dite fonctionnelle ou situationnelle et, plus tard, à ce qu'il est convenu de considérer comme l'approche conversationnelle. Ces analyses s'inscrivent

dans le cadre théorique de la sociolinguistique interactionnelle (GUMPERZ, 1982 ; BLOM et GUMPERZ, 1972 ; GUMPERZ et HYMES, 1972).

- Les travaux de S. POPLACK, D. SANKOFF et des disciplines de l'«école canadienne» ont adopté une approche linguistique ou structurale, qui privilégie les aspects formels de l'alternance et s'attache à montrer que le phénomène est régi par des règles formelles régulières, à déceler les points dans la phrase où il est possible et à énoncer les contraintes qui le régissent. Ces études s'inspirent de la démarche théorique de la sociolinguistique variationniste de W. LABOV (SANKOFF et POPLACK, 1981 ; POPLACK, 1988 ; POPLACK, SANKOFF et MILLER, 1988 ; voir aussi DIAGANA, 1995).

- Un point de discussion essentiel dans l'étude de l'alternance codique concerne les motivations de l'alternance et la possibilité de conceptualisation des usages, de généralisation théorique des analyses qui sont effectuées.

Un certain nombre d'auteurs considèrent l'alternance codique comme un phénomène occasionnel, accidentel ou idiosyncrasique : les occurrences d'alternance codique seraient fonction de préférences individuelles et leur applicabilité sociale serait imprévisible et ne se soumettrait pas à une généralisation théorique. Cette position, de l'avis de C. MYERS – SCOTTON (1993), est un développement à l'extrême de la thèse originale de GUMPERZ, pour qui les motivations de l'alternance codique peuvent être répertoriées, sans qu'il soit possible de construire une théorie générale de son application. Mais GUMPERZ lui-même fait un large critique de la démarche qui décrit l'alternance comme un comportement idiosyncrasique et affirme en conclusion que les stratégies d'alternance révèlent des régularités dans l'emploi des deux codes, offrent une forme de structuration linguistique et contribuent à l'interprétation des messages constitutifs (GUMPERZ, 1982).

- D'autres auteurs ont une démarche que nous pourrions qualifier de taxinomique, qui consiste le plus souvent à dresser une liste des fonctions de l'alternance codique sur la base de corpus de données. Ainsi, en certains cas, le passage à un autre code permet de marquer la solidarité avec le groupe, en d'autres, il signale à l'interlocuteur qu'« on est au courant », etc. Il faut noter toutefois que ces listes ne peuvent jamais atteindre l'exhaustivité, et les auteurs reconnaissent qu'il existe tout aussi bien d'autres fonctions



que celles qu'ils ont répertoriées et dont ils trouvent l'illustration dans les corpus qu'ils traitent. Nous pouvons insérer dans l'optique taxinomique les travaux de l'école de Bâle – Neuchâtel sur l'alternance Français – Castillan chez les migrants espagnols<sup>26</sup>. De même, les tentatives de classification des types de motivations sociales de l'alternance ont conduit certains auteurs à faire la distinction entre l'alternance codique et le mélange de codes.

- Une autre démarche, plus conceptualiste, consiste à partir de notions abstraites dans un cadre théorique plus large et se fixe pour objectif de construire un modèle de la façon dont l'alternance codique s'organise. Ainsi sont apparus, parmi d'autres, des modèles comme celui du « jeu transactionnel » (PARKINS, 1974), où l'alternance codique est perçue comme une forme de transaction de valeurs ethniques et socio-économiques entre les participants de l'interaction ; de la « théorie de l'accommodation discursive » (GILES *et al.* 1987), qui considère l'alternance comme une recherche de convergence ou de divergence du locuteur vis-à-vis de l'interlocuteur ; ou encore du « marquage » (MYERS – SCOTTON, 1993), qui considère la motivation dans une communauté donnée, de divers choix linguistiques, dont l'alternance codique, d'abord comme la possibilité de négociations d'identités sociales, où le rôle de l'auditeur est un facteur aussi déterminant que celui du locuteur dans les choix langagiers.

## 2-2-2. Les types d'alternance codique

### • Selon le modèle de Polack

\* Elle est dite *intraphrastique*, lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit, du type thème – commentaire, nom- complément, verbe- complément.

---

<sup>26</sup> Les marques transcodiques sont interprétées dans le cadre des fonctions communicatives et discursives, le passage d'une langue à l'autre est considérée comme reflétant une compétence polylectale, et analysé dans ses rapports avec l'intégration sociale des individus.

Il faut distinguer l'alternance intraphrastique de l'emprunt. Nous pouvons le faire en tenant compte de la contrainte de l'équivalence énoncée par S.POPLACK(1988) : « l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives ». Les prédictions de la contrainte de l'équivalence posent que I. aucun croisement n'est permis ; II. Tout constituant monolingue doit être grammaticale ; III. Il ne doit pas y avoir d'éléments omis ; IV. Il ne doit pas y avoir d'éléments répétés. Si ces contraintes sont transgressées, on n'est pas en présence d'une alternance codique, mais d'un cas d'emprunt, qu'il s'agisse d'emprunt établi ou d'emprunt spontané.

\* L'alternance *interphrastique* – dite aussi *phrastique* – est une alternance de langues au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de fragments de discours, dans les productions d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs.

\* On a une alternance *extraphrastique* lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques, des proverbes (on parle aussi pour ces cas, d'*étiquettes*).

L'alternance est *fluide* lorsqu'elle est produite sans pauses ni hésitations ; elle est *balisée* quand le locuteur la signale au travers d'une quelconque marque de non-fluidité du discours, telle que les pauses, les ruptures, les hésitations, les commentaires métalinguistiques, etc.

### • Selon le modèle de Gumperz

GUMPERZ distingue deux types d'alternance codique :

\* Alternance codique *situationnelle* où des variétés linguistiques distinctes sont liées à des situations, à des activités distinctes.

\* Alternance codique *conversationnelle* qui a lieu à l'intérieur d'une même conversation d'une manière inconsciente plus automatique sans qu'il y ait changement d'interlocuteurs, de sujets de conversation ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction.

• **Selon le modèle de Dabène et Billiez**

Les recherches réalisées dans la région grenobloise sur le parler bilingue des populations migrantes ont amené certains chercheurs notamment Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) et Louise DABENE (1994) à distinguer entre plusieurs modes d'insertion qui correspondent aux différents types d'alternance codiques :

1- L'alternance codique *inter-intervention* surgit entre deux tours de parole d'un même locuteur qui renonce par choix à une langue en recourant à l'autre, ou encore quand il s'agit de changement de langue d'un locuteur à l'autre entre deux interventions.

2- L'alternance codique *intra-intervention* qui contient deux types :

a- L'alternance peut se produire entre deux actes de parole. On appelle ce type d'alternance « **inter acte** ».

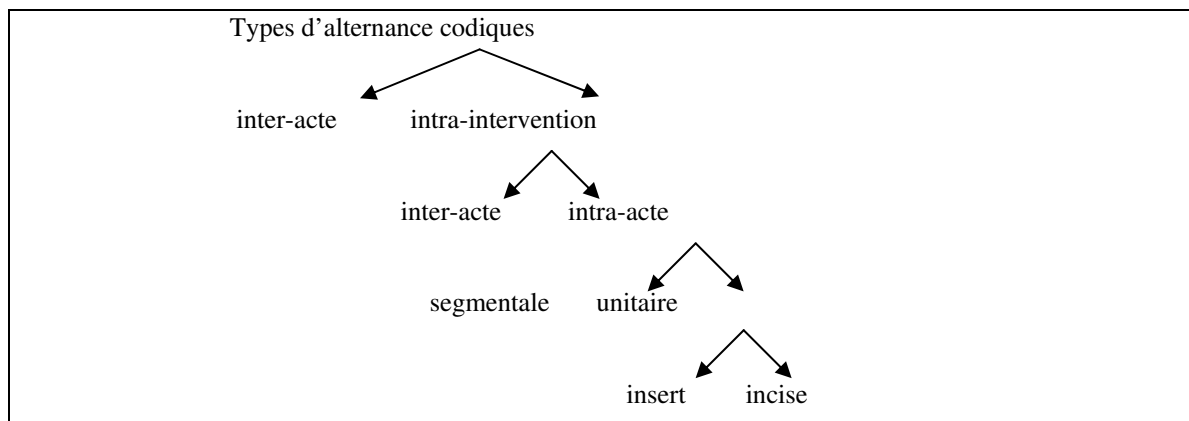
b- L'alternance peut se produire à l'intérieur d'un seul acte. Celle-ci est appelée « **intra acte** ». Dans ce cas, il convient de distinguer :

- **L'alternance segmentale** qui est assez fréquente dans notre corpus.
- **L'alternance unitaire** réduite à un seul item. Ici encore il convient de distinguer deux types :

- Le premier, syntaxiquement intégré, appelé « incise », se rapproche fortement de l'emprunt, mais il s'en différencie dans la mesure où il relève généralement de l'initiative individuelle.

- Le second, appelé « insert » concerne, en général, des tournures exclamatives qui ponctuent le discours. C'est le cas des expressions exclamatives fréquentes dans notre corpus et chez les jeunes d'origine arabe de manière générale. Ces expressions sont considérées comme des marques emblématiques.

Cette classification des différents types d'alternances peut être schématisée comme suit :



*Louise Dabène 1994*

Le dernier type d'alternance évoqué ci-dessus illustre la nécessité d'une autre approche, plus fonctionnelle. Depuis les analyses de GUMPERZ (1982, 1989b) sur l'alternance conversationnelle, nous savons, en effet, que le passage d'une langue à l'autre peut jouer un rôle dans la construction de l'interaction. Nous pouvons en effet observer que l'alternance codique offre au sujet bilingue toute une série de possibilités. Enumérons-en quelques-unes : la rupture discursive, et par conséquent le recul qu'elle représente, permettent, par exemple, de signaler le changement d'interlocuteur, l'insertion d'une citation, le passage à un autre registre de discours, l'effet d'insistance ou d'emphase, la recherche d'un mot plus précis, le commentaire sur ce qui vient d'être dit, etc. (Gardner- Chloros, 1983). Tout se passe, en fait, comme si le sujet bilingue avait deux voix à sa disposition : certains parlent reprenant l'expression introduite par Ducrot, d'une polyphonie discursive (Ludi et Py, 1986 ; L. Dabène, 1990).

Nous pouvons aussi s'interroger sur les implications psycholinguistiques de l'alternance : à quel mécanisme profond correspond chez le sujet cette possibilité de combinaison de deux systèmes ? Comment le sujet identifie-t-il cette alternance ? Quelles implications a celle-ci sur l'activité phonétique et prosodique des sujets ?

Nous pouvons également essayer d'évaluer la motivation de l'alternance : nous distinguerons ainsi d'une part, le code alterné du bilingue qui atteste, chez lui, de la maîtrise presque égale des deux systèmes linguistiques, et d'autre part, l'alternance codique de complémentarité qui permet au sujet de compenser ses lacunes dans une langue en recourant à l'autre. La caractéristique de ce type est que le locuteur commence à parler dans la langue qu'il estime être appropriée, mais dès qu'une difficulté se pose ou qu'il veut expliquer quelque chose qui lui est vraiment important, il retombe dans la langue dans laquelle il peut mieux s'exprimer. Donc, l'alternance codique est à l'origine un phénomène d'incertitude : incertitude quant à son interlocuteur, quant à ses propres capacités linguistiques, quant à la langue qu'il conviendrait de parler dans différentes circonstances. Elle peut prendre différentes formes et le fait que nous l'appelions toujours par ce terme n'implique pas qu'il s'agisse d'un phénomène unitaire.

### **2-3. L'interférence**

L'interférence entre deux ou plusieurs langues représente le problème le plus grave du bilinguisme dans son fonctionnement chez l'individu. L'interférence consiste en l'utilisation d'éléments ou de traits appartenant à une langue pour parler ou pour écrire dans une autre langue. Il faut cependant rappeler qu'une chose est l'emprunt linguistique, une autre l'interférence. L'emprunt représente un échange entre deux systèmes linguistiques, il est défini par FRANÇOIS GROSJEAN (1984 : 30) comme : « le fait d'emprunter un mot ou un syntagme à une autre langue et de l'intégrer morphologiquement à la langue de base ». L'interférence quant à elle, est un phénomène de confusion évidente dans le « comportement » du sujet bilingue. Le premier se réfère à la langue, le second à la parole. Le premier est donc un fait persistant, cohérent, collectif ; le second est un fait oscillant, discontinu, personnel.

Comme le souligne Bernard PY (1992 : 13) « le parler bilingue se caractérise par ce que nous avons appelé jusqu'ici interférence, c'est-à-dire des formes qui ont sauté d'un système linguistique à l'autre, parfois sans subir d'altération marquée (on parlera alors d'alternances de code, éventuellement d'emprunts), parfois modifiée de manière plus ou moins profonde (on parle alors de calques, d'interférences ou de variantes de contact) ». Cependant, dans le comportement des bilingues, le type et l'importance de l'interférence varient suivant les moments et les circonstances. Parmi les causes qui influent sur ces variations on trouve : le moyen de communication, le style, le registre et le contexte du message.

- **Le moyen** peut être oral ou écrit. Il semble qu'il y ait moins d'interférence dans la communication écrite que dans la communication orale.
- L'interférence varie aussi suivant **le style** utilisé. L'interférence est peut être plus fréquente dans la conversation spontanée.
- Un autre élément de variabilité est celui que les linguistes britanniques (HALLIDAY et CATFORD) appellent **le registre**, c'est-à-dire le type de langage relatif au rôle social du sujet. Dans le cadre institutionnel et formel, l'individu est amené à soigner la pureté de son discours dans la langue employée alors que s'il s'agit d'une discussion entre amis, il peut se permettre de mélanger des éléments syntaxiques ou lexicaux étrangers.
- Par conséquent, à l'intérieur d'un registre donné, **le contexte** de la situation sociale déterminera le choix des éléments linguistiques et sa pureté plus ou moins grande.

En substance donc, nous pouvons dire que l'interférence varie de texte à texte. La base de la mesure de l'interférence est toujours un texte de langue, pris dans un contexte situationnel déterminé, présenté dans un style donné, en connexion avec un certain registre, exprimé à l'aide d'un véhicule particulier, et confronté avec un modèle original de la langue dont il est issu.

## 2-4. L'emprunt

L'emprunt est l'un des processus par lequel s'enrichit une langue. Il consiste à faire apparaître dans un système linguistique des termes provenant d'une autre langue.

Il est considéré par François GROSJEAN (1984 : 30) comme « le fait d'emprunter un mot ou un syntagme à une autre langue et de l'intégrer morphologiquement à la langue de base ».

L'emprunt est un phénomène collectif contrairement aux interférences qui sont un phénomène individuel. Les sujets étant en contact avec des usagers d'une autre langue, souvent bilingues, introduisent dans leur usage des éléments qu'ils empruntent pour combler les lacunes ou assurer l'intercompréhension.

Plus un emprunt est intégré plus il devient un lexème de l'autre langue. Selon Ambroise QUEFFELEC (2002 : 134) : « On peut dire qu'un emprunt est tout à fait rentré dans l'usage quand il se prête à la dérivation ou à la composition au même titre qu'un mot autochtone ».

De plus, l'interférence lexicale peut produire l'emprunt : plutôt que de chercher dans sa langue un équivalent difficile à trouver d'un mot de l'autre langue, on utilise directement ce mot en l'adaptant à sa propre prononciation. D'ailleurs, les frontières entre interférence et emprunt ne sont pas réellement tracées et la question qui se pose c'est : est-ce que l'emprunt n'est pas le résultat d'une interférence ? c'est à dire qu'une interférence individuelle est devenue collective et par la suite un emprunt.

## 2-5. Attitudes et représentations

Nous allons tenter, à travers le chapitre I de la deuxième partie, de faire une analyse des attitudes et représentations<sup>27</sup> de nos locutrices en rapport avec leurs pratiques langagières. C'est pourquoi il nous est indispensable de donner des définitions à ces notions afin de mieux entreprendre notre analyse.

Selon Danièle MOORE (2006 : 182) « Les études sur les attitudes se développent dans plusieurs directions, et explorent les perceptions des langues pour expliquer les comportements linguistiques, en s'intéressant aux valeurs subjectives accordées aux langues et à leurs variétés, et aux évaluations sociales qu'elles impriment sur les locuteurs ».

---

<sup>27</sup> Nous allons exploiter les données obtenues suite aux entretiens réalisés avec nos locutrices.

Tout cela est abordé dans le but d'étudier les facteurs qui expliquent le maintien des langues par les groupes qui les parlent, et dans une perspective didactique, pour étudier les liens potentiels entre des représentations des langues et de leurs locuteurs et des comportements d'apprentissage.

Les attitudes et les représentations sont du domaine de la psychologie sociale, ils constituent tout l'implicite d'une personne : les impressions et les images mentales, les fantasmes et les irrationalités, les désirs et les répulsions. Dans ce sens, Louise DABENE (1994 : 79) souligne que : « Tout individu en contact plus ou moins intense avec plusieurs langues ne peut manquer d'adopter face à chacune d'entre elles une attitude particulière plus ou moins marquée de subjectivité, qui sera déterminée par l'action conjointe de tout un ensemble de facteurs ».

Les attitudes et les représentations ne sont pas stables, elles sont dynamiques, évolutives et évaluatives, elles sont en relation avec l'objet de l'environnement et avec l'expérience personnelle de l'individu, « les attitudes sont évolutives car elles se constituent tout au long de l'histoire d'un individu et celle de son entourage » Robert GALISSON & Danièle COSTE (1976 : 54).

L'attitude est donc une proportion du sujet envers un objet, elle s'exprime à travers la parole, les actes, les tons et les gestes.

Nous pouvons ajouter également que les attitudes sont mesurables, elles sont acquises et non innées ou héritées, « elles sont acquises et non fortuites, leur formation toujours inachevée de l'interaction de différentes composantes » (ibid.).

Les attitudes diffèrent d'un individu à un autre et selon plusieurs critères comme les variations géographiques (ville, campagne), le sexe, l'âge, l'environnement et surtout l'éducation.

Selon les propos de Louis-Jean CALVET (1993 : 48), les attitudes conduisent à la formation des préjugés et stéréotypes. Ces derniers concernent « le beau parlé ». Nous entendons dire qu'il y a des accents désagréables et d'autres harmonieux, qu'il y a des façons de bien parler la langue et d'autres qui, par comparaison, sont à condamner, etc. En effet, derrière ces stéréotypes se profile la notion de « bon usage » puisque nous trouvons chez tous les



locuteurs une sorte de norme spontanée qui les fait décider que telle forme est à proscrire, telle autre à admirer : on ne dit pas comme cela, on dit comme cela, etc.

Tous ces facteurs sont constitutifs de l'attitude que tout individu placé dans une situation de plurilinguisme développe par rapport à chacune des langues en présence.

### 3. Les langues en Algérie, si on en parle... !

Ayant mis en évidence les définitions des concepts en rapport avec notre sujet d'étude, il nous est nécessaire d'aborder l'histoire de l'Algérie qui est en rapport étroit avec l'évolution des langues dans ce pays. En effet, vu que l'Algérie a connu de nombreux envahisseurs à travers le temps cela a fait qu'elle connaisse un brassage linguistique qui a vu des langues naître et disparaître. Faisons donc un tour de cette histoire et voyons ce qui a pu déterminer la situation linguistique actuelle.

#### 3-1. Dans l'Antiquité

Les premiers habitants du Maghreb sont les berbères. Ces derniers ne parlaient pas leur langue mais utilisaient d'autres langues dont les plus anciens sont *le Kabyle* dans la Kabylie et *le chaoui*<sup>28</sup> chez les touaregs.

Avec l'arrivée des phéniciens et le fondement de Carthage, ils commencent à parler *le punique* qui est devenu la langue officielle après la destruction de Carthage et dès l'an 40 après J.C, les romains occupent l'Algérie et lui transmettent leur culture et leur civilisation.

Cela a fait que certaines couches sociales se romanisent et connaissent *le latin* qu'on appelait «les romani» et face à cette population on trouvait «les mauri» ou «les maures» qui représentent les montagnards non romanisés.

Au fur et à mesure et surtout avec l'officialisation du christianisme et sa latinisation, le latin s'impose comme langue officielle aux chrétiens d'occident. Cependant en 455, le Maghreb romain chute et coïncide avec l'occupation par les vandales. Ces derniers utilisent la langue gotique dans la religion mais également *le latin* dans la législation et la diplomatie. Chassés par les byzantins en 533, les vandales disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus.

---

<sup>28</sup> Il faut entendre par «*Chaoui*» une variété du berbère parlée dans certaines villes d'Algérie comme par exemple Sétif.

### 3-2. La période médiévale

Face aux byzantins qui ne sont pas encore organisés, arrivent les arabes de l'est pour répandre l'Islam en 647 et se heurtent aux berbères et byzantins. Avec eux c'est « la conversion ou la mort » pour les païens. Malgré d'incessantes résistances des berbères dont les représentants principaux sont *Kusayla* et *Dihya* « Kahina », l'Islam finit quand même par s'imposer bien que jusqu'à la fin du XII siècle le christianisme survit toujours dans certaines communautés.

Séduit par cette nouvelle religion prônant l'égalité et la tolérance, les citadins abandonnent le latin au profit de l'arabe alors que la campagne reste largement berbérophone. Mais cette délatinisation et arabisation ne s'est pas faite instantanément, pendant longtemps : arabe, latin, punique ont coexisté.

Dans les villes s'organisent des campagnes pour répandre l'Islam par le biais de son véhicule *l'arabe classique*, c'est cette association Islam - Arabe qui donne à cet idiome son caractère sacré. Ainsi les citadins deviennent des bilingues alors que les montagnards utilisent toujours le berbère jusqu'à l'arrivée des *BANI HILLAL* d'Egypte.

Ces derniers donneront lieu plus tard à deux types de parler arabes :

- Une variété citadine.
- Une variété bédouine qui est l'ancêtre des parlers ruraux modernes.

Ecœurés par la tyrannie des arabes, les berbères les excluent et fondent des royaumes indépendants affirmant ainsi leur capacité à fonder des royaumes berbères musulmans. Seulement l'arabisation linguistique y restait superficielle puisque la majorité de la population était bilingue ou parlait uniquement berbère. A cette époque le persan, l'arabe et le berbère ont coexisté. Avec le temps, les berbères finissent par baisser les bras et par adopter l'arabe et en faire une langue d'expression culturelle, artistique et littéraire.

### 3-3. A partir du xv siècle

Avec la disparition des derniers royaumes berbères, les portugais conquièrent Oran suivis plus tard par les Espagnols qui ont quitté la région avec l'arrivée des turcs. Seulement l'Algérie ne se soumettra pas totalement aux turcs qui restent toujours des étrangers pour eux.

A cette époque, il y avait un brassage des langues avec l'arabe, le berbère, l'osmanli (la langue des turcs), l'espagnol à l'ouest et l'Italien à l'est. De ce brassage linguistique naît une sorte de *lingua franca*, langue de communication entre locuteurs arabes européens (espagnols - turcs) qui deviendra la langue des échanges commerciaux dans les ports de la méditerranée. : «Un lexique espagnol avec des éléments turcs apparus dès le XVI et des formes syntaxiques s'inspirant de l'arabe ». Cette langue si particulière qui a continué à exister après 1831 a permis à un certain nombre de mots grecs et latins de trouver leur place dans le parler arabe. Cette diversité linguistique a eu une très grande influence sur l'arabe locale et a conduit à sa spécification.

### 3-4. La colonisation française

« Dès les premières années de la colonisation, une entreprise de désarabisation et de francisation est menée en vue de parfaire la conquête du pays » Khaoula TALEB-IBRAHIMI (2004 : 36). En effet, avec la conquête française, l'Algérie subit un déracinement qui s'accroît avec l'installation de l'école française et la propagation de la langue française. Les parents refusaient d'envoyer leurs enfants à l'école ce qui a conduit à une véritable sclérose de la pensée. Pour contrer cette sclérose et former l'encadrement nécessaire, les militaires recréent de nouveau les médersas autrefois fermées avec l'arrivée des colons mais maintenant avec une nouveauté : l'introduction de la langue française. Ils créent ainsi des *établissements bilingues*, des écoles et des collèges *arabo - français*.

Il est à signaler aussi que cette « francisation » ne s'est pas effectuée qu'en Algérie mais dans tout le Maghreb vu qu'à cette époque toute cette région était colonisée par la France. Ainsi, Gilbert GRANDGUILLAUME (1983 : 12) souligne qu' : « Au Maghreb, durant la

colonisation, la place de la langue arabe écrite a été réduite au bénéfice de la langue française, seule langue officielle ». A partir de là, la langue française est devenue la véritable langue dominante de l'appareil, principalement l'enseignement et l'administration. Mais à cette époque, la langue française était considérée comme une menace ; voici d'ailleurs ce qu'expriment les lettrés conservateurs en 1908 : « ce peuple si doux au début nous deviendra amer à la fin. Il voudra abolir l'étude du coran dans nos écoles afin de nous détacher peu à peu de notre religion. Il s'ingéniera à apprendre le français à nos enfants dans le but d'en faire des renégats [...] puis-je me rallier à ce peuple qui médite de supprimer l'enseignement du coran ? » Abdelkader DJEGHLOUL, (1986 : 64) cité par Mohammed BENRABAH, (1999 : 53).

C'est cela qui va créer la discorde entre les francisant modernistes d'une part et arabisants islamisant traditionalistes d'autre part. Mais cette attitude va vite changer puisqu'avec la guerre et l'immigration, les algériens reviennent au pays avec une seule idée en tête : apprendre le français. Les algériens se sont rendu compte que le français devient la langue du capital économique et culturel et ce n'est qu'en apprenant cette langue qu'ils pourront accéder au pouvoir et combattre les colons. Ainsi, l'apprentissage du français s'impose comme un mal nécessaire pour des besoins de survie. D'ailleurs à ce propos, l'avocat musulman avoua au père de Kateb Yacine « la langue française domine. Il te faudra la dominer » KATEB Yacine (1962 : 771-772) cité par Mohammed BENRABAH, (1999 : 67).

Mourad BOURBOUNE (1989 : 226-227) parle aussi de l'unité du français dans le paysage algérien en faisant dire à un de ses héros « le français, je ne l'ai pas appris dans le ventre de ma mère. Je ne l'ai pas trouvé comme cadeau dans un giron à ma naissance. Mot par mot, j'ai du le disputer, l'arracher à ceux qui s'en disaient les dépositaires. Ce n'est pas avec vous mais contre vous que nous apprenons cette langue. Vous tendiez au dessus de nos têtes vos classiques : étincelants et inaccessibles. Vous ne vouliez pas qu'on y mette la main. Nous y sommes parvenus et nous ne le devons qu'à nous-mêmes. Et les voici qui se retournent contre vous. Nous les manions comme des outils. Des outils qui peuvent devenir des armes. Pour comble d'ironie, ils ne nous suffisent pas. C'est un vieil arbre mort et respectable. Respectable mais mort. Alors quand je vous parle français, le français tel qu'on l'entend de côté de la méditerranée : je ne me livre pas ; je vous assiège dans votre dernier bastion ».

Avec le temps, le français finit par faire partie du quotidien de l'algérien c'est ce qui amène Jacques BERQUE à dire que : « le français fut plus *assumé* que *subi* en Algérie » Cité dans Jean DEJEUX (1992 : 37). (Le cas des écrivains algériens d'expression française). Ainsi avec l'indépendance en 1962, l'algérien parlait l'arabe dialectal, le français, le berbère sauf « l'arabe classique » c'est pourquoi il y a eu la politique d'arabisation qui visait à rendre à l'arabe classique la valeur qu'il a perdu.

### 3-5. Politique d'arabisation : échec ou exploit ?

L'arabisation était considérée par le pouvoir algérien, notamment par le ministre de l'éducation au cours de 1967 comme « la récupération de l'âme algérienne par les algériens » ou encore « la révolution culturelle ». Ce sont ces expressions là qui vont défigurer la personnalité des générations montantes.

Mohammed BENRABAH (1999 : 177) souligne qu' : « Un des besoins élémentaires de l'être humain est bien d'avoir une langue qui soit véritablement la sienne, une langue qui lui permette un accès facile au message transmis dans tout acte de communication et qu'il utilise avec aisance et sans efforts .Une langue enfin avec laquelle il se sente à l'aise et dans laquelle il peut innover ». Or, pour l'algérien, l'arabe classique qui lui est imposé comme langue officielle ne remplit pas ces fonctions. C'est un échec total car ceux qui se chargent de la planification ont adopté une politique d'exclusion par rapport aux autres langues et ont négligé les préférences et les besoins de la personne humaine au profit des « intérêts suprêmes » de la nation du groupe. Ainsi ils écartent toute théorie fondée sur une réelle compréhension de la nature humaine et renient la réalité linguistique algérienne faite dans sa complexité et sa diversité.

Depuis l'indépendance, les politiques linguistiques réductrices et castratrices n'ont fait qu'appauvrir l'univers linguistique du jeune algérien qui ne disposait d'aucune protection contre les discours politiques d'exclusion et les rhétoriques religieuses empreintes d'intolérance.

La langue doit être le lieu entre passé et présent, individuel et collectif, conscient et inconscient. Elle doit simplement être le miroir de l'identité. Cependant, la politique d'arabisation est loin de représenter tout cela c'est la raison qui a poussé les algériens, pour

tenter de répondre à des besoins immédiats de communication, de créer une langue qui leur soit propre et qu'ils pourront maîtriser. Mohammed BENRABAH (1999 : 177), en parlant de ces trois idiomes : arabe dialectal, berbère et le français, nous dit : « dans les rues d'Oran, d'Alger ou ailleurs, l'algérien utilise tantôt l'une, tantôt l'autre, tantôt un mélange des deux ou des trois idiomes ».

Ce plurilinguisme des langues en Algérie exprime le pluralisme réel de la société. Le rôle du pouvoir politique n'est pas de l'ignorer ou de le réduire mais simplement de le reconnaître et d'établir des règles permettant dialogue et coexistence. Il faut qu'il soit plus ouvert aux changements linguistiques et ne doit pas rester crispé sur le passé. Il serait peut être temps que des politiques plus courageuses et plus réalistes soient à l'écoute de ce qui fait l'algérien. La diversité nous a constitués. L'altérité nous a enrichis.

### 3-6. Métissage arabe dialectal-français : s'agit-il d'un anti-parler ?

Face à cette politique d'arabisation et résistant à la norme, les algériens adoptent des pratiques langagières qui sont totalement affranchies. Ces pratiques langagières sont appelées par un certain linguiste britannique : « anti-langage » ce qui donne « anti parler » en français. Cet idiome est « utilisé consciemment dans des buts stratégiques de façon *défensive* pour maintenir une certaine réalité sociale, ou de façon *offensive* pour résister ou protester » HALLIDAY (1978 : 179).

L'Algérien en utilisant cet idiome alternatif cherche à se démasquer et à s'écarter de la norme en affirmant « son code », « son parler » contre « leur code », « leur parler » afin de conserver son identité et de fuir la politique d'arabisation imposée.

Non seulement cet anti-parler renvoie à ce métissage langagier mais renvoie aussi à l'utilisation d'un lexique divers, un système de suffixation composite, la troncation qui consiste à réduire le nombre de syllabes des mots longs et l'utilisation de nombreuses métaphores et images. On trouve par exemple pour définir l'exil et la fuite les mots tels que : « *hadda* », « *naçtiha* », pour super : « *zafta* », pour la honte : « *nach* », pour rapporteur : « *zaffef* », etc. Mais ce qui attire plus notre curiosité ce sont les mots et expressions françaises se trouvant totalement transformés et changés en étant en contact

avec l'arabe dialectal. En effet, l'alternance entre l'arabe dialectal et le français a conduit à une déformation du français aussi bien au niveau de la forme que sur le plan de la prononciation. On peut citer les exemples suivants : « *zarta* » pour il a déserté, « *miziriya* » pour « la misère », « *faire la chaine* » pour faire la queue, « *taxieur* » pour chauffeur de taxi, etc.

\*Des verbes sont empruntés au français et conjugués en arabe : « *demandaouna* » pour ils nous ont demandé.

\*Les mots avec « -age » comme : « *profitage* » pour profit, « *dégoutage* » pour dégoût qui est très présent sur la bouche de presque tous les jeunes qui expriment leur ennui, leur lassitude et leur absence d'espoir.

\*L'exploitation de certains suffixes français mis en juxtaposition avec des mots de l'arabe dialectal comme : « *hittiste* » pour désigner un chômeur, qui à longueur de journée soutient les murs, contient la racine arabe « **Hit** » qui veut dire « mur ».

Cette forme d'expression, bien qu'elle échappe à la norme, ne fait qu'enraciner plus le français dans le paysage linguistique algérien. Ainsi Mohammed BENRABAH (1999 : 182) dit : « le français s'est enraciné en Algérie pour repousser sous une forme différente ». Il dira aussi : « le français ne fait que se renforcer dans son caractère algérien » Mohammed BENRABAH (ibid. : 178).

Des expressions telles que nous venons de voir ci-dessus sont en contradiction avec les puristes de tous les bords. Tenter de s'en débarrasser serait impossible car ces habitudes langagières sont enracinées en chacun de nous, les arracher serait éliminer une partie de ce qui fait l'identité de l'algérien. C'est le résultat de l'histoire de l'Algérie alors au lieu d'essayer de les supprimer, il faudrait désormais les reconnaître et les assumer en totalité.

Voici ce que Mohammed DIB pense de ce français appris par les Algériens : « la langue française est à eux, elle leur appartient. Qu'importe, nous en avons chipé notre part et ils ne pourront plus nous l'enlever [...]. Et si, parce que nous en mangeons aussi, de ce gâteau, nous lui apportons quelque chose de plus, lui donnions un autre goût ? Un goût qu'ils ne lui connaissent pas » selon Mohammed DIB. (1993 : 30) cité par Mohammed BENRABAH (1999 : 182).



Ce va et vient entre français et arabe dialectal froissent le purisme des élites algériennes qui considèrent la présence des mots « *étrangers* » dans leur langue comme une atteinte à leur identité et à la conscience nationale. L'humoriste Mohammed FELLAG ne semble pas partager cet avis. Il est loin de considérer ces emprunts comme une perte de son identité. Voyons alors comment cet artiste décrit cette originalité :

« [...] C'est ma vraie langue le mélange des trois langues, c'est ma langue ; c'est ça que je parle naturellement, et elle est comprise naturellement, parce que le public est comme moi, que ce soit au marché, dans la rue, dans le bus ou dans les milieux scientifiques, les gens parlent comme ça ! [...] Moi, je suis contre tous les purismes, je suis pour le mélange, je suis pour l'utilisation libre de toute contrainte. Je ne suis pas linguiste, mais je pense que c'est comme ça que les langues se sont faites, en se mélangeant à d'autres langues. Travailler ces langues, ça m'amuse aussi ; c'est riche, on s'adapte tout de suite : un mot qui manque en arabe dialectal, hop, on le prend au français et on le conjugue en arabe, on le triture et on en fait un mot. Un ami Kabyle m'a raconté une discussion sur la langue qu'il a eu avec sa mère ; il lui disait : tu sais en kabyle il y a beaucoup de mots arabes et français ; par exemple : « *jami* », c'est du français, et sa mère qui lui dit : « *jami* de la vie », *jami* c'est du kabyle, je l'ai toujours dit ; elle l'avait intégré » écrit Dominique CAUBET, (1996 : 39).

Ayant parcouru les différentes situations linguistiques par lesquelles est passée l'Algérie, et qui sont d'ailleurs souvent déterminées par des facteurs historiques, nous arrivons à mieux comprendre la situation linguistique actuelle car nous en connaissons les véritables raisons. Ainsi le métissage entre arabe dialectal et français ne peut être que la conséquence de cet enrichissement linguistique qu'a connu le pays.

**DEUXIEME PARTIE**

**ETUDE DE LA CONSCIENCE  
LINGUISTIQUE, DES CHOIX DE  
LANGUES ET DES ALTERNANCES  
CODIQUES**

## **DEUXIEME PARTIE**

### **ANALYSE DE LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE, DES CHOIX DE LANGUES ET DES ALTERNANCES CODIQUES**

Cette partie est divisée en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous présenterons les résultats de l'analyse des entretiens que nous avons effectués avec notre population d'enquête. Ceci va nous permettre de mieux comprendre l'emploi alterné de l'arabe dialectal et du français par nos locutrices algériennes en stage en France et nous arriverons par ce fait à dégager les attitudes et représentations envers l'emploi des deux langues et de l'alternance codique. Le second chapitre sera consacré à l'analyse des choix de langues et leurs poids dans les conversations. Nous dégagerons par ce fait trois indices fondamentaux : le nombre d'unités en arabe dialectal et en français, la nature des tours de parole et enfin la longueur moyenne des énoncés. De même, nous exposerons dans ce chapitre les types de l'alternance codique selon le modèle de Dabène et Billiez ainsi que leurs fonctions selon le modèle de Gumperz. Enfin, nous clorons cette partie par un zoom sur les pratiques langagières des locutrices et leurs caractéristiques.

## CHAPITRE I

### ANALYSE DE LA CONSCIENCE LINGUISTIQUE

Avant de passer à l'analyse des choix de langues et des Alternances codiques, il nous est indispensable de faire une étude approfondie des entretiens établis avec nos cinq locutrices. Ce travail a pour but de faire la part entre ce que nos participantes disent faire et ce qu'elles font réellement en situation d'interaction. Ainsi, nous tenterons dans ce chapitre d'analyser les données que nous avons pu collecter à travers les entretiens menés auprès de nos cinq locutrices qui ont participé aux deux conversations et la conscience linguistique pour chacune d'entre elles quant à l'emploi de l'arabe dialectal, du français et de l'emploi alterné des deux langues. C'est ainsi dans cette perspective là que nous étudierons les pratiques déclarées des langues en perspective. Les façons dont les sujets parlent d'eux-mêmes et des autres quant à la maîtrise des deux langues et leur mélange pour donner des pistes à l'analyse des conversations et l'interprétation des faits de langue.

#### 1. Pratiques langagières et représentations

Depuis Labov, il est devenu courant de souligner que les gens ne font pas vraiment ce qu'ils disent faire quand ils parlent. C'est un des points chauds auquel les linguistes sont sensibles, il s'agit de la distinction entre pratiques langagières et représentations. Les représentations sont le produit du méta - discours social sur la ou (les) langue(s). En effet, si l'importance des représentations concernant la maîtrise de la / les langue (s) a maintes fois souligné les rapports entre pratiques et représentations, c'est parce que à ce niveau là, que norme et consensus au sujet de la langue peuvent être sujets d'une absence d'objectivité.

Il est à noter que la notion de « représentation » est synonyme « d'attitude » et « d'imaginaire » elle relève de la sociolinguistique subjective, « *les notions de représentation et d'imaginaire langagier désignent l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique. Elles permettent de sortir de*

*l'opposition radical entre le « réel », les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et « l'idéologique », les considérations normatives comme représentations fausses, représentation écran ».* (S. BRANCA- ROSOFF, p79, 1996).

Les attitudes sont « *liées aux grandes instances de la vie intérieure (ex : les sentiments, les goûts, les désirs), aux instances extérieurs que sont les normes socio - culturelles et elles dépendent des degrés d'acception de ces normes ex : le choix d'un modèle de comportement* ». Les attitudes sont individuelles mais acquises au sein de l'environnement social c'est ainsi que la psychologie et la sociologie font référence aux attitudes de groupe / attitudes collectives. Par conséquent, « *que ce soit sous l'angle individuel ou sous l'angle collectif, les attitudes ne peuvent guère être mesurées et évaluées qu'indirectement (puisque leur caractéristique principale est de se présenter comme un système de réponse, inféré dans sa virtualité à partir de l'interprétation qu'on peut faire de ses manifestations supposées. Les échelles d'attitude, reposent donc en général sur l'examen d'un ensemble de comportements* ». (D. D. L p, 54)

Comme nous l'avons souligné plus haut, il y a un décalage entre l'usage du langage et sa représentation, ce point a constitué un axe majeur de réflexion en linguistique. La notion de représentation a été utilisée par E. DURKHEIM pour étudier le comportement social, plus particulièrement dans la psychologie sociale. Elle constitue une ambiguïté définitoire à cause de son aspect polysémique. « *L'attitude est une proposition (plus ou moins cristallisée) d'un agent (individuel ou collectif) envers un objet (personne, groupe situation, valeur) ; elle s'exprime plus ou moins ouvertement à travers divers symptômes ou indicateurs (paroles, ton, gestes, actes,...) ; elle exerce une fonction à la fois cognitive, énergétique et régulatrice sur les conditions qu'elle sous-tend* » (MAISONNEUVE, 1989, P113)

Dans le cadre de la sociolinguistique variationniste et la sociolinguistique subjective, la question de représentation est de grande envergure, surtout lorsqu'il s'agit de plurilinguisme de variation et de contact entre plusieurs langues « *Etudier les contacts langagiers revient nécessairement à porter attention aux représentations qu'ont les uns des autres groupes en interactions, aux attentes, aux motifs, aux conflits, aux procédures et stratégies d'adaptation ou au contraire, aux mécanismes de rejet, de résistances et de défense* ». (WINDISCH, cité par JODELET, 1993, p179)

Selon MARTINET, la linguistique est l'étude scientifique du langage humain, ce qui laisse entendre : l'observation de l'usage du comportement, s'oriente sur le fait qu'elle doit absolument le quitter et « *de ne plus noter ce qu'on dit réellement mais d'édicter ce qu'il faut dire* » (MARTINET, 1960, p9).

Ex : quand nous demandons à travers une enquête de terrain à un locuteur s'il parle une langue (comment et pourquoi) les réponses sont construites, elles traduisent les croyances du locuteur, son imaginaire et ses attitudes, car parfois ce que nous obtenons ne figure pas dans les conduites, les comportements et les pratiques réelles

Ce que cherchent les sociolinguistes, c'est le sens des conditions linguistiques en s'interrogeant sur le rapport entre attitudes métalinguistiques et le comportement réel, objectif des locuteurs. Les représentations, les composantes cognitives et évaluatives ne sont pas le reflet de la réalité linguistique, mais une interprétation assurant une fonction de régulation et d'orientation qui permettent aux locuteurs de réduire la complexité des faits. Ce qui est sûr il n'y a pas un rapport neutre entre locuteur et sa langue. DURKHEIM affirme que « *l'individu ne peut pas vivre au milieu des classes, sans s'en faire des représentations* » (1984) ; autrement dit, le locuteur ne peut pas être exposé à une langue sans élaborer sa propre vision qui n'est ni essentiellement sociale, ni exclusivement individuelle car « il n'existe pas d'usage linguistique sans croyances ou représentations, c'est-à-dire sans idées développées et organisées en système de références individuelles et / ou collectives » (BENAMAR. A. 1996)

Les attitudes et les représentations ont des retombées sur le comportement linguistique. Les sociolinguistes parlent le plus souvent de préjugés lorsque le locuteur parle de bon usage, ou quand il veut valoriser sa langue en partant de l'idée qu'il y a des façons de bien parler la langue. Et d'autres à condamner. A côté des préjugés, il y a sécurité et insécurité, sécurité linguistique lorsque pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler ou quand ils ont le sentiment que leur norme est la véritable norme. En revanche, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante sans recourir à un autre modèle qu'ils maîtrisent (plus prestigieux) mais qu'ils ne pratiquent pas. Enfin, les attitudes positives et négatives, plus l'hypercorrection ; les deux premières n'ont pas d'influences sur la façon de parler des locuteurs mais en ont certainement sur la façon dont ils perçoivent le discours des autres, attitudes négatives et refus de certaines

prononciations. Dire d'une variété qu'elle est régionale, vulgaire, dire d'une forme légitime ou illégitime, là nous devons surtout tenir compte du prestige accordé à la langue, de classes sociales, etc.

L'hypercorrection est un mouvement tendanciel vers la norme que le locuteur n'a pas, en cherchant une forme prestigieuse de parler sa langue, c'est donc une façon de parler que le locuteur cherche à acquérir et d'en rajouter. L'hypercorrection peut entraîner une insécurité linguistique, car le locuteur qui agit linguistiquement de cette façon et il considère sa façon de parler comme peu prestigieuse, il veut donc imiter avec exagération les formes prestigieuses.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les ancrages sont profonds et la distinction au plan théorique entre pratiques et attitudes ou encore entre la séparation du social et du linguistique sont d'une difficulté profonde. Néanmoins, nous allons tenter à travers ce chapitre de faire une analyse approfondie de la façon dont les locutrices parlent d'elles-mêmes (attitudes/ représentations) en utilisant les données recueillies auprès de nos cinq locutrices par le questionnaire<sup>29</sup> écrit.

## **2. Usages déclarés des langues : *des dires et des ressentis***

Nous avons pu constater que le comportement langagier des participantes sur la scène linguistique est effectivement déterminé par des composantes (attitudes et représentations, thèmes de discussion, lieu, cadre, acte de langage, ...). La sélection linguistique se fait donc en fonction des interlocuteurs qu'ils soient bilingues actifs ou passifs, en fonction du contenu du message (les thèmes qui peuvent appartenir à un registre affectif ou technique), de sa forme et bien évidemment du cadre dans lequel s'effectuent les enregistrements.

Nous avons tenu à travers le questionnaire que nous avons présenté dans la méthodologie, d'établir la distinction entre les « dires » et les « pratiques réelles de la/les langue(s) » qui sont en relation étroite avec la notion de représentation. En effet, il existe souvent un décalage entre ce que les personnes interrogées disent faire, à travers des entretiens ou des questionnaires, et ce qu'elles font réellement en situation de

---

<sup>29</sup> Nous avons déjà présenté ce questionnaire dans la méthodologie.

communication<sup>30</sup>. Ainsi, il ne faut pas confondre les déclarations sur des usages avec les usages eux-mêmes. Notre démarche consiste donc à dissocier ces deux aspects (représentations et comportements), tout en n'occultant pas leur complémentarité.

Le questionnaire contient 14 questions (fermées et ouvertes). Il a été envoyé aux participantes de notre corpus, et cela après une durée de 5 mois après les enregistrements, afin de savoir comment sont perçues, jugées, évaluées les langues et leurs locutrices? Quelles attitudes symboliques les groupes développent-ils à leurs égards, avec quels enjeux identitaires ?

Toutes ces questions et bien d'autres auxquelles nous essayerons de donner des réponses<sup>31</sup> à travers l'analyse qui va suivre. Et afin d'apporter plus de précision au sujet des usages déclarés de ces langues et les représentations qui en résultent nous baserons notre analyse sur les points suivants :

## **2-1. Déclarations quant aux usages des langues (*Quelles langues parlez-vous ?*)**

Les quatre locutrices déclarent utiliser fréquemment l'arabe dialectal et le français. Trois d'entre elles (Fatima, Karima et Leyla) ajoutent aussi l'espagnol et l'anglais mais précisent que ces deux langues ne sont pas totalement maîtrisées, l'utilisation de l'adjectif « un peu » en est la preuve. Il est à préciser qu'il s'agit de langues apprises à l'école et que leurs usages restent liés aux circonstances et aux réseaux (travail, école, amis, ...). De plus Layla affirme que pour l'Anglais, elle a plus une compétence réceptionniste que productrice. Il s'agit ici d'une locutrice qui comprend mais qui s'exprime difficilement en Anglais. Quand elle tend d'employer des phrases ou des mots, nous sentons chez elle une certaine réticence et une attitude d'insécurité linguistique.

---

<sup>30</sup> Ce terme de communication a fait l'objet de nombreuses définitions qui dépendent des différentes disciplines qui s'y ont intéressées. Il est donc difficile de les exposer toutes, il en faudrait un voyage entier. Néanmoins, une définition du dictionnaire historique de la langue française (LE ROBERT) déclare que ce mot « est emprunté (fin XIII début XIV siècle) au dérivé latin *communicatio* « mise en commun, échange de propos, action de faire part » et a été introduit en français avec le sens générale de « manière d'être ensemble » et envisagé dès l'ancien français comme un mode privilégié de relations sociales » (1994 : 456) cité par PATRICK CHARAUDEAU, & DOMINIQUE MAINGUENEAU, (2002 : 109).

<sup>31</sup> Les réponses au questionnaire se trouvent dans la méthodologie.



## **2-2. Langue(s) / vécu (*Est ce que ces langues ont un rapport avec votre vécu ?*)**

Le choix des langues a toujours été en relation directe avec l'histoire du pays. Effectivement, la totalité des interrogés affirment que les langues qu'il parlent, hormis l'espagnol et l'anglais, ont un rapport avec leur vécu : l'arabe dialectal est la langue maternelle que tout le monde utilise et le français a aussi son histoire en Algérie comme nous l'avons signalé supra « occupation française : 1830-1962 ». Dans ce sens Fabienne MELLIANI (1999 : 224) souligne que : « Les langues et variétés de langues peuvent être définies selon les fonctions qu'elles remplissent dans une société donnée, la façon dont elles se développent historiquement et selon, également, les attitudes que les locuteurs développent à leur égards ». Ainsi, la diversité langagière est fortement déterminée par l'histoire des langues et par les locuteurs qui en font usage.

## **2-3. Auto évaluation de l'emploi et la maîtrise de ces langues (*comment parlez-vous ces langues ?*)**

Les locutrices interrogées déclarent bien maîtriser l'arabe dialectal et le français mais avec une meilleure performance pour l'arabe dialectal vu que c'est la langue maternelle. Voici quelques propos :

**LEYLA :** « *L'arabe dialectal je le maîtrise très bien vue que c'est ma langue maternelle, le français aussi je le maîtrise bien à l'oral comme à l'écrit étant donné que je suis une formation en cette langue. Quant à l'Anglais je le maîtrise beaucoup moins mais je me débrouille surtout en tant que réceptionniste* ».

**KAMILA :** « *Je parle très bien français et arabe mais l'anglais pas trop* ».

**ZAHIA :** « *Si tu veux dire par comment ? maîtriser ? Alors, effectivement que je maîtrise mon arabe dialectal...pour le français, je crois que je me débrouille bien beaucoup plus à l'oral qu'à l'écrit...* »

Nous remarquons pour les deux locutrices (Leyla et Zahia) que la maîtrise de la langue française est surtout influencée par la formation qu'elles suivent en cette langue et qui les pousse à perfectionner toujours plus leur niveau en français.

De plus, à travers l'observation de l'énoncé de Zahia, nous constatons que l'utilisation de l'adjectif possessif « mon » exprime la notion d'appartenance, de possession. L'arabe dialectal est sa propriété. Nous remarquons aussi une assurance quant à la maîtrise de cette langue avec l'emploi de « effectivement » (sécurité linguistique) et une certaine réticence par rapport au français avec l'utilisation de « je crois » qui exprime l'incertitude (insécurité linguistique). Kamila quant à elle affirme une certitude concernant la maîtrise du français en utilisant l'adverbe « très » qui nous informe sur l'assurance qu'elle a vis-à-vis de ses compétences en cette langue.

Ismahane à son tour, avoue qu'il lui arrive quelques fois de mélanger les deux langues (l'arabe dialectal et le français) dans ses interventions quotidiennes, ce qui est d'ailleurs confirmé dans le corpus. A travers son témoignage, elle révèle une nette tendance à valoriser le bilinguisme. Voici son propos :

*« Je parle bien ces langues et des fois il m'arrive de mélanger entre les deux ».*

Cela nous amène à parler de la conscience linguistique puisqu'à travers ce propos, nous constatons qu'Ismahane se rend compte qu'elle mélange les deux langues (arabe dialectal / français) en situation d'interaction. Cependant, cette conscience linguistique n'est pas présente chez toutes les locutrices. En effet, ce qui a attiré notre attention ce sont les propos de Fatima qui déclare utiliser chaque langue à part : « *je dirais chacune à part* » alors que son intervention dans la conversation fait ressortir le contraire. Cela démontre que cette dernière est inconsciente du fait de mélanger l'arabe dialectal et le français dans son discours. Il s'agit ici d'un idéal souhaité du à la préférence de la langue qui a du prestige selon elle (français), et qui donne lieu à une stigmatisation de l'autre langue (arabe dialectal). Cela a poussé Jacqueline BILLIEZ, & Agnès MILLET, (2002 : 36) à dire que : « Les représentations sociales sont des phénomènes complexes comprenant des aspects inconscients, rationnels et irrationnels », elles ajoutent aussi que « Cette imbrication des représentations dans le tissu des rapports sociaux est souvent méconnue des auteurs sociaux » (ibid. : 35). En effet, il n'est guère surprenant de constater que la pratique de l'alternance codique est la plupart du temps stigmatisée dans les comportements langagiers des locuteurs concernés lorsque l'on sait que l'idéologie et la théorie linguistique y sont pour quelque chose. Souvent, associée aux représentations sociales de l'« impur », l'alternance des langues est conçue comme un écart « faute », voire une aberration

et par conséquent elle est évidemment renforcée par l'école qui, en s'appuyant sur le préalable de l'unicité de tout langue, et, partant de la nécessité de préserver son intégrité symbolique, véhicule forcément une idéologie linguistique dévalorisante et négative de l'alternance<sup>32</sup>.

#### **2-4. Lieu d'apprentissage des langues : quelles influences ? (Où avez-vous appris ces langues ?)**

Parmi les quatre participantes interrogées, trois d'entre elles (Zahia, Kamila et Leyla) disent avoir appris l'arabe dialectal tout comme le français à la maison<sup>33</sup> avec les membres de la famille et à travers la télévision aussi. Voici leurs propos :

**ZAHIA :** « *L'arabe dialectal, chez moi, dans la rue, à l'école...le français, d'abord chez moi (surtout en regardant des dessins animés avant d'aller à l'école), puis à l'école* ».

**KAMILA :** « *Le français et l'arabe dialectal chez moi mais l'anglais à l'école* ».

**LEYLA :** « *L'arabe dialectal à la maison et à travers nos interactions au sein de notre société. Quant au français, je l'ai appris dès mon jeune âge vue que mes parents sont instituteurs de la langue française et j'ai grandi en regardant les chaînes françaises à la T.V. Ensuite, j'ai perfectionné mes connaissances à travers mes études spécialisées en cette langue* ».

Par contre, pour les deux autres qui restent (Fatima et Ismahane), le français n'a été appris qu'à l'école. Voici leurs propos :

**FATIMA :** « *L'arabe dialectal dans la vie courante et le français à l'école* ».

**ISMAHANE :** « *L'arabe dialectal depuis ma naissance avec ma famille et dans la rue et le français à l'école* ».

La différence entre les réponses est significative et renseigne sur la position des deux langues : langue apprise à l'école et / ou au sein de la famille. Les représentations en ce qui concerne le lieu d'apprentissage de ces langues sont en corrélation avec l'aptitude des

---

<sup>32</sup> Notamment en ce qui concerne nos informatrices qui suivent une formation exclusive en français et pour qui le mélange de langues peut être mal vue ou plutôt non assumé de leur part.

<sup>33</sup> Etant présent dans les deux conversations, nous tenons à préciser que pour les deux participantes qui ont appris le français à la maison sont celles qui le maîtrisent le plus par rapport à leurs interlocutrices et cela est peut être du à leur âge qui était moins avancé favorisant ainsi un meilleur apprentissage.

locutrices à manier telle ou telle langue. Pour certaines, le français est enseigné et appris à l'école comme langue étrangère pour des fins scolaire, pour d'autres, c'est une deuxième langue apprise au sein de la famille, utilisé couramment dans leurs échanges quotidiens et développé à l'école. Ainsi, la coexistence entre la langue maternelle (arabe dialectal) et le français qui favorise le phénomène de l'alternance codique. N'oublions pas non plus l'impact des voyages antérieurs vers la France (mobilité spatiale), que nos locutrices ont eu l'occasion de faire, sur la maîtrise de la langue française ainsi que leurs études spécialisées en cette langue.

## **2-5. Lieu de l'usage de ces langues et les interlocuteurs avec qui les locutrices les parlent (*où parlez-vous ces langues ? et avec qui ?*)**

Même si le français et l'arabe dialectal coexistent dans le quotidien des locutrices, chaque langue reste liée à des réseaux en fonction des situations. Ainsi, le français est utilisé par toutes les locutrices en premier lieu à la fac<sup>34</sup> en présence de leurs professeurs et de quelques amis. Ensuite, en France<sup>35</sup> avec des amis étrangers ou bien avec les professeurs qui assurent les cours du stage linguistique.

Une exception est faite pour Kamila, qui elle, parle le français à la maison avec les membres de sa famille. On peut donc faire l'hypothèse que cette représentation est en partie liée à la place qu'occupe le français au sein de certaines familles et à la transmission partielle de l'arabe dialectal. Zahia aussi affirme utiliser le français pour envoyer des « textos<sup>36</sup> » ou pour « chater<sup>37</sup> » sur internet. Cela nous amène à supposer que pour cette dernière, c'est l'écrit qui impose l'utilisation du français et que ça pourrait être autrement s'il s'agissait d'une conversation orale plus spontanée.

---

<sup>34</sup> Fac est une abréviation du mot faculté qui veut dire université.

<sup>35</sup> Puisque toutes les locutrices sont des majors de promotion, elles sont amenées lorsqu'elles sont en stage en France de ne pas parler que le français et cela souvent pas nécessité.

<sup>36</sup> Le mot français « texto » peut être considéré comme l'équivalent du « sms » en anglais. Il consiste à envoyer des petits textes abrégés par le biais du mobile.

<sup>37</sup> Chater est un verbe intransitif d'origine anglaise qui veut dire parler à autrui d'une manière relaxée et informelle. C'est une façon de communiquer par le biais d'une discussion via Internet avec une ou plusieurs personnes.

Pour ce qui de l'arabe dialectale, l'analyse nous amène à dire qu'il est souvent utilisé à la maison avec les membres de la famille, à la fac avec les amis intimes et même des fois avec les professeurs concernant Ismahane. Il est utilisé aussi à la rue et avec les personnes qui ne maîtrisent pas le français comme c'est le cas de Kamila avec sa grand-mère.

Ainsi, nous dirons que nos locutrices évoquent le rôle de l'arabe dialectal et du français dans leur vie quotidienne en soulignant leur aspect utilitaire. Ils considèrent le français comme langue utilisée avant tout en milieu universitaire et professionnel ainsi qu'avec les locuteurs natifs de la langue<sup>38</sup> tout en considérant l'emploi de l'arabe dialectal en famille et dans les lieux publics (milieu social).

#### **2-6. Auto évaluation sur leur façon de parler (*Quelles représentations avez-vous sur votre façon de parler ?*)**

Trois locutrices sur quatre parmi les sujets interrogés déclarent qu'elles s'expriment bien et que leur façon de parler est naturelle et normale. Ce n'est pas le cas de Zahia qui ne se pose pas de questions concernant l'arabe dialectal mais qui pour le français cherche toujours à améliorer son niveau car elle trouve que c'est une langue d'une grande importance. Voici son propos :

*ZAHIA : « pour ma façon de parler : pour l'arabe dialectal, je ne me pose jamais de questions (est ce que je me débrouille ? Dois-je m'améliorer ?) Mais pour le français, même si je me sors bien, je cherche toujours à me perfectionner. Je me dis que c'est primordial de maîtriser cette langue ».*

---

<sup>38</sup> Leurs amis et professeurs français qui ne comprennent pas l'arabe dialectal.

## **2-7. Influence du cursus universitaire et du milieu social (*Le cursus universitaire a-t-il joué un rôle dans votre pratique de ces langues ?*)**

La totalité des enquêtées affirment que le cursus universitaire a joué un très grand rôle dans la pratique du français et ajoutent que cette formation les a aidées à améliorer voire à perfectionner leur niveau en cette langue.

Concernant le milieu social, lui aussi, a eu son rôle à jouer, soulignent les informatrices. Cependant, elles ne donnent pas plus de détails à ce sujet. Nous trouvons uniquement Kamila qui précise que c'est plutôt son milieu familial qui a exercé une influence quant à sa pratique du français. Voici son propos :

KAMILA : « *plutôt mon milieu familial qui exerce une influence sur moi quant à ma pratique du français* ».

En effet, certaines familles adoptent des pratiques résolument bilingues, qui peuvent mettre en jeu toutes les langues du répertoire, selon des configurations discursives complexes aux fonctions diverses. Ainsi, Danielle MOORE, (2006 : 81) souligne que : « Les choix de langues en famille dépendent des langues parlées respectivement par le père et la mère, des langues du milieu, des interlocuteurs en présence, de leur sexe, des moments, des sujets des conversations, de l'âge des enfants, des valeurs accordées aux langues en présence,... ».

## **2-8. Quels usages du français entre métissage et alternance codique ? (*Pensez vous que vous déformez le français en situation de bilinguisme ?*)**

En situation de bilinguisme, les locuteurs ont tendance à déformer quelques mots du français c'est-à-dire qu'ils parlent en français en utilisant des formes en arabe dialectal ou bien des formes abrégées ou hybridées. Quatre sujets sur les cinq locutrices affirment déformer quelques mots du français en situation d'alternance et même des fois c'est fait consciemment de la part d'Ismahane qui dit :

« *Oui, des fois mais la majorité du temps c'est fait exprès* ».

Cet énoncé nous laisse supposer que ce phénomène n'est pas vu d'un côté négatif mais plutôt positif car il est souvent pris de manière ironique voire même stylistique.

Mais l'énoncé qui a attiré notre attention est celui de Zahia qui a répondu à notre question de la manière suivante :

*« Avec mes paires, non...mais avec des locuteurs français, oui... ».*

Cet énoncé est très significatif car il démontre que certains mots du français ayant été en contact avec l'arabe dialectal ont été adoptés par les algériens et sont utilisés d'une manière si naturelle qu'on oublie parfois qu'ils appartiennent à la langue française.<sup>39</sup>

En voici deux exemples de notre corpus :

**L.T.215** *« C'est pour bien préciser le sujet, parce que en socio linguistique chhal ma **tpréciser** (plus tu précise) le truc ntaçak (ton truc) c'est plus intéressant .Eh çandek (eh regarde) la voiture le nom Ramela, c'est le prénom de ma sœur (rires) »*

**F.S.113** *« Mais tu sais wallaH (je te jure) je te préfère sans maquillage tu es trop belle, çlabali belli ki **tmakiyi** takhalçina gaç (je sais que quand tu te maquilleras tu nous étonneras tous) »*

Il s'agit ici de verbes de la langue française qui sont conjugués en arabe dialectal mais de manière inconsciente et naturelle de la part de nos locutrices.

La dernière enquêtée quant à elle, déclare ne pas modifier le français et cela de manière catégorique et absolue avec l'utilisation de l'adverbe de négation « non ».

Nous voyons donc que l'usage des deux langues diffère d'un individu à un autre, selon les connaissances propres à chacun des langues qu'ils utilisent. La transgression des règles est un fait omniprésent, peut importe les erreurs commises, volontaires ou non, l'important est que le message soit compris. Mais cela n'empêche pas de signaler que l'usage abusif de ces déformations peut entraîner des effets négatifs sur le maniement de la langue française quand il faudra l'employer seule avec des personnes ne comprenant pas l'arabe dialectal, dans la mesure où les nouvelles habitudes effacent les anciennes, le nouvel usage de la langue l'emporte sur ce qui a été acquis antérieurement. Enfin, partant

---

<sup>39</sup> On parlera d'un français arabisé ou bien d'un français à l'algérienne. QUEFFELEC (2008) parle de francarabe pour désigner en fait les parlars mixtes résultants de la diglossie postcoloniale.

du dicton « la fin justifie les moyens », l'alternance codique est plus pratique, plus moderne et moins fatigante en parlant d'économie de temps à chercher le mot en français, on le formule en arabe dialectal et le problème est résolu ; abréviations, emprunts, interférences, hybrides, etc seront toujours les bien venus.

**2-9. Quelles sont les attitudes des locutrices envers le mélange du français et de l'arabe dialectal ? (*Quelle est votre attitude envers celui qui parle un français mélangé avec l'arabe dialectal ?*)**

Il en résulte de cette situation bilingue que les locutrices développent des attitudes et des représentations envers l'emploi de l'arabe dialectal, du français et des mélanges. Ainsi, en analysant les réponses obtenues du questionnaire, nous constatons que les locutrices trouvent naturelle et normal une personne mélangeant l'arabe dialectal et le français dans la mesure où cela n'arrive pas en classe et n'affecte pas l'écrit. Elles valorisent le bilinguisme par la construction de représentations positives sur les langues et sur l'identité bilingue. Dans de telles situations, le sentiment d'avoir une compétence bilingue permet de valoriser l'asymétrie des répertoires verbaux en situation de contact de langue en essayant de la compenser par l'alternance codique.

En voici quelques propos :

**ZAHIA :** « *je trouve ça normal vue que moi je fais pareil...mais normal dans la vie de tous les jours...j'apprécie moins quand cela arrive en classe* ».

**KAMILA :** « *Je trouve que c'est bien d'afficher la maîtrise des deux langues tant que cela n'affecte pas son écrit en commettant des erreurs* ».

A travers ces commentaires, nous constatons que l'alternance est une manifestation d'un processus créatif et constructif mis en jeu dans l'acquisition du langage. Pour ces informatrices, l'alternance des langues ont lieu non seulement parce qu'elles n'ont pas accès à l'équivalent lexical dans la langue utilisée, mais aussi parce que l'énoncé mixte correspond mieux à la réalité décrite. Pour elles, plutôt qu'une source d'interférences, l'alternance des langues serait un indice que le locuteur est capable de faire une exploitation maximale de ses deux langues. Les locutrices sont amenées à adopter cette



stratégie pour maintenir une identité sociale, culturelle et ethnique positive. Elles considèrent qu'une des fonctions importantes de l'alternance est la fonction stylistique en ce sens qu'elle leur permet de créer des effets de style qui sont l'expression d'une identité propre et auxquels les monologues n'ont pas accès. Dans ce cas, l'alternance codique serait moins le résultat d'un manque de compétence dans la langue seconde qu'une simple envie d'afficher la maîtrise des deux langues.

**2-10. Alternance codique : *plus de français ou d'arabe dialectal ? (Pensez vous qu'en situation d'alternance vous parlez plus français ou arabe dialectal ?***

Kamila et Fatima déclarent utiliser plus de français que d'arabe dialectal et cela est confirmé dans l'analyse faite supra. Cette concordance (image / usage) montre à quel point les enquêtées sont conscientes de la fréquence de l'emploi du français dans les conversations. Pour elles, cette omniprésence du français est inhérente pour le bon déroulement des conversations. Quant aux trois autres qui restent, l'une d'entre elles (Ismahane) souligne utiliser plus l'arabe dialectal et les autres (Zahia et Leyla) disent que cela dépend de l'interlocuteur et des situations c'est-à-dire que le choix de langues est relatif aux réseaux dans lesquels les locutrices sont inscrites et les faisceaux des situations de communication. Mais si nous comparons leurs représentations avec les résultats de la quantification des items des deux langues faite dans le deuxième chapitre de cette partie, nous remarquons que pour les trois locutrices de la première conversation, il s'agit de l'arabe dialectal qui prend la première place au détriment du français. Cela montre la valeur utilitaire de l'arabe dialectal dans le quotidien des locutrices du moins dans un cadre familial. Quant à la deuxième conversation, il s'agit du français qui prend le dessus et l'arabe dialectal vient en deuxième position. De ce fait, nous notons une différence significative en ce qui concerne le choix de langues pour les deux conversations (l'arabe dialectal pour la première conversation et le français pour la deuxième conversation). Il en résulte que les locutrices éprouvent le besoin d'utiliser les deux langues, pour des fins communicatives et d'intercompréhension sans porter un intérêt particulier pour l'une d'entre elles. Mais ces résultats nous amènent aussi à penser que le choix de langues est un phénomène contagieux puisque pour chaque conversation, il s'agit d'une seule langue

dominante pour toutes les locutrices participantes. Il ne faut tout de même pas occulter les rôles que peuvent jouer les attitudes, les représentations, les préjugés, les stéréotypes, ... sur le choix de langues opéré ce qui les amène à construire une image valorisante ou dévalorisante de telle ou telle langue.

En résumé de ce que nous avons pu voir et analyser à travers ce questionnaire de recherche, nous pouvons dire que nos locutrices considèrent le français comme une langue de communication au même titre que l'arabe dialectal. Elles appréhendent l'arabe dialectal en tant que langue privilégiée dans la sphère familiale et en tant que composante culturelle et symbolique importante. De même, elles considèrent le français comme une langue valorisée en milieu universitaire et professionnel et en tant que composante nécessaire pour la continuité de l'interaction. Ainsi, nous dirons que l'idée de préférence et celle de l'emploi du français ou de l'arabe dialectal est expliquée par la place qu'occupe chaque langue dans le quotidien des locutrices et les représentations qu'elles se font. Par ce fait, les deux langues entrent en concurrence et donnent naissance au phénomène de l'alternance codique. Les représentations des locutrices vis-à-vis de ce phénomène n'ont rien de négatif. Au contraire, nous avons pu comprendre à travers leurs déclarations que le fait d'alterner entre l'arabe dialectal et le français est vu comme un atout et un avantage. D'ailleurs c'est dans ce sens que l'hypothèse de « la pratique langagière de l'alternance des langues comme rhétorique conversationnelle » (GUMPERZ : 1991) semble le mieux s'exprimer. C'est une stratégie discursive que la situation de l'interaction appelle et dont les locutrices disposent pour ajuster leur discours, argumenter, expliquer, signaler son accord, manifester son désaccord, conserver son tour de parole, contrôler le débat, et, ainsi, contribuer à la progression de l'interaction.

## CHAPITRE II

### ANALYSE DES CHOIX DE LANGUES ET DES ALTERNANCES CODIQUES

#### APPROCHE QUANTITATIVE

En partant des propositions de John GUMPERZ, qui préconise d'introduire dans la démarche sociolinguistique une approche pragmatique, nous nous sommes basés sur des données orales attestées, ainsi nous ne travaillerons que sur des formes rencontrées dans le corpus, courant ainsi le risque de nous enfermer dans un particulier peut être limitatif. Mais est ce vraiment un risque ? Nous ne le pensons certes pas.

D'autre part, en effet, nous n'avons pas pour objectif de faire « l'histoire » des langues utilisées par les locutrices, nous traiterons simplement l'usage langagier émanant d'interactions sociales concrètes. Il est à signaler aussi que notre démarche se veut être descriptive et non prédicative, quoique nous ne prétendons nullement à une description qui se voudrait être exhaustive ; nous ne voulons repérer que quelques uns des fonctionnements du langage et de ses emplois identitaires.

Ce chapitre sera centré sur l'analyse des choix de langues et des alternances codiques dans les deux conversations qui constituent notre corpus. Cette étude nous permettra de dégager le poids de langue pour chaque conversation et pour chaque locutrice. De même, cette analyse nous aidera à déduire les raisons qui sont à l'origine de tel choix de langue ou du phénomène de l'alternance codique. Nous étudierons par la suite, les types et les fonctions de l'alternance codique et nous signalerons le type et la fonction les plus fréquents. Enfin, nous clorons ce chapitre en exposant les caractéristiques langagières qui relèvent de nos cinq locutrices.

## **1. Le poids des langues dans les conversations**

Pour étudier les choix de langues et les alternances codiques, nous nous basons sur une approche quantitative. Celle-ci nous permet, d'un côté de dégager les indices à partir desquels nous pouvons étudier le poids des deux langues dans les interactions, de l'autre de caractériser les choix opérés par les locutrices ainsi que la fréquence des alternances codiques.

Trois indices sont à prendre en considération : le nombre des unités en arabe dialectal et en français, la nature des tours de parole et la longueur moyenne des énoncés.

En premier lieu, nous commencerons par le calcul des unités produites par les locutrices en arabe dialectal et en français. Ensuite, nous dégagerons la nature des tours de parole en les qualifiant par langue : tours de parole en arabe dialectal, tours de parole en français, tours de parole mixtes. En dernier lieu, nous mettrons en exergue la longueur moyenne des énoncés pour pouvoir cerner l'endurance de la compétence bilingue dans les deux langues. Le but de cette quantification des unités langagières utilisées dans les interactions est de savoir laquelle des deux langues domine et chez quelles locutrices et pourquoi ?

### **1-1. Quantification des items des deux langues dans les deux conversations**

Vu que notre problématique repose essentiellement sur l'alternance codique entre l'arabe dialectal et le français, nous avons tenu à faire le compte de nombre des unités utilisées dans chacune des deux langues pour chaque locutrice dans les deux conversations du corpus afin de savoir lequel du français ou de l'arabe dialectal domine. L'objectif de cette quantification est de caractériser les choix de langues opérés par les locutrices ainsi que le poids de l'alternance codique dans les échanges langagiers. Par ailleurs, la fréquence de l'emploi de l'une ou l'autre langue ou des deux à la fois nous amène, en égard à l'asymétrie des répertoires, à rendre compte de l'adaptation de chacune des locutrices à ses partenaires.

**1.1.1. Méthode de comptage**

Avant de présenter les résultats de l'analyse, il est de notre devoir de présenter d'abord la méthode de comptage par laquelle nous avons procédé dans les deux langues (arabe dialectal et français) en nous inspirant de la recherche menée par Louise DABENE et Jacqueline BILLIEZ (1988) sur les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration algérienne à Grenoble. Ceci est fait dans le but d'enlever l'ambiguïté en ce qui concerne les unités des langues qui sont difficiles à déterminer.

<b>Les connecteurs</b>	Parce que ; alors que = 1 unité.
<b>Noms propres</b>	Gean Cocteau ; George Sand ; Simone de Beauvoir = 1 unité.
<b>Mots composés</b>	grand-mère = 1 unité.
<b>Inconstants lexicalisés</b>	Peut être ; c'est ça = 1 unité.
<b>Déterminants</b>	Possessifs ; démonstratifs ; articles = 1 unité.
<b>Les siglaisons</b>	ENS = 1 unité.
<b>Termes dilatoires</b>	C'est-à-dire ; euh = 1 unité.
<b>Quantitatif</b>	Un peu = 2 unités ; trop = 1 unité.
<b>Noms communs</b>	Réside hôtel ; train fantôme = 1 unité.
<b>Expressions verbales</b>	Il faut = 2 unités ; ça va = 2 unités ; il y avait = 3 unités.
<b>Les nombres</b>	Vingt six, vingt huit = 2 unités ; quinze = 1 unité.

*Tableau 4 : Les normes de comptage des unités pour le français*

<b>Formules de segments ou d'invocation de Dieu</b>	wallaH elçadém (je te jure au nom de Dieu le tout puissant) ; inchallaH (si Dieu le veut) ; elhamdoulillaH (Dieu merci) = 1 unité.
<b>Déterminants :</b>	
<b>*articles</b>	<b>el ; l'</b> (le, la, les) = 1 unité.
<b>*pronoms personnels + verbe</b>	Wsalna (on est arrivé) ; mchiti (t'es parti) = 1 unité.
<b>*démonstratifs</b>	Hadak (celui-là) ; Hadik (celle-là) ; Hadouk (ceux-là) = 1 unité.
<b>*possessifs + nom</b>	Taç (de) ; taçi (la mienne) = 1 unité.

<b>apparaissent souvent sous morphème lié.</b>	
<b>Formules de politesse</b>	Yselmek (merci); Rabbi yçaychak (que Dieu te garde) =1 unité
<b>Quantitatif</b>	Bezzef (trop) = 1 unité.
<b>Emprunts</b>	Valiztek (ta valise) ; participate (elle a participé) ; tprécisé (tu précises) = 1 unité.
<b>Négation</b>	Maranach (on n'est pas) ; matafadhich (Ne dévoile pas) = 1 unité.
<b>Conjonctions de coordination et monèmes fonctionnels.</b>	W (et) ; f' (dans) ; l' (à) = 1 unité.
<b>Monèmes fonctionnels + déterminants</b>	Fel (dans le) = 1 unité.

*Tableau 5 : Les normes de comptage des unités pour l'arabe dialectal*

Ce travail de comptage nous a permis de dégager les indices suivants : le choix de l'arabe dialectal ou du français, les tours de parole en (arabe dialectal, français, mixtes) et la longueur moyenne des énoncés. Ces indices sont fondamentaux dans la mesure où ils permettent de caractériser le rôle de chacune des deux langues, les types d'alternances codiques et le poids de chaque langue dans les conversations.

### **1.1.2. Le choix de langues : les vecteurs langagiers**

Les tableaux ci-dessous illustrent les résultats répartis en deux catégories « arabe dialectal et français » obtenus dans chaque conversation. Les tableaux présentent des données statiques correspondantes aux spécificités de chaque conversation. Les histogrammes qui suivent illustrent d'une manière graphique les résultats mentionnés dans chaque tableau. Ils rendent plus apparents les écarts soulevés dans les tableaux.

Ces calculs nous permettent de dégager la fréquence de l'arabe dialectal et du français dans chacune des conversations ce qui permet d'analyser le poids des deux langues pour chaque locutrice.

Dans la première comme dans la deuxième conversation, nous examinerons les pourcentages concernant chaque langue et chaque locutrice. Il s'agit pour chaque tableau de faire une lecture des données verticalement et horizontalement. Les pourcentages qu'on analyse verticalement se rapportent au poids de chacune des deux langues dans la conversation. Alors que les pourcentages qu'on analyse horizontalement concernent l'emploi de chaque langue par locutrice. Il en est de même pour les résultats qui renvoient au total des unités dans l'ensemble de la conversation.

<b>Langues</b> <b>Participant</b>	<b>Arabe dialectal</b>	<b>Français</b>	<b>Total</b>
<b>Zahia</b>	40,60 % (311)	59,40 % (455)	<b>25,78 %</b> <b>(766)</b>
<b>Ismahane</b>	48,80 % (625)	51,20 % (656)	<b>43,12 %</b> <b>(1281)</b>
<b>Leyla</b>	48,38 % (447)	51,62 % (477)	<b>31,10 %</b> <b>(924)</b>
<b>Total</b>	<b>46,54 %</b> <b>(1383)</b>	<b>53,45 %</b> <b>(1588)</b>	<b>100 %</b> <b>(2971)</b>

*Tableau 6 : pourcentages des items en arabe dialectal et en français dans la première conversation*

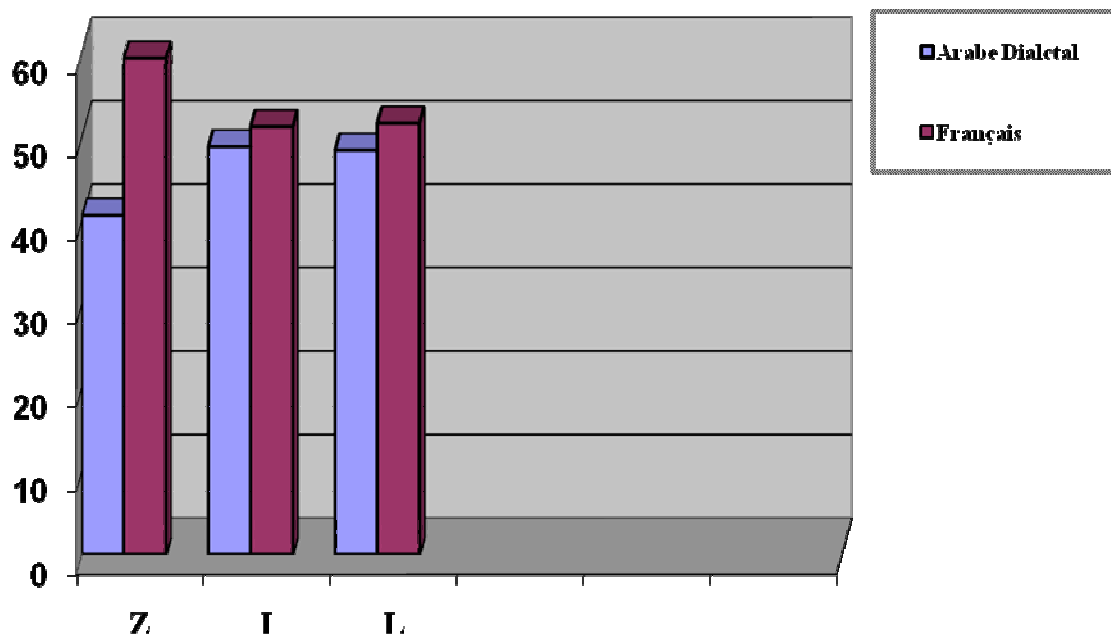


Figure 1 : Histogramme représentant les pourcentages des items en arabe dialectal et en français dans la première conversation

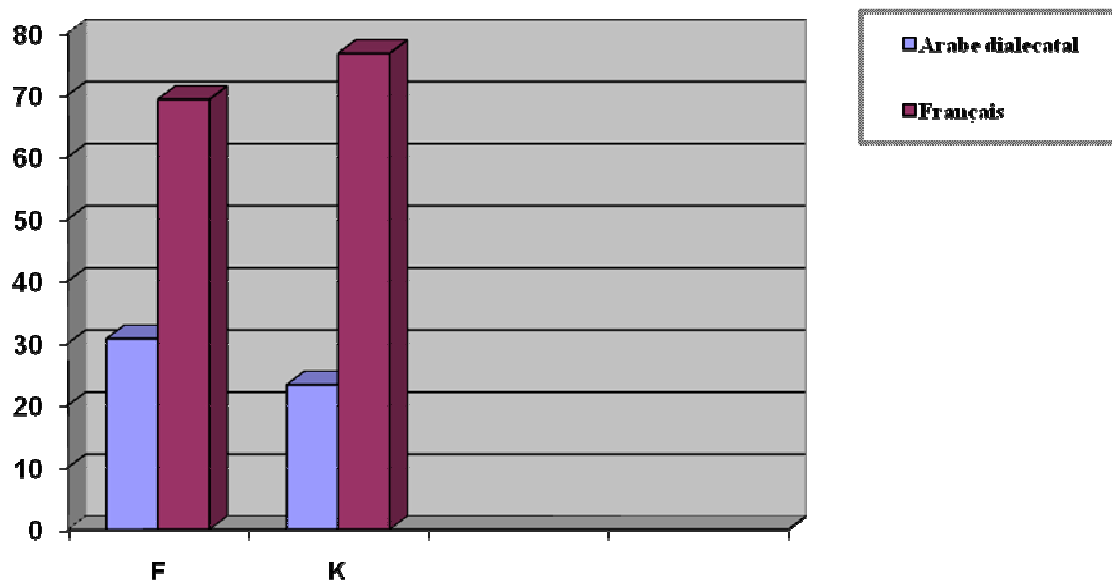
A travers l'observation du tableau 1 et de son histogramme, nous remarquons que pour la première conversation du corpus, les trois locutrices participantes alternent entre l'arabe dialectal et le français. Cette alternance se fait de manière presque égalitaire vis-à-vis des deux langues utilisées. Cela veut dire qu'il n'y a pas de langue dominante et une autre dominée surtout pour Ismahane et Leyla pour qui les pourcentages des mots utilisés en français ne dépassent que de 3 % ceux des mots utilisés en arabe dialectal : (48,80 % en arabe dialectal face à 51,20 % en français pour Ismahane et 48,38 % en arabe dialectal face à 51,62 % en français pour Leyla). Pour Zahia, le pourcentage de la langue française est plus élevé que celui en arabe dialectal d'environ 19 % (59,40 % en français face à 40,60 % en arabe dialectal). Au total, on compte 53,45 % pour le français contre 46,54 % pour l'arabe dialectal. Cela nous amène à dire que les locutrices éprouvent du plaisir à manifester la richesse et la saveur de chaque langue « le français et l'arabe dialectal » avec une petite prédominance du français tout en essayant d'agir, de négocier et d'exercer une influence sur l'autre partenaire.

Qu'en est-il de la deuxième conversation ?



<b>Langues</b> <b>participantes</b>	<b>Arabe dialectal</b>	<b>Français</b>	<b>Total</b>
<b>Fatima</b>	30,72 % (777)	69,28 % (1752)	<b>71,58 %</b> <b>(2529)</b>
<b>Kamila</b>	23,30 % (234)	76,70 % (770)	<b>28,42 %</b> <b>(1004)</b>
<b>Total</b>	<b>28,61 %</b> <b>(1011)</b>	<b>71,38 %</b> <b>(2522)</b>	<b>100 %</b> <b>(3533)</b>

*Tableau 7 : pourcentages des items en arabe dialectal et en français dans la deuxième conversation*



*Figure 2 : Histogramme représentant les pourcentages des items en arabe dialectal et en français dans la deuxième conversation*

Pareil que dans la première conversation, nous constatons que le phénomène du code switching est effectivement récurrent chez les locutrices du fait que les langues qui entrent dans la composition des énoncés produits « le français et l'arabe dialectal » sont partagées par les partenaires de la communication.

Cependant, nous remarquons que le français l'emporte majoritairement puisqu'il constitue 69,28 % face à 30,72 % en arabe dialectal chez Fatima et 76,70 % face à 23,30 % en arabe dialectal chez Kamila. Au total, on compte 71,38 % pour le français contre 28,61 % pour l'arabe dialectal ce qui nous amène à dire que la texture de base<sup>40</sup> reste essentiellement française pour celles-ci.

De manière générale, nous pouvons dire qu'à travers cette façon d'expression, les locutrices tentent de construire une image de soi, une identité sociale valorisée par l'utilisation de tournures idiomatiques. « En effet, ces multiples intrusions de la langue maternelle du locuteur disent la parole retrouvée : c'est une façon d'afficher dans les mots son appartenance à un groupe socioculturel donné, c'est aussi signifier l'idéologie qu'elle véhicule et s'imposer en tant que tel » Yasmine ATTIKA-KARA (2004 : 35).

Cependant, le passage d'une langue à une autre n'est pas fortuit comme le souligne John GUMPERZ (1989.a : 111) : « Une telle communication a d'importantes fonctions communicatives et comporte des significations qui, a bien des égards, sont semblables à celles des choix stylistiques dans les situations monolingues ».

\* Parmi les fonctions<sup>41</sup> principales de la pratique du code switching, nous trouvons la capacité d'un locuteur à s'adapter à son partenaire en parlant la même langue que lui. C'est la condition d'ailleurs de l'établissement de l'échange et de son maintien.

\* « Le lieu est un facteur déterminant dans l'apparition ou non de l'alternance » Ambroise QUEFFELEC (2002 : 113). Ainsi, nous pouvons dire que comme les deux conversations qui constituent notre corpus se sont déroulées dans un espace ouvert qui est « la cour de la résidence » cela a fait en sorte que le discours de nos informatrices soit truffé d'interférences linguistiques arabe / français. Le choix des langues est donc déterminé de façon signifiante selon les lieux.

---

<sup>40</sup> Nous tenons à signaler que pour déterminer la langue de base, nous nous sommes basés sur les critères quantitatifs et non structurels, ce qui veut dire que la langue de base est celle qui fournit le plus grand nombre d'éléments et non pas celle qui fournit la grammaire des phrases.

<sup>41</sup> Nous étudierons plus tard, à partir de notre corpus, les fonctions conversationnelles de l'alternance codique de manière plus détaillée.

\* En abordant les sujets de spécialité, c'est toujours le français qui est utilisé car il est considéré comme une langue plus économique, mieux adaptée à la technicité et dotée d'une terminologie appropriée.

En somme, nous dirons que le choix linguistique est fait par nos locutrices en fonction de la visée qu'elles veulent donner à leurs messages. Donc, ici l'alternance codique est un phénomène pragmatique.

Par ailleurs, lorsque nous considérons les énoncés reçus et les énoncés produits, nous constatons que chacune des locutrices tend à s'adapter en produisant, dans la foulée des interactions, des énoncés qui convergent avec ce qui précède et amorcent ce qui va suivre.

### **1-2. Les tours de parole : *domination du français***

Il existe des situations dans lesquelles les membres interviennent tour à tour. Ces situations ne se limitent pas aux échanges linguistiques, mais s'étendent par exemple à certains jeux où « chacun joue à son tour », à la circulation routière en ville où « chacun passe à son tour », à la file des clients dans les supermarchés où « chacun paye à son tour ». Parmi cet ensemble de systèmes d'échanges sociaux, il y a ce que les premiers analystes de la conversation appellent les « systèmes d'échanges linguistiques » sont des micro-organisations où « chacun parle à son tour ».

La conversation est définie non seulement comme une suite de mots se succédant les uns derrière les autres mais comme un mécanisme d'alternance qui fait succéder les tours de parole. Le respect de ces derniers structure la conversation et assure ainsi son maintien. Le tour de parole est donc l'unité fondamentale qui sert à construire une conversation.

Pour une étude précise de cette dépendance interactive, nous avons décidé de faire le compte des tours de parole et de signaler dans quelle langue ils sont déclarés. Cette

analyse est faite dans le but de savoir s'il s'agit d'un code switching entre les tours de parole c'est-à-dire que chaque tour de parole est exprimé dans une seule langue ou bien il s'agit d'un code switching à l'intérieur d'une même phrase ou encore les deux cas et là il faudrait savoir lequel d'entre eux domine et par conséquent lequel du français ou de l'arabe dialectal domine.

En ce qui concerne la nature des tours de parole, nous avons distingué deux sortes : les tours de parole monolingues qui correspondent à l'usage exclusif de l'arabe dialectal ou du français et les tours de parole mixtes (bilinguisme)<sup>42</sup> qui renvoient à l'emploi alternatif des deux langues.

Voici quelques exemples qui illustrent ces cas de figure :

- **Tour de parole monolingue (arabe dialectal)**

**Z.M.218** « **BessaH lbard raH lyoum.chefti gbila nouw cha daret** ? (mais il fait froid aujourd'hui. T'as vu tout à l'heure ce qu'a fait la pluie?) »

- **Tour de parole monolingue (français)**

**Z.M.214** « *Pourquoi t'as choisi juste les filles ?* »

- **Tour de parole mixte (français / arabe dialectal)**

**F.S.077** « *Si, ana çayatalHoum (moi je les ai appelé) parce que maranich çatyatalHoum l' (je ne leur ai pas donné le) ...numéro taç (de)la cabine taç barra, manabghich naHdar ldakhal (du dehors, je n'aime pas parler dedans) tu sais parce que yjamçou temma gaç ma ynodoch (ils restent la bas ils ne se lèvent pas) donc ça me gêne énormément.* »

Les caractéristiques linguistiques de ces tours de parole nous permettent de distinguer :  
choix de langues

---

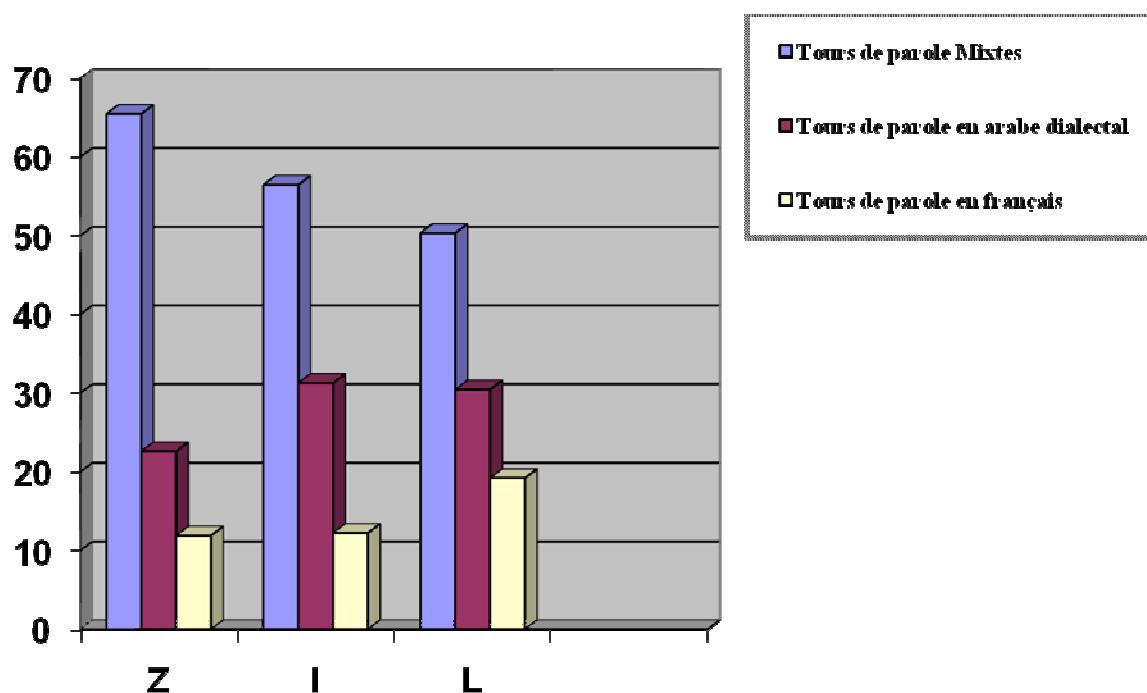
<sup>42</sup> Nous tenons à signaler que nous n'avons pas pris en considération les tours de parole nuls (sans aucun élément verbal) qui correspondent soit à un segment inaudible voire incompréhensible que nous étions incapable de transcrire, soit à une participation avec des moyens non verbaux. Hochement de tête, soupirs, sourires et gestes alternatifs par lesquels une locutrice ratifie ou refuse les propos de son interlocutrice.

et alternances codiques. Nous entendons par choix de langues une utilisation exclusive de l'arabe dialectal ou du français sous forme de tours de parole monolingues ; et nous parlerons d'alternances codiques quand les locutrices produisent des tours de parole mixtes ou bilingues.

### 1.2.1. Quantification des tours de parole produits dans la première conversation

langues locutrices	Tours de parole mixtes	Tours de parole en arabe dialectal	Tours de parole en français	Total
<b>Zahia</b>	65,47 % (55)	22,61 % (19)	11,90 % (10)	<b>21,98 % (84)</b>
<b>Ismahane</b>	56,46 % (83)	31,29 % (46)	12,24 % (18)	<b>38,48 % (147)</b>
<b>Leyla</b>	50,33 % (76)	30,46 % (46)	19,20 % (29)	<b>39,52 % (151)</b>
<b>Total</b>	<b>56,02 % (214)</b>	<b>29,05 % (111)</b>	<b>14,92 % (57)</b>	<b>100 % (382)</b>

*Tableau 8 : pourcentages des tours de parole en arabe dialectal, en français et mixtes dans la première conversation*



*Figure 3 : Histogramme représentant les pourcentages des tours de parole en arabe dialectal, en français et mixtes dans la première conversation*

Pour cette première conversation, nous remarquons que la majorité des énoncés sont mixtes dont les pourcentages d'usage varient entre 50,33 % et 65,47 %, ce qui constitue une moyenne de 56,02 %. Cela veut dire que la plupart des constructions phrastiques sont exprimées à la fois en français et en arabe dialectal. Le code qui occupe la seconde position est l'arabe dialectal, avec des fréquences s'échelonnant entre 22,61 % et 31,29 %, ce qui constitue une moyenne de 29,05 %. Il représente presque le double des énoncés exprimés en français arrivant en troisième position, avec une gamme de fréquence entre 11,90 % et 19,20 % constituant ainsi une moyenne de 14,92 %.

Cela nous amène à dire que dans cette conversation il s'agit plus d'alternances codiques que de choix de langues puisque les échanges mixtes constituent le pourcentage le plus élevé suivis de l'arabe dialectal et enfin du français. Bien que quantitativement, les usages mixtes soient dominants dans cette conversation et que l'arabe dialectal vient en deuxième position, cela n'empêche pas le français d'être dominant dans certaines séquences ; il arrive que le nombre des unités en français dans quelques séquences mixtes soit supérieur à celui des unités en arabe dialectal.

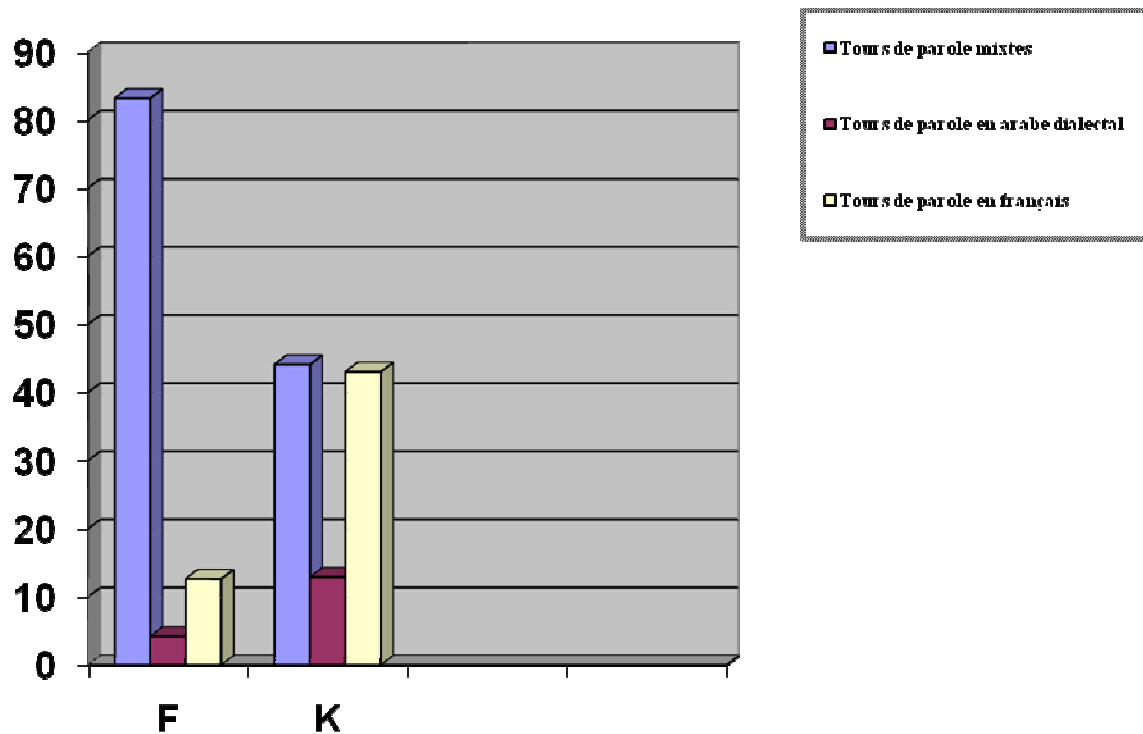
Soulignons que dans cette conversation et pour les trois interlocutrices l'ordre : Mixte - Arabe dialectal - Français est systématiquement vérifié.

## 1.2.2. Quantification des tours de parole produits dans la deuxième conversation

<b>Langues locutrices</b>	<b>Tours de parole mixtes</b>	<b>Tours de parole en arabe dialectal</b>	<b>Tours de parole en français</b>	<b>Total</b>
<b>Fatima</b>	83,15 % (79)	4,21 % (4)	12,63 % (12)	<b>50,53 % (95)</b>
<b>Kamila</b>	44,08 % (41)	12,90 % (12)	43,01 % (40)	<b>49,46 % (93)</b>
<b>Total</b>	<b>63,82 % (120)</b>	<b>8,51 % (16)</b>	<b>27,65 % (52)</b>	<b>100 % (188)</b>

*Tableau 9 : pourcentages des tours de parole en arabe dialectal, en français et mixtes dans la deuxième conversation*

**N.B :** Nous tenons à signaler que dans cette deuxième conversation, trois tours de parole n'ont pas été pris en compte car deux d'entre eux nous appartiennent et le troisième a été exprimé en anglais vers la fin de la conversation par Kamila.



*Figure 4 : Histogramme représentant les pourcentages des tours de parole en arabe dialectal, en français et mixtes dans la deuxième conversation.*

Semblable à la première conversation, dans celle-ci, les tours de parole mixtes prennent aussi la tête avec des fréquences qui varient entre 44,08 % et 83,15 % donc une moyenne de 63,82 % suivis des tours de parole exprimés en français, avec des pourcentages qui vont de 12,63 % à 43,01 % constituant ainsi une moyenne de 27,65 % et en dernier lieu vient l'arabe dialectal dont les pourcentages sont compris entre 4,21 % et 12,90 % ce qui donne une moyenne de 8,51 %.

En décrivant ces résultats, nous remarquons d'emblée que de même que pour la première conversation, celle-ci aussi favorise l'emploi des alternances codiques au lieu de faire un choix pour l'une des deux langues (arabe dialectal / français) vu que les locutrices ont choisi de s'exprimer davantage à travers des tours de parole mixtes. Nous parlerons donc d'alternances codiques et non de choix de langues.



Comme nous l'avons déjà cité auparavant, dans cette conversation, ce sont toujours les énoncés mixtes qui prennent la tête mais la suite de l'ordre change puisque nous avons : Mixte – Français - Arabe dialectal.

Ainsi, la structure de base<sup>43</sup> est le français et l'arabe dialectal est laissé au second plan. Ceci s'explique par le fait que Kamila produit davantage d'unités en français de même que Fatima produit plus d'énoncés mixtes. Aussi, le contexte dans lequel les conversations ont été enregistrées joue un rôle important quant au choix de langue opéré. En effet, comme le territoire est français et que les participantes sont des majors de promotion en français langue étrangère, tout cela ne peut que favoriser l'emploi du français au détriment de l'arabe dialectal.

En somme, nous dirons que ces résultats ne pourraient être généralisés et qu'elles restent relatives aux thèmes, à la situation et aux participantes.

### **1-3. La longueur moyenne des énoncés**

Afin d'expliquer le poids des deux langues dans les échanges entre les locutrices sans tomber dans la généralisation, il est primordial de mettre en exergue la longueur moyenne des énoncés. Ceci précise encore l'importance des chiffres obtenus dans les tableaux ci-dessous relatifs aux différentes situations. En effet, la longueur moyenne des énoncés est aussi un indicateur important à prendre en compte pour apprécier et analyser le parler bilingue. Celle-ci témoigne de l'endurance qu'ont les locutrices pour chacune des deux langues utilisées (arabe dialectal / français).

---

<sup>43</sup> Nous entendons par structure de base non pas la langue qui fournit la syntaxe mais celle qui fournit le plus d'unités.

Les locutrices	La longueur moyenne des énoncés
Zahia	9,11
Ismahane	8,71
Leyla	6,11
<b>Total de la conversation</b>	<b>7,77</b>

Tableau 10 : La longueur moyenne des énoncés de la première conversation

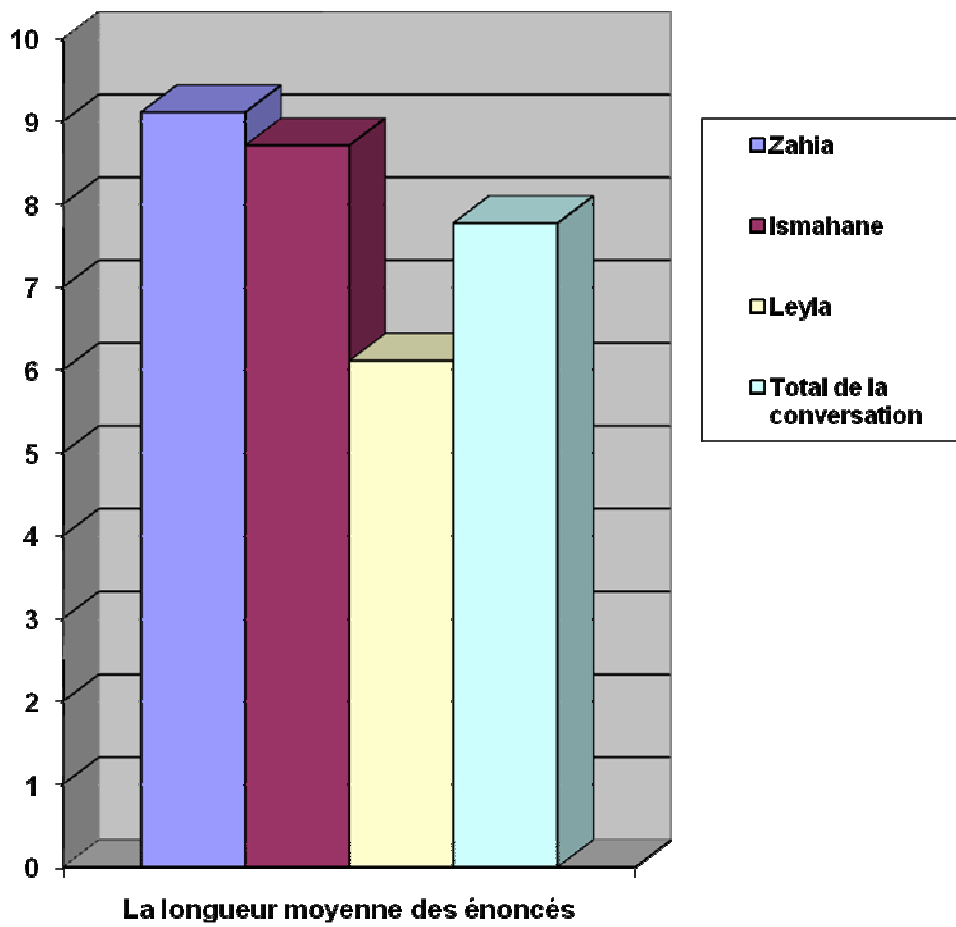


Figure 5 : Histogramme représentant la longueur moyenne des énoncés de la première conversation

Les locutrices	La longueur moyenne des énoncés
<b>Fatima</b>	26,62
<b>Kamila</b>	10,68
<b>Total de la conversation</b>	<b>18,49</b>

Tableau 11 : La longueur moyenne des énoncés de la deuxième conversation

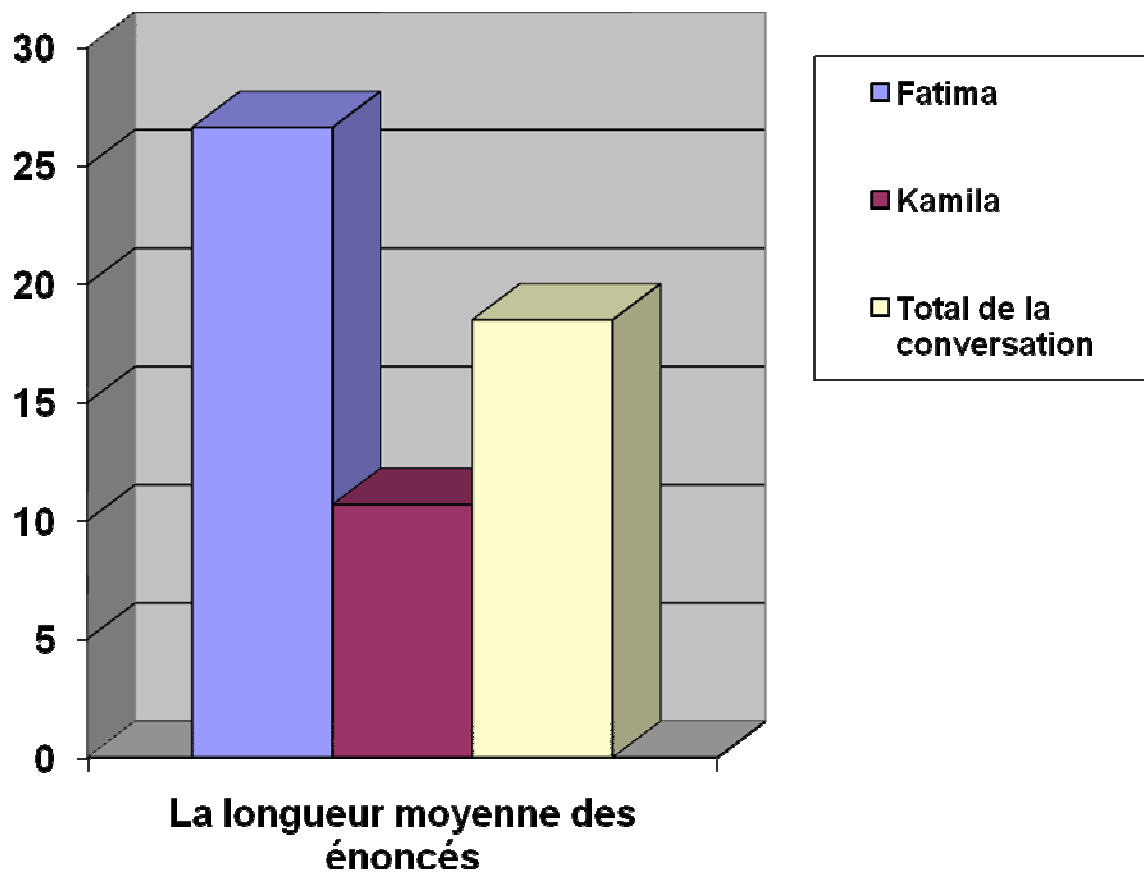


Figure 6 : Histogramme représentant la longueur moyenne des énoncés de la deuxième conversation

Nous remarquons dans la première conversation que c'est Zahia qui a les énoncés les plus longs avec 9,11 suivie d'Ismaïhane avec 8,71 et en dernier lieu vient Leyla avec 6,11 ce qui donne une moyenne de 7,77 pour la première conversation en général.

Pour ce qui est de la deuxième conversation, nous constatons que c'est Fatima qui a les plus longs énoncés avec 26,62 face à Kamila dont la longueur des énoncés ne constitue que 10,68. Cela donne une moyenne de 18,49 pour la deuxième conversation.

En comparant les deux tableaux des deux conversations ci-dessus, nous dirons que les énoncés de la conversation 2 sont supérieurs à ceux de la première conversation (18,49 face à 7,77) et cela est dû aux mots qui sont largement plus nombreux dans la deuxième conversation (3533) que dans la première (2971). Aussi, il faut noter que Fatima, la participante de la deuxième conversation, avait des tours de parole assez longs par rapport à son interlocutrice et aux autres participantes de la conversation 1 ce qui explique la différence de résultat.

#### **1-4. Remarques générales**

Les résultats des analyses obtenus pour les deux conversations nous amène à dégager les remarques suivantes :

- Nous avons plusieurs échanges, certains sont exprimés exclusivement en arabe dialectal, d'autres complètement en français ou encore relevant des deux langues (mixtes).
- Les tendances dominantes dans les deux conversations montrent qu'il s'agit bien d'un parler bilingue où les locuteurs mobilisent les deux langues réparties (arabe dialectal / français) dans leurs échanges de façon alterné.
- Le choix de langue et l'alternance codique sont des pratiques langagières qui relèvent de la compétence des locutrices à pouvoir utiliser une langue en exclusivité ou bien en l'alternant avec une autre. Les participantes opèrent donc des choix en fonction de l'idée qu'elles veulent transmettre.
- Nous avons aussi dans notre corpus plusieurs tours de parole formulés en un seul mot et qui jouent le rôle de phrases (hein, oui, mmmh, d'accord,...). Ces derniers

peuvent être expliqués par des facteurs tels que : les places conversationnelles, des mots servant à une ratification et une adhésion, l'insécurité linguistique, l'hésitation face à un sujet donné, l'inachèvement des énoncés,... ces tours de parole ont des conséquences considérables sur la longueur moyenne des énoncés dans les deux conversations.

- Le passage d'une langue à une autre ne relève pas d'une raison déterminée, il s'agit bien de facteurs divers qui entrent en considération tel que le locuteur, la situation et le thème de la conversation.
- Les locutrices n'utilisent pas l'arabe dialectal et le français par la même fréquence et la même aisance. Cela dépend de la compétence qu'ont chacune d'entre elles des langues auxquelles elles ont recours.

En somme, toutes ces remarques attestent d'une compétence bilingue relevant des cinq locutrices dans les deux conversations. Le choix de langue s'opère selon des conditions émanant des locutrices ou du contexte où s'effectue la conversation (facteurs externes).

<b>Conversations</b>	<b>Locutrices</b>	<b>Nombre D'unités (A. D)</b>	<b>Nombre D'unités (français)</b>	<b>Total</b>	<b>Tours de Parole (A. D)</b>	<b>Tours de Parole (français)</b>	<b>Tours de Parole mixtes</b>	<b>Total</b>	<b>Longueur Moyenne Des énoncés</b>	<b>Total</b>
<b>01</b>	<b>Zahia</b>	40.60	59.40	<b>25.78</b>	22.61	11.90	<b>65.47</b>	21.98	9.11	<b>7.77</b>
	<b>Ismahane</b>	48.80	51.20	<b>43.12</b>	31.29	12.24	<b>56.46</b>	38.48	8.71	
	<b>Leyla</b>	48.38	51.62	<b>31.10</b>	30.46	19.20	<b>50.33</b>	39.52	6.11	
<b>02</b>	<b>Fatima</b>	30.72	69.28	<b>71.58</b>	4.21	12.63	<b>83.15</b>	50.53	26.62	<b>18.49</b>
	<b>Kamila</b>	23.30	76.70	<b>28.42</b>	12.90	43.01	<b>44.08</b>	49.46	10.68	

Tableau12: Tableau récapitulatif des deux conversations pour les trois indices.

## 2. Les types d'alternances codiques : *selon le modèle de DABENE & BILLIEZ*

Pour déterminer les différents types d'alternances codiques existants dans notre corpus, nous avons choisi comme modèle de travail celui de DABENE & BILLIEZ. Nous allons rappeler les caractéristiques de chaque type d'alternance codique en l'illustrant avec des exemples de notre corpus.

3- L'alternance codique *inter-intervention* surgit entre deux tours de parole d'un même locuteur qui renonce par choix à une langue en recourant à l'autre, ou encore quand il s'agit de changement de langue d'un locuteur à l'autre entre deux interventions. En voici un exemple de notre corpus :

**I.O.148** « **Aya w trég.** (*et la route*) »  
**L.T.149** « *Exactement, c'est ça normalement ?* »

4- L'alternance codique *intra-intervention* qui contient deux types :

a- L'alternance peut se produire entre deux actes de parole. nous appelons ce type d'alternance « **inter acte** ». Pour ce cas, nous avons un exemple de notre corpus dans l'énoncé suivant :

**L. T. 224** : *je suis impatiente. Lçam li fet rek çakla kich fatet ! (l'année dernière tu te rappelles comment ça s'est passé !).*

b- L'alternance peut se produire à l'intérieur d'un seul acte. Celle-ci est appelée « **intra acte** ». Dans ce cas, il convient de distinguer :

- **L'alternance segmentale** qui est assez fréquente dans notre corpus. Nous avons choisi comme exemple les deux énoncés suivants :

**F. S. 141** : *wallaH elçadém ghir (je te jure au nom de Dieu le tout puissant que) c'est à deux euros.*

**Z. M. 305** : *c'est quoi l'hôtel déjà li rakoum fiH (dans lequel vous êtes) ?*

• **L’alternance unitaire** réduite à un seul item. Ici encore, il convient de distinguer deux types :

- Le premier, syntaxiquement intégré, appelé « incise », se rapproche fortement de l’emprunt, mais il s’en différencie dans la mesure où il relève généralement de l’initiative individuelle. Nous pouvons prendre comme exemple les mots « *bezzef* », « *inchalah* » qui sont très fréquents dans notre corpus. Ces derniers fonctionnent comme des items appartenant à la langue française.

- Le second, appelé « insert » concerne, en général, des tournures exclamatives qui ponctuent le discours. C’est le cas des expressions exclamatives fréquentes dans notre corpus et chez les jeunes d’origine arabe de manière générale. Ces expressions sont considérées comme des marques emblématiques. En voici quelques exemples :

**I. O. 369 :** *wallaH elçadém* (je te jure au nom de Dieu le tout puissant). C’est elle qui la voulu.

**I. O. 236 :** *ah c’est effrayant wallaH* (je te jure).

(*WallaH* ! expression traditionnelle chez les arabophones, équivalent de « je te jure »).

Dans ces différents types d’alternances, le français et l’arabe dialectal s’interpénètrent et s’imbriquent pour produire un énoncé intelligible et cohérent à tous points de vue. Une profusion d’unités d’arabe dialectal se trouve enchâssées dans les suites en langue française et elles se situent en ouverture, au milieu et quelques fois en fin de séquence. Cette alternance conversationnelle arabe dialectal / français est massive dans les situations de communication de type informel. Elle apparaît lorsque la pression du milieu institutionnel se relâche et quand la situation tend vers le trait (- officialité) ; en revanche, elle a tendance à disparaître lorsque « officialité » est forte (+ officialité).

Cependant, ce phénomène de jonglerie verbale pose une série de problèmes d’ordre linguistique : existe-t-il des lois régissant ces passages d’une langue à l’autre ? Peuvent-ils se produire à n’importe quel point de l’enchaînement discursif ou seulement en certains endroits et sous quelles conditions ? Quelles relations entretient ce mécanisme avec les types de langues en présence et leur degré de proximité ?

### 3. Les fonctions de l'alternance codique : selon le modèle de GUMPERZ

A partir des recherches de John GUMPERZ (1989.b) sur les stratégies du discours à partir desquelles se dégage une conception dynamique et active du locuteur, nous allons étudier notre corpus afin de relever les différentes fonctions que peut avoir l'alternance des codes.

#### 3-1. Citations

Dans de nombreux exemples, les passages en alternance s'identifient nettement comme citations ou comme discours rapporté. En voici quelques exemples (la traduction est entre parenthèses) :

**Z. M. 132 :** *Roht l' (je suis parti à) l'aéroport pour demander wgalouli (et ils m'ont dit) tu ne peux pas changer ton billet.*

**L. T. 353 :** *[...] je lui ai proposé ceci gatli (elle m'a dit) c'est intéressant gatli (elle m'a dit) j'aimerais bien connaître haja çla dzair (quelque chose sur l'Algérie) et tout.*

**I. O. 325 :** *[...] j'ai sympathisé avec elle, elle est de Belabbes aya gatli (alors elle m'a dit) je suis seule...*

**Z. M. 059 :** *[...] parce que Mme KARA gatlek (elle t'a dit) ceux qui sont déjà venu ...*

**F. S. 025 :** *Hiya tji meb baçda tgoulHoum (et elle vient après leur dire) ce n'est pas intéressant*

#### 3-2. Désignation d'un interlocuteur

Quelques fois l'alternance codique sert à adresser le message à l'un parmi plusieurs interlocuteurs possibles, c'est à dire qu'il y a deux interlocuteurs qui conversent dans une langue et que l'un d'entre eux va utiliser une autre langue pour s'adresser à un troisième interlocuteur qui se trouve généralement à l'écart par rapport à eux. Nous n'avons pas trouvé d'exemples pour ce cas car déjà la deuxième conversation ne se compose que de deux interlocutrices. Quant à la première, chacune des trois interlocutrices utilisait les deux langues (l'arabe dialectal et le français) avec ses deux autres interlocutrices sans spécifier une langue pour une locutrice en particulier.



### 3-3. Interjections

Dans d'autres cas, l'alternance codique sert à marquer une interjection ou un élément phatique.

*I. O. 114 : Elle a un compte zacma (c'est-à-dire) en banque.*

*I. O. 199 : **Meskina** (la pauvre) elle était très sympa WallaH ! (je te jure).*

*L. T. 353 : [...] aya (alors) j'ai choisi baçda (déjà) au moins Hagda (comme ça) je ne fourni pas assez d'efforts ghi Hakka w' (juste comme ça et).*

### 3-4. Réitération

Il est fréquent qu'un message exprimé d'abord dans un code soit répété dans un autre, soit littéralement, soit sous une forme quelque peu modifiée. Dans certains cas, ces répétitions peuvent servir à clarifier ce que nous disons, mais souvent elles ne servent qu'à amplifier ou à faire ressortir un message :

*I. O. 087 : [...] **galouli ylik tabdi** (ils m'ont dit qu'il faut que je commence) tôt **zaçma kbal** (c'est-à-dire avant).*

*Z. M. 198 : Je ne sais pas **manich çaraf** (je ne sais pas).*

*I. O. 204 : **Matgouilich** (ne me dis pas), ah **ndirHa anaya ndirHa loto aya w** (je le fais moi je le fais une voiture et) ça y est, un véhicule.*

*I. O. 029 : **Aya makanch** (alors il n'y pas), il n'y pas de bateau avant le treize.*

*F. S. 009 : **WallaH** (je te jure) tu sais j'ai rien fait de spécial. **Madart walou** (je n'ai rien fait).*

### 3-5. Modalisation d'un message

Une autre catégorie d'alternances, également importante, consiste à modaliser des constructions telles que phrase et complément du verbe, ou prédicats suivant une copule. En effet, il s'agit d'expressions qu'offrent les caractéristiques internes de deux systèmes grammaticaux distincts et qui se combinent pour former un seul message, dont l'interprétation dépend de la compréhension des deux parties. En voici quelques exemples :

**I. O. 047 :** *Aya (alors) ça y est c'est bon. Troh mçaya (elle ira avec moi) même Fatiha balek (peut être).*

**L. T. 053 :** *Machi (ce n'est pas) la première fois li chaftiH (que tu la vu) ? Non ?*

**Z. M. 010 :** *Mais sinon f'les (en) cours tani (aussi), rakoum tfawtouHa (vous les passez) bien ! Yek ? (n'est ce pas ?).*

**L. T. 100 :** *Ana chrit (moi j'ai acheté) un tailleur lkhti men (pour ma sœur de) mim b'(à) quarante euros bessah chbab ! (mais il est beau !).*

**F. S. 059 :** *Oui, c'est vrai c'est une bonne idée même ana çajbatni (moi elle m'a plu), parce que lokhrén gaç chritelHoum f'dar (les autres je leur ai tous acheté à la maison), il reste ma grand-mère manich çarfa cha nachrilHa, belek neddilHa (je ne sais pas quoi lui acheter, peut être je lui ramènerai) un parfum parce que makanch Hnaya (il n'ya pas ici) pour les vieilles et tout.*

### 3-6. Personnalisation versus objectivation

Cette fonction est un peu plus difficile à préciser en termes purement descriptifs. Le contraste entre les codes semble ici se rapporter à des éléments tels que : la distinction entre parler de l'action et parler en tant qu'action, le degré dans lequel le locuteur est impliqué dans un message ou lui est étranger, la mesure dans laquelle l'affirmation reflète l'opinion personnelle ou les connaissances, se réfère à des cas spécifiques ou possède l'autorité d'un fait généralement admis. Voici quelques exemples du corpus qui illustrent ce que nous venons de citer ci-dessus :

**I. O. 122 :** *wallaH elçadém (je te jure au nom de Dieu le tout puissant). Taçarfi (tu sais) heu... vingt quatre heures, Ila ? (non ?)*

**L. T. 123 :** *vingt quatre heures.*

**I. O.124 :** *vingt quatre heures f' (dans) la mer Hakka (comme ça) ...*

Dans cet exemple, l'affirmation de (L. T) « vingt quatre heures » reflète une connaissance que le sujet a sur le thème abordé. Aussi, les chiffres sont généralement indiqués en français ce qui laisse présager que cette langue donne un air de fait objectif aux chiffres mentionnés.

**I. O. 199 :** *Meskina (la pauvre) elle était très sympa wallaH (je te jure).*

**L. T. 200 :** *WaH (oui) elle est très gentille.*

Ici, l'affirmation<sup>44</sup> reflète l'opinion personnelle qu'ont ces locutrices sur cette personne.

En résumé, nous pouvons dire que le fait qu'il soit possible d'isoler dans la conversation des fonctions comme celles que nous avons énumérées constitue une première étape commode dans l'analyse de l'alternance codique. La possibilité s'offre

<sup>44</sup> Notons que le contraste entre les codes symbolise des degrés variés d'implication du locuteur dans le message. Les affirmations en arabe dialectal sont personnalisées alors que le français marque un plus grand détachement.

d'examiner directement les fonctions de l'alternance codique. Cela fournit en outre un ensemble de catégories qui peuvent servir à la discussion des problèmes d'interprétation soulevés avec des participants qui d'ordinaire ne disposent pas de mots propres se référant à ce phénomène. Si les participants s'accordent sur l'interprétation d'un passage en alternance codique, nous pouvons supposer que cet accord s'appuie sur une perception linguistique identique pour étudier ensuite l'alternance codique comme une partie des indices de contextualisation qui donnent naissance à cette perception. Cependant, une liste de fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases linguistiques de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent le processus d'interprétation. Il est toujours possible de postuler des facteurs sociaux extralinguistiques ou des éléments de connaissances sous-jacentes qui déterminent l'occurrence de l'alternance. Mais tenter d'établir les règles de l'usage langagier qui prédisent ou qui rendent compte de façon sûre de l'émergence de l'alternance codique s'avère une tâche extrêmement difficile.

#### **4. Zoom sur les pratiques langagières : *quelles caractéristiques ?***

A travers l'analyse des pratiques langagières, nous avons remarqué que les participantes adoptent des stratégies (conscientes et inconscientes) qui se manifestent à travers le choix de certains connecteurs, indicateurs, particules, déictiques et autres qui sont à l'origine de la pratique de l'alternance codique et donnent une certaine particularité à leur discours. Voici leur analyse :

##### **4-1. Les connecteurs du Switch**

nous remarquons qu'il y a certains éléments qui déclenchent l'alternance codique. Le rapport entre l'emploi de ces embrayeurs ou connecteurs<sup>45</sup> et le choix d'un code linguistique relève qu'ils agissent comme des véritables éléments modulateurs du discours visant à garantir une communication plus dynamique.

---

<sup>45</sup> « Unités qui font les liens des propositions, en quoi consiste la force, l'âme et la vie du discours » CHARAUDEAU, P & MAINGUENEAU, D (2002 : 126).

Les marqueurs de connexion les plus redondants et pertinents qui assurent la connexion et déclenchent l'alternance dans notre corpus sont toujours empruntés à l'arabe dialectal. Nous trouvons par exemple : /w/ équivalent de /et/ :

**I. O. 260** : *wallaH elçadém* (je te jure au nom de Dieu le tout puissant) **w** (et) tu vas voir.

On trouve aussi /l/ équivalent de /à/ :

**I. O. 095** : *waH roht l'* (oui je suis parti à) Auchan, j'ai pris un jean.

Ou encore /bessah/ équivalent de /mais/ :

**Z. M. 107** : *Ana* (moi) ça va j'ai acheté **bessah** *mama bark bahratli cha nachrilHa* (mais juste maman je ne sais pas quoi lui acheter).

#### 4-2. Les pronoms personnels

Ils sont généralement produits en arabe dialectal lorsque les partenaires de l'interaction dialoguent en français. Ils constituent une marque d'insistance par rapport aux pronoms français et contribuent à renforcer le message. Nous choisissons dans le corpus les exemples suivants :

**L.T. 259** : *Ana* (moi) déjà j'aime bien les sensations fortes.

**I. O. 302** : *Ah* je demanderai à Valérie **anaya** (moi).

**L. T. 364** : *Ntiya* (toi) qu'est ce que tu penses de Valérie ?

Aussi, les pronoms personnels sont reliés aux verbes comme dans les exemples suivants :

**Z. M. 051** : *Sinon, çajbatkoum* (elle vous a plu) Monaco ? l'excursion ?, etc.

**I. O. 091** : *Ah goutlek* (je t'ai dit) ah ni l'u ni l'autre « rire ».

#### 4-3. Les monèmes fonctionnels

Les monèmes fonctionnels permettent d'attirer l'attention des autres partenaires de la conversation et ont donc une fonction phatique tout en donnant plus d'expressivité au message. Nous trouvons par eux /f/ équivalent de /dans/ qui est très récurrent dans notre corpus.

**Z. M. 094** : *Yadra kach ma chriti ?* (alors t'as acheté des trucs ?) **Cheftek gbila** (je t'ai vu tout à l'heure) **f** la ville (en ville).

**Z. M. 005** : **Bessah Hna f'** (mais ici à) la résidence c'est un peu mort, **laşam li fet** (l'année dernière) c'était beaucoup mieux.

#### 4-4. Les déictiques et démonstratifs :

Emile BENVENISTE définit les démonstratifs comme « des indications d'ostension » de personnes et sont appelés instances du discours. Ils jouent un rôle dans la communication dans la mesure où ils contribuent à ancrer l'information transmise et renforcer un message important par redondance.

Nous avons « *Hada, hadi, Hadou* » mais les formes lointaines sont plus fréquentes dans le corpus comme « *Hadak, Hadik, Hadouk* »

*F. S. 041 : Non le marron, Hadak li fiH (l'autre qui est) doré.*

*I. O. 040 : [...] yessama ykounou çandHa Hadouk (alors elle doit avoir ces) les livres et tout [...]*

*I. O. 354 : Aya Hadik (alors l'autre) Cécile çandHa (elle a) doctorat ?*

#### 4-5. Les marques de reformulation

« *Zaçma* » : ce marqueur peut être traduit par « c'est-à-dire ». Il introduit à la fois une reformulation qui peut être considérée comme une explication, voire un commentaire par rapport à ce qui précède. Le locuteur s'assure ainsi que le message est bien passé. Nous trouvons dans le corpus l'exemple suivant :

*I. O. 028 : Tbali kima (elle me paraît comme) l'histoire *zaçma Hadik taç* (c'est-à-dire à la façon) ils nous racontaient *flen dar, flen w flen, ana ma...ma ranich, bghit nergoud* ? (tel a fait, tel et tel, moi je ne suis pas, tu veux que je dorme ?) « Rires »*

#### 4-6. La reformulation

La répétition d'un même énoncé dans les deux langues (arabe dialectal et français) vise à apporter des informations supplémentaires. Il s'agit d'expliquer autrement, d'éliminer une ambiguïté, de s'assurer que le message est bien passé et compris, de renforcer un message. La répétition est alors l'indice d'une activité langagière communicative et révérencielle visant à faciliter la communication, la transmission

d'informations et l'intercompréhension. Pour illustrer cela, nous trouvons comme exemple dans la conversation 1 l'énoncé suivant :

***I. O. 002 : hnaya ! (nous) On est arrivé...le...ah...je me rappelle plus wallaH mani çakla (je te jure que je me rappelle plus) « rires »***

Et aussi :

***Z. M. 198 : je sais pas manich çaraf (je ne sais pas).***

Nous remarquons que les énoncés « je me rappelle plus » et « je sais pas » ont été exprimés en arabe dialectal et en français et cela pour les raisons que nous venons de citer ci-dessus.

#### 4-7. Les indicateurs du discours

Dans le jeu de l'interaction qui s'est mis en place entre les locuteurs, la présence de l'énonciateur est souvent marquée par des lexis dans le discours qui expriment les sentiments qu'éprouve l'énonciateur par rapport au sujet de la conversation ou par rapport au destinataire. Les incursions de la langue arabe dans ces énoncés en français concernent :

- Des indicateurs de personne, des actants de l'interaction verbale : ***ana*** « moi », ***hnaya*** « nous », ***Houwa*** « lui », etc.
- Des indicateurs de temps : ***yames*** « hier », ***radda*** « demain », ***lçam li fet*** « l'an dernier ».
- Des indicateurs de lieu : ***fî*** « dans », ***Hna*** « ici », ***l'*** « à ».
- Des indicateurs de négation ou d'approbation : ***Lla*** « non », ***waH*** « oui », ***sah*** « c'est vrai », ***nichan*** « exactement ».
- Des indicateurs de rapport de possession : ***taç*** « de ».

Ces indicateurs cumulent diverses fonctions, ils s'inscrivent dans le discours pour en faire partie intégrante et indiquent que le locuteur s'implique dans l'échange langagier. Les termes arabes sont des articulateurs de discours entre les divers actes de parole et ne compensent pas, dans ce cas précis, une méconnaissance de la langue française : ils ouvrent la séquence, marquent les civilités et signent la volonté du locuteur de marquer son

engagement dans l'acte de parole. Les articulateurs d'ouverture comme « les indicateurs de personne » par exemple interpellent le partenaire de l'échange alors que les indicateurs de négation ou d'approbation et d'interrogation ferment généralement la séquence. Le rôle fondamental qui leur semble être assigné est de construire une unité dans le discours, de lier ce qui précède avec ce qui va suivre, mais surtout d'assurer par la continuité du discours la durée de la sociabilité.

#### 4-8. Les expressions stéréotypées<sup>46</sup>

Les locutrices ont recours à des expressions adaptées à toutes les circonstances de la vie quotidienne : (*inchallaH*, *wallaH*, *aywa*, etc.) équivalents de (si Dieu le veut, je te jure, alors). Quand nos locutrices parlent français et qu'elles sont obligées d'utiliser un terme dans l'équivalent français ne renvoie pas au même référent, elles effectuent des emprunts ou des xénismes à la langue maternelle<sup>47</sup>. En voici quelques exemples de notre corpus :

**I. O. 008:** *Fatéma! Bezef bezzef wallaH* (trop trop je te jure).

**Z. M. 044:** *Même même ana ila ma çtawnich* (moi s'ils ne me donnent pas) les bons d'achats *nji mçak* (je viens avec toi) demain *inchallaH* (si Dieu le veut).

**I. O. 216:** *Aywa* (alors).

Ces énoncés se greffent sur la langue française et se détachent ainsi du reste de l'énoncé, brisent l'homogénéité et la continuité du discours en l'ouvrant sur un ailleurs. Ils peuvent apparaître au début de la phrase, à la fin ou comme médiateur entre deux phrases.

---

<sup>46</sup> « Le stéréotype dénonce un figement au niveau de la pensée ou de l'expression [...] Il désigne une représentation partagée, que ça soit une représentation collective qui sous-tend des attitudes et des comportements (selon les sciences sociales), ou une représentation simplifiée qui est au fondement du sens ou de la communication (selon les sciences du langage) » Patrick CHARAUDEAU, & Dominique MAINGUENEAU, (2002 : 544).

<sup>47</sup> « Les passages d'une langue à une autre sont interprétés en termes de « choix marqués » (« marked choices ») et de « choix non marqués » (« unmarked choices ») » (MYERS-SCOTTON, 1983 : 145) cité par Fabienne MELLIANI (1999 : 226). Ainsi, les expressions stéréotypées citées ci-dessus constituent, dans ce cadre, un choix marqué.

#### 4-9. Les particules discursives

Nous trouvons chez certaines participantes du corpus des particules discursives qui reviennent souvent tout au long de leurs interventions dans les conversations. Nous notons précisément Ismahane dans la première conversation avec « *wallaH elçadém* » et Kamila dans la deuxième conversation avec « et tout ça ». Nous pouvons supposer que pour la première il s'agit d'une insécurité ou d'un besoin d'être crue et pour la deuxième une incompetence et impossibilité de finir ses énoncés.

***L. O. 097*** : *waH, wallaH elçadém* (oui, je te jure au nom de Dieu le tout puissant) surtout à mim.

***L. O. 042*** : *wallaH mazel, wallaH elçadém*, (je te jure pas encore, je te jure au nom de Dieu le tout puissant) normalement c'est prévu [...]

#### 4-10. Les hybrides

Après des années d'alternance intense entre l'arabe dialectal et le français, le système grammatical, lexical et phonologique de chacune des deux langues ne peut demeurer intact, comme chez l'orateur unilingue. En effet, l'alternance codique entre ces deux langues conduit quelquefois à une déformation de certains mots français aussi bien au niveau de la forme que sur le plan de la prononciation. Ainsi, l'alternance est accompagnée par des phénomènes de convergence linguistique. Nous pouvons alors faire l'hypothèse qu'il représente une étape dans une mutation linguistique par l'émergence d'une nouvelle variété du français. Nous trouvons par exemple dans le corpus deux verbes « participer » et « préciser » empruntés au français et conjugués en arabe :

***L. T. 167*** : *eh...waH* (oui), *hum...Hadik Kharjat* (elle a été) au même temps major de promo *taç* (de) Nice w *participate f'taç* (et elle a participé à celui de) la poésie.

***L. T. 215*** : [...] parce que en sociolinguistique *ch'hal ma tpréciser* (plus tu précises) le truc *ntaçak* (ton) c'est plus intéressant.



Nous trouvons aussi un nom français « valise », qui se trouve lié à un pronom personnel en arabe et qui donne un mot qui n'appartient ni au français ni à l'arabe dialectal mais qui est un mélange des deux :

***I.O.146*** : *wallaH elçadém* (je te jure au nom de Dieu le tout puissant). Normalement une bourse, une bourse *çandék valiztek wentia* (tu as ta valise et toi).

#### **4-11. Structures des énoncés des conversations**

##### **4-11-1. Structures en arabe dialectal avec des interférences en français :**

Les incursions du français dans le discours dialectal sont du morphème jusqu'à des séquences entières. Les unités françaises s'insèrent dans la phrase de l'arabe dialectal en se conformant à sa structure et à son ordre syntaxique. Nous avons choisi dans le corpus l'exemple suivant :

***Z.M. 016*** : *D'ailleurs, ana w' Leyla ndallou neddahkou çandHa, manach gaç nakrou* (moi et Leyla on n'arrête pas de rire chez elle, on ne travaille plus).

##### **4-11-2. Structures en français avec des interférences en arabe dialectal**

Des phrases en arabe dialectal sont employées dans le discours français pour rapporter des énoncés auxquelles les locutrices veulent conserver une certaine originalité ou qui ne peuvent se dire qu'en arabe dialectal. Donc pour citer un dicton ou toute autre expression intimement liée à la culture arabe, les locutrices sont plus ou moins forcées de recourir au discours direct en rapportant tel quel l'énoncé si elles veulent lui garder son cachet original. On trouve dans le corpus l'exemple suivant :

***F. S. 115*** : *non, je ne te jette pas des fleurs mais bon c'est la vérité, wallaH ghi rani mçak bassah* (je te jure que je suis sérieuse avec toi).

##### **4-11-3. Structures totalement en français**

***F. S. 027*** : *je crois que tu étais absente.*

Cet exemple ne constitue pas le seul énoncé exprimé en français dans notre corpus. En effet, dans beaucoup de structures, les locutrices ne font appel qu'au français et cela en raison de leur formation exclusive dans cette langue.

#### **4-11-4. Structures totalement en arabe dialectal :**

**K. A. 144 :** *Win chrathHoum Hadou (d'où est ce qu'elle a acheté ceux la).*

Plusieurs structures dans notre corpus sont exprimées uniquement en arabe dialectal car c'est la langue maternelle qu'utilisent les locutrices depuis toujours et visa à vis de laquelle elles se sentent en sécurité<sup>48</sup>.

#### **4-11-5. structures inachevées :**

**L. T. 021 :** *hna tani kemalnaH bessah zaçma (nous aussi on l'a fini mais c'est-à-dire) ce n'est pas xxx*

A l'exemple de cet énoncé plusieurs tours de paroles dans les conversations sont inachevés et cela pour des raisons telle que l'intervention d'une autre interlocutrice, une insuffisance linguistique ou bien une stratégie de communication utilisée par cette locutrice pour solliciter son interlocutrice à intervenir pour finir la phrase à sa place.

#### **Remarques :**

##### **\* L'absence de négation**

L'absence de négation est assez fréquente dans les deux conversations souvent par inattention et habitude. C'est toujours le « ne » qui est supprimé alors que le « pas », lui est présent.

**L. T. 019 :** *Wek Hadak (tu sais que l'autre livret) le livret c'est pas intéressant, zaçma (non mais) franchement.*

**I. O. 062 :** *Ah avec moi ça marche pas « rires ».*

##### **\* Les abréviations**

Tenant à faire passer le message et à communiquer le plus vite possible, les locutrices utilisent quelquefois certaines abréviations pour l'économie du temps et surtout

---

<sup>48</sup> Cela nous amène à parler de sécurité et d'insécurité linguistique que ressentent les locuteurs bilingues vis-à-vis des langues qu'ils utilisent.

par habitude au point, peut être, de ne pas savoir comment se prononce le mot en intégralité. En voici quelques exemples :

***F. S. 173*** : *c'était vraiment extra mais **haja maghadich natwahachHa** (une chose qui ne va pas me manquer) ça c'est sure **Imakla taç l'** (la nourriture du) resto.*

\* L'affirmation dans les deux conversations est toujours exprimée en arabe dialectal. Nous pouvons citer les exemples suivants :

***I. O. 023*** : ***WaH nichan waH** (oui exactement oui)*

***L. T. 200*** : ***waH** (oui) elle était très gentille !*

#### \* La variation sociale<sup>49</sup>

Nous avons remarqué que comme les locutrices-participantes viennent des différentes villes d'Algérie, chacune a sa propre façon de parler l'arabe dialectal. Ainsi, nous trouvons plusieurs concepts qui renvoient à une seule idée. Voici quelques exemples du corpus :

***Yames, lbarah*** : pour « hier ».

***Ntina, nti, ntiya*** : pour « toi ».

***Ghadda, ghadwa*** : pour « demain ».

***Darou, çamlou*** : pour « ils ont fait ».

***Hmak mahboul, mréd*** : pour « fou ».

***Now, chta*** : pour « La Pluit ».

***Wassem ?, chawa ? wachta ?*** : Pour « quoi ? ».

***Gueddach ?, ch'hal ?*** : Pour « combien ? ».

***Raki hassia, raki chafia, raki çakla*** : pour « tu te rappelles ».

***Nachtiha, nabghiha, nhabha*** : pour « je l'aime », etc.

A l'issue de cette analyse, nous pouvons remarquer que les pratiques langagières de ces locutrices bilingues sont riches de phénomènes et de caractéristiques assez singuliers qui ont toujours pour origine une cause sociale (pragmatique) qui les détermine et les conditionne.

---

<sup>49</sup> La variation sociale implique les différents usages de différents locuteurs, au plan de la communauté.

# CONCLUSION

## CONCLUSION

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la situation linguistique rencontrée dans notre corpus est apparente à la situation générale des algériens sauf qu'ici il s'agit de locutrices qui suivent une formation exclusive en français, ce qui les amène des fois à utiliser plus de français que d'arabe dialectal. Cette différenciation ne se fait pas seulement entre ces deux groupes sociaux mais elle touche l'intérieur du corpus lui-même puisque nous remarquons dans les deux conversations des divergences entre les locutrices qui se font à travers le choix des langues.

D'autre part, nous dirons que les résultats auxquels nous sommes parvenus ne sauraient être généralisés compte tenu des limites quantitatives et spatio-temporelles de l'enquête. Celle-ci a, en effet, démontré que les étudiantes ont recours à l'alternance codique entre l'arabe dialectal et la français qui entretiennent des rapports de concurrence dans leurs usages quotidiens. Mais la structure des alternances, bien qu'elle ne soit pas organisée de la même façon chez toutes les locutrices, elle reste une structure cohérente qui peut avoir des types et des fonctions différents.

Lorsque nous avons commencé ce travail de recherche, nous n'avions pas la prétention d'arriver à des conclusions ultimes et définitives, nous avons seulement le désir de porter un regard neuf à travers une situation qui se voulait nouvelle et originale. Notre objectif était surtout d'ouvrir des pistes de réflexions pour des études à venir.

Il a été par conséquent clair pour nous, dès le début, que cette étude ne serait que l'esquisse d'une réflexion qui contribuerait ainsi à la compréhension de ce phénomène complexe qu'est l'alternance codique et tout ce qui en résulte, tout en nous inscrivant dans un courant non normatif, car loin de proscrire les alternances de codes, nous nous sommes essayés à en comprendre surtout le fonctionnement.

Notre étude avait donc pour but majeur de démontrer que le passage du français à l'arabe dialectal, et vice versa, dans la conversation des locutrices bilingues, ne s'explique pas simplement par une non maîtrise des codes en présence. Il y a, de la part du sujet parlant, tout un mécanisme mental (attitudes et représentations, préjugés, a priori, etc.) qui s'opère

et qui correspond aux stratégies mises en place, pour le passage d'une langue à l'autre. L'alternance codique implique, d'une part, qu'il existe une forme de répertoire culturel, social et linguistique partagée entre ces locutrices bilingues, et d'autre part, qu'il existe une relation de confiance entre ces dernières.

Notre étude a démontré aussi que les alternances codiques qui se produisent dans les interactions de nos locutrices ne sont de loin pas aléatoires. Quelles soient conscientes ou inconscientes, elles sont significatives dans ce sens qu'elles correspondent à la négociation de différents niveaux d'interaction et sont chargées de signification socioculturelle.

Bien qu'elle puisse prendre, un aspect hautement conversationnel, l'alternance codique est à l'origine un phénomène d'incertitude : incertitude quant à son interlocuteur, quant à ses propres capacités linguistiques et quant à la langue qu'il conviendrait de parler dans différentes circonstances.

Nous aurions pu aussi entreprendre d'autres pistes de recherche plus approfondies car la richesse de la situation linguistique algérienne, avec toutes les ambiguïtés qu'elle ne cesse de provoquer, font d'elle une source inépuisable d'interrogations et de recherches. En effet, le paysage linguistique continue à subir des changements importants. L'usage du français est toujours omniprésent dans tous les secteurs. Cette langue semble même regagner peu à peu l'espace qu'elle avait récemment perdu.

Dans ce contexte, le français, dont le statut reste encore ambigu, laisse apparaître une image de plus en plus « paradoxale », une image très souvent ballottée entre fascination (attachement à cette langue associé à la modernité, à l'ouverture d'esprit et surtout à son utilité sur le marché de l'emploi, sur le marché des biens symboliques,...) et répulsion (stigmatisme de l'acculturation, dépendance culturelle, destruction de la personnalité individuelle et collective,...).

Nous estimons que le français, tel qu'il est pratiqué par le sujet algérien, tel qu'il est vécu et senti par une partie non négligeable de la population locale, en référence, bien entendu, aux lois du « marché linguistique », aux « valeurs » socio – culturelles, échappe, dans l'état actuel des choses, aux notions de « langue seconde » et « langue étrangère ».

Aujourd'hui encore, les puristes et les académiciens se chauffent les nerfs, les alarmes retentissent un peu partout, on a peur de ce nouveau cheval de Troie linguistique qui gagne et captive de jour en jour davantage les locuteurs de tout niveaux et âges par les facilités qu'il leur procure, et c'est de là que vient la source des craintes des maitres et des spécialistes en langue française, ce nouveau langage métissé tuera-t-il un jour la langue de Voltaire et de Molière ? Détournera-t-il les locuteurs algériens et d'autres encore de la langue sacralisée du français ; langue aux milles et une règle ? Autant de questions qui restent à être vérifiées.

Enfin, nous dirons que le phénomène d'alternance codique, bien que certains linguistes ne le considèrent pas comme étant un véritable langage, gagne du terrain à chaque seconde. Une chose est bel et bien réelle, c'est qu'il fait partie désormais de notre environnement linguistique et il serait peut être préférable de lui accorder plus d'attention et d'essayer d'étudier de plus près les causes qui ont participé de près ou de loin à sa création et à son épanouissement.

# **BIBLIOGRAPHIE**



---

**Bibliographie**

- BAYLON, C. (2005) : *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Armand colin.
- BENAMAR, A, *COLLOQUE ASDIFLE*, Toulon, 1996.
- BENRABAH, M. (1999) : *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme*, Paris, Séguier.
- BILLIEZ, J. & MILLET, A. (2001) : « *Représentations sociales : Trajets théoriques et méthodologiques* » in Moore, D. (2002) coordonné par, *les représentations des langues et leur apprentissage – références, modèles, données et méthodes*, Paris, Didier. Collection CREDIF essais, p-p : 31-49.
- BLANCHET, P. (2000) : *La linguistique de terrain. Méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, PUR.
- BLOM, J.P& GUMPERZ, J.J. (1972), «Social meaninig in structure : code-switching in Norway» in GUMPERZ et HYMES Dell (éd), *Directions in sociolinguistics*, New York : Hold, Rinehard and Winston, 409-434.
- BOURBOUNE, M. (1962) : *Le Mont des genêts*, Paris, R. Julliard.
- BOURDIEU, P. (1982) : *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOYER, H. (2004) : *Langues et contact des langues dans l'aire méditerranéenne, pratiques, représentations, gestion*, Paris, l'Harmattan.
- BOYER, H. (2004) : *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*, Paris, l'Harmattan.
- CALVET, L. (1993) : *La sociolinguistique*, Paris, PUF.
- CAUBET, D. (1996) : « Entretien avec Mahamed Fellag – créer dans l'urgence pour devancer la morale ». in, *Cahiers de linguistique sociale : linguistique et anthropologie*, collection bilans et perspectives, Université de Rouen.
- CHARAUDAU, P & MAINGUENEAU, D. (2002) : *Dictionnaire de l'analyse du discours*, Paris VI, Seuil.
- DABENE, L, (1994) : *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette.
- DABENE, L. & BILLIEZ, J. (1988) : *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio – politiques*. CDL. Université de Grenoble 3.

- DEJEUX, J. (1992) : *La littérature maghrébine d'expression française*, Paris, PUF « que sais-je ? ».
- DIAGANA. S. O. (1995), « Le français et les langues de Mauritanie : l'exemple français - soninké », communication au colloque international de Dakar « Les politiques linguistiques : mythes et réalités ».
- DIANE, V. (2001) : « Les enjeux de l'analyse conversationnelle » in, *Revue québécoise de linguistique*, v 30, N° 1, Montréal.
- DURKHEIM, E. (1984), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF.
- FISHMAN, J.J. (1971) : *Sociolinguistique*, Paris, Nathan.
- GALISSON, R. & COSTE, D. (1976) : *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- GARDNER-CHLOROS, P. (1985) : « Le code switching à Strasbourg » in, *Le français en Alsace*, Champion – Slatkine, Paris – Genève, p-p : 51-60.
- GOFFMAN, E. (1974) : *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- GRANDGUILLAUME, G. (1983) : *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maison neuve Larose, p-p : 11-28.
- GROSJEAN, F. (1984) : « Le bilinguisme : vivre avec deux langues » in *TRANEL n°7*, p-p : 15-41.
- GUMPERZ, J.J. (1982) : *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge university Press. Trad. Fr., sauf chap 6 et 7 : *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris : L'Harmattan, 1989.
- GUMPERZ, J.J. (1989.a) : *Engager la conversation : Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Minuit.
- GUMPERZ, J.J. (1989.b) : *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan.
- GUMPERZ, J.J. (1991) : « *La rhétorique conversationnelle* », « *La communauté de paroles d'un point de vue interactionnel* », *la communauté de paroles ; communication, consensus, ruptures*, Mardaga, p-p : 54-79.
- HALLIDAY, M. A. K. (1978) : *Langage as social sémiotique*, Londres, Edward Arnold.
- JODELET, D (dir) (1993), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, Sociologie d'aujourd'hui.

- KARA-ATTIKA, Y (2004) : « L'ALTERANACE CODIQUE COMME STRATEGIE LANGAIERE DANS LA REALITE ALGERINNE » in HENRI BOYER (ED.), *LANGUES ET CONTACTS DE LANGUES DANS L'AIRE MEDITERRANIENNE. PRATIQUES REPRESENTATIONS, GESTIONS*. PARIS, L'HARMATTAN.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1988) : «La notion de “place” interactionnelle ou les Taxemes : qu'est ce que c'est que ça ? » in *Echanges sur la conversation*, sous la direction de COSNIER, J., GELAS, N. & KERBRAT-ORRECCHIONI, C, Paris, CNRS, p. 185.
- LABOV, W. (1973) : *Le parler ordinaire*, Paris, Minuit.
- LABOV, W. (1976) : *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- MAISONNEUVE, J, (1989), *Introduction à la psychologie*, Paris, PUF (6<sup>ème</sup> ed), Le psychologue.
- MARTINET, A, *Elément de linguistique générale*, Paris, Armand colin, 1960.
- MARCELLI, J-B. & GARDIN, B. (1974) : *Introduction à la sociolinguistique. La linguistique sociale*, Paris, Larousse.
- MELLIANI, F. (1999) : *Immigrés ici / immigrés là-bas. Comportements langagiers et processus identitaire. Le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*. Thèse de doctorat, université de Rouen.
- MELLIANI, F. (2001) : « Le métissage langagier en question : de quelques aspects morphosyntaxiques » in Cécile CANUT & Dominique CAUBET. (éds.), *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en francophonie*, L'harmattan, Paris, pp. 59-72.
- MILIANI, M. (2003) : « La dualité français-arabe dans le système éducatif algérien » in, *Education et société plurilingue, n 15*, pp. 17-31.
- MILIANI, M. (2004) : « Les politiques linguistiques en Algérie : entre divergence et diversité » in, Henri BOYER (éd.), *Langues et contact des langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestion*, Paris, L'harmattan, pp. 211-218.
- MOLINIE, M. (2006) : « Une approche biographique des trajectoires linguistiques et culturelles », in *FDLM, Biographie langagière et apprentissage plurilingue* Recherches et applications, Clé Internationale, Paris, pp. 6-9.
- MOORE, D. (2006) : *Plurilingue et école : Langues et apprentissage des langues*, Paris, Didier.
- MYERS-SCOTTON, C. (1986): « Diglossia and code-switching » in, J-A FISHMAN *et a.*, (éds.) *The Fergusonian Impact, volume 2, Socilinguistics and the sociology of language*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, pp. 151-186.

- MYERS-SCOTTON, C. (1993): *Social motivations for code switching – Evidence from Africa*, Oxford: Clarendon press.
- PY, B. (1989) : « L'acquisition vue dans la perspective de l'interaction » in *Revue de linguistique DRALV, n 4, p. 83-100*.
- PY, B. (1990) : « Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction » in, Daniel GAONAC'H (éd.), *Le français dans le monde, recherches et applications. Acquisition et utilisation d'une langue étrangère : l'approche cognitive*, pp. 81-88.
- PY, B. (1992) : « Regards croisés sur les discours du bilingue et de l'apprenant ou retour sur le rôle de la langue maternelle dans l'acquisition d'une langue seconde » in Louise DABENE, & Jacqueline BILLIEZ, *LIDIL N° 6 Autour du multilinguisme* Université Stendhal de Grenoble 3, p-p. 9-25.
- PY, B. (1996) : « Apprendre une langue dans l'interaction verbale » in, Bulletin suisse de linguistique appliquée, n 63, pp. 11-23.
- PY, B. (2000) : « Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques » in Bernard PY, (éd) TRANEL, 32, *Analyse conversationnelle et représentations sociales. Unité et diversité de l'image du bilinguisme*, Neuchâtel, pp 51-20.
- PY, B. (2004) : « Acquisition d'une langue étrangère et altérité » in Laurent GAJO, Marinette MATTHEY, Danièle MOORE & Cecilia SERRA, (éds.), *un parcours au contact des langues. Textes de Bernard PY commentés*, Paris, Didier.
- POPLACK, S (1988), « conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », in, langage et société, 43,23-48.
- QUEFFELEC, A et al, (2002) : *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Ducolot.
- QUEFFELEC, A (2008) : « Les parlars mixtes comme réponse aux diglossies postcoloniales » in, Georges DORLIAN (dir.) *Actes du colloque international : Francophonie conflit ou complémentarité identitaire ? vol.1*, Liban, Publications de l'université de Blamand, pp.415-438.
- SANKOFF, D et POPLACK, S (1981), « A formal grammar for code-switching », papers in linguistics, 14, 3-461.
- SAUSSURE, F. (1972) : *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- TALEB-IBRAHIMI, K. (1994) : *Les algériens et leur (s) langue (s) : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Dar El Hikma.
- TALEB-IBRAHIMI, K. (1998) : « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens » in *De la didactique des langues à la didactique du*

*plurilinguisme. Hommage à Louise DABENE*. Textes réunis par Jacqueline BILLIEZ, CDL-LIDILEM, Université Stendhal Grenoble, pp. 231-240.

TALEB-IBRAHIMI, K. (2004) : « Un cas exemplaire de métissage : Les pratiques langagières des jeunes algériennes » in *Trames de langues*, Paris, Maisonneuve & Larose, p-p : 439-454.

THIAM, N (1994), « La variation sociolinguistique du code mixte wolof-français à Dakar : une première approche », *langage et société*, 64, 11-34.

THIAM, N (1997), « Alternance codique » in, Marie Louise MOREAU (éd.), *sociolinguistique : concepts de base*, Hayen, Mardaga, pp. 32-35.

TITONE, R. (1974) : *Le bilinguisme précoce*, Bruxelles, Charles Dessart.

YAGUELLO, M. (1978) : *Les mots et les femmes*, Paris, Payot.

ZELDIN, T. (1994) : *Extrait d'un entretien avec Marianne*, Paris, Payot.

# **ANNEXES**

**SYSTEME DE TRANSCRIPTION**

Avant de traiter les données de notre corpus qui est à l'origine oral, nous devons avant tout le transcrire. Pour ce faire, nous avons choisi le système de transcription du centre de linguistique appliquée de Neuchâtel (suisse).

Conventions de transcriptions FNS (fond national suisse) Evolène.

• **Tableau du système de transcription**

Absence de phonèmes	I(l) vient.
Enoncés simultanés	A : blabla blabla [ B : bla bla bla
Allongement de la syllabe	:
Interruption d'un énoncé par l'intervention d'un interlocuteur	\
Pause très brève, brève, moyenne	+, ++, +++
Commentaire de transcription	(rire)
Passages incompréhensibles	XXX
Ton appuyé, expressif	Il faut COUPER je te dis

H = الهاء

h = ح

Ç = ع

Kh = خ

Gh = غ

W = و

(Nous mettrons la traduction des segments entre parenthèses).

Transcription des conversations

**Conversation 1 : Zahia (MASCARA) – Ismahane (Oran) – Leyla (Tlemcen)**

- Z.M.001 **Aywa!ismahane winta jitou ?** (alors Ismahane quand est ce que vous êtes venus ?)
- I.O.002 **Hnaya** (nous)! on est arrivé...le... ah ...je me rappelle plus **wallaH mani çakla** (je te jure que je ne me rappelle plus) (rires)
- Z.M.003 **hnaya** (nous) le dimanche **wsalna** (on est arrivé), **taçarfi men wsalna** (tu sais quand on est arrivé) dix heures...heu...dix heures quarante **men tama wahna nkarçou ma mchinach hata...hata l'** (depuis on attendait, on n'est parti jusqu'à jusqu'à) seize heures.
- I.O.004 **Héh ... Hna taçarfi wahd**(eh nous tu sais quels) les taxis **matamnich rassek hsabna zaçma** (tu ne croira pas ta tête ,on dirait)présidentiels **zaçma kaymouna taç bessah**(on nous a donné une grande importance) (rires)... on a passé une nuit **saha f'** (d'accord à) réside hôtel **wmbaçd**(après) le matin vers... dix heures, dix heures trente **Hakka waH waH**(comme ça oui oui) dix heures, dix heures trente **kalaçna** (on est parti) .
- Z.M.005 **Bessah Hna f'** (mais ici dans) la résidence c'est un peu mort, **lçam li fet** (l'année dernière) c'était beaucoup mieux.
- I.O.006 C'est vrai **waH nichan** (oui exactement), **lçam li fet** (l'année dernière) il y avait mabrouk, il y avait ... il nous mettait de l'ambiance, **çla balek** (tu sais ?) .
- L.T.007 Fatéma !
- I.O.008 Fatéma ! **bezzaf, bezzaf wallaH** (c'est trop c'est trop je te jure).
- L.T.009 Elle me manque Fatéma !
- Z.M.010 Mais sinon **f'** (dans) les cours **tani, rakoum tfawtouHa** (aussi, vous les passez) bien ! **yek ?** (n'est ce pas?)
- I.O.011 Ah, surtout **mça** (avec) Valérie **matamnich rassek** (tu ne croiras pas ta tête).
- L.T.012 **Mça** (avec) Mr Cécile, Mr Cécile ! (rires)



- I.O.013 Ah **lla çla balek raHi taçarfi kifaH ?** (ah non tu sais comment elle est ?), **maranach nak... nakarHou , raHi dirana** (on ne s'ennuie pas, elle nous fait) une heure **zaçma** (disons) théorie **wgaç** (et tout), des ...**Hakka** (comme ça) des ...exercices **wgaç wembaçd** (et tout et après) la deuxième unité **ndirou Hakka** (on fait comme ça) un débat **Hakka** (comme ça), sur n'importe quel sujet , **ghi naHadrou w'** ça y est (on parle c'est tout) .
- Z.M.014 **Bessah ana** (mais moi) Valérie, je la trouve plus sympa que Cécile, Cécile **wallaH** (je te jure) on s'ennuie **f'** les cours **ntawaçHa** (on s'ennuie dans ses cours) .
- I.O.015 **Anaya wallaH ghi** (moi je te jure, juste) la façon de marcher **Hadik taç taç** (celle de de) Cécile, Mr Cécile! (rires) **çla balek manajemelHach mankadelHach** (tu sais je ne la supporte pas) (rires) .
- Z.M.016 D'ailleurs, **ana w leyla ndallou néddahkou çandHa, manach gaç nakrou** (moi et leyla on n'arrête pas de rire chez elle, on n'étudie plus).
- L.T.017 **Matafadhich, matafadhich** (ne dis pas, ne dis pas) (rires) **Rahna negouçdou f'** (on reste dans) le fond de la classe **aya wnaçtouHa ghi l dahk** (et on n'en fini pas de rire) .
- I.O.018 **Gouli wallaH, ouH... çliya.** (jure que c'est vrai, oh là là)
- L.T.019 **Wek Hadak** (mais l'autre) le livret c'est pas intéressant, **zaçma** (c'est-à-dire) franchement.
- I.O.020 **Lla hna galettana ylik nkemlouH.** (non, nous elle nous a dit qu'il faut qu'on le termine)
- L.T.021 **hna tani kemalnaH bessah zaçma** (nous aussi on la terminé mais c'est à dire) ce n'est pas :
- Z.M.022 C'est pas si intéressent, ce n'est pas, ce n'est pas très important, des trucs **kouna ndirouHom f'** (on les faisait au) lycée, tu vois?
- I.O.023 **WaH nichan waH.** (oui exactement oui)
- I.O.024 **Ana baçda ana goultalHoum raHoum yzaçkou çlina, anaya manich taç** (moi en tout cas moi je leur ai dit ils se moquent de nous, moi je ne suis pas du type) sujet, verbe, complément !**dirouli** (faites moi) dissertation, **diriouli** (faites moi) commentaire **dirouli** (faites moi)...
- L.T.025 C'est plus intéressent.

- I.O.026 **WaH** : **lmouHim** (oui:l'essentiel) touchez ne touchez pas à la littérature... **manabriHech** (je ne l'aime pas) .
- L.T.027 **Tabghi** (tu aime) la linguistique ?
- I.O.028 **Tbali kima** (elle me paraît comme) l'histoire **zaçma, Hadik taç** (c'est-à-dire du type) ils nous racontaient **flen dar, flen w flen ana ma : ma ranich. bghite nergoud** ? (l'autre a fait, l'autre et l'autre, moi je ne suis pas : tu veux que je dorme ?) (rires)
- Z.M.029 Le contraire **ana** (moi) j'aime bien la littérature, didactique **thani** (aussi) .
- L.T.030 **Saha, cha yaçajbek fiHa** ? (d'accord, qu'est ce qui te plais en elle ?)
- Z.M.031 **Kima** (comme) la littérature **ana** (moi) pour mon mémoire je vais travailler peut être sur le sermon des barbares.
- N.M.032 **Barki ma takadbi barki** ! (arrête de mentir arrête) (rires)
- I.O.033 Hum... **saha** ! (d'accord)
- I.O.034 **AwaH, ana lla, anaya** (ah non, moi) ça va être plutôt didactique euh **hakka** (comme ça) .**Ana** le prof **taçi** (moi mon prof) elle m'a conseillé ça, **wallaH** (je te jure) .
- Z.M.035 **Bessah** (mais), apparemment avec Zenati c'est beaucoup plus intéressant, **nakhadmou çla** (on travaille sur) l'énonciation et tout **f'** les cours **ntawçaH** (dans ses cours) .
- L.T.036 Oui.
- I.O.037 Eh... **yassema ywajedelkoum zeçma Hakka** : ( alors il vous prépare disons comme ça) :
- Z.M.038 En tout cas, **makanch** (il n'y a pas) les livrets **nekhadmou biHoum** (pour qu'on travaille avec) .
- Z.M.039 **Houwa yjibenna** (c'est lui qui nous ramène) des sujets, des textes à analyser
- I.O.040 **Yessama tséboHa Wajda, wallaH la raya** ! (alors vous trouvez tout près, je te jure que c'est bien !) (rires) **machi ana** le prof **taçi yessama** (mais non moi mon prof c'est-à-dire) c'est sa spécialité, **yessama ykounou çandHa Hadouk** (alors elle devrait avoir) les livres et tout, **çla Hadek ntkelt çliHa** (c'est pourquoi je compte sur elle) ,

j'espère que c'est elle qui va être mon encadreur.

- Z.M.041 **Mazel ma trouhi l'** (tu ne vas pas encore à) Privat de Sorbonne **techri** (acheter) les livres?
- I.O.042 **WallaH mazel, wallaH elçadim** (je te jure pas encore, je te jure au nom de Dieu le tout puissant), normalement c'est prévu, c'étais prévu **lyoum yaçtouna** (aujourd'hui ils nous donnent) les bons d'achat **aya wamakan walou waH** (et il n'y a rien oui) déjà il faut les acheter avant le : seize? c'est ça ?
- L.T.043 Pour la commande il faut quinze jours donc **ana** (moi) si ça va durer **radda namchi naçmel** (demain j'irais faire) la commande **w...** (et)
- Z.M.044 Même même **ana ila ma çtawnach** (moi s'ils nous donnent pas) les bons d'achat **nji mçak** (je viendrais avec toi) demain **inchallah** (si Dieu le veut) .
- I.O.045 **Ana tani** (moi aussi) oui oui (rires) **aya** (alors) ça y est **radda** (demain) le rendez vous **bessah kbal ma nroho l'...** (mais avant qu'on parte à...)
- L.T.046 Antibeland? **hna** (nous) Antibeland **f'lil** (dans la nuit) .
- I.O.047 **Aya** (alors) ça y est c'est bon. **troh mçaya** (elle ira avec moi) même fatéma **balek** (peut être) .
- L.T.048 **Taç** (de) Saida ?
- I.O.049 **WaH** ! (oui)
- L.T.050 Humm...
- Z.M.051 Sinon, **çajbatkoun** (elle vous a plu) Monaco ? l'excursion ?
- I.O.052 **Ana çajbatni Hadik l'...ah hawji ana çla dak l'** (moi elle m'a plu l'autre ah mon dieu ce) parc océanographique, **bezzef çlih** (c'est trop pou lui) (rires) **lla, chbeb wallaH**. (non il est beau je te jure) c'est ...c'est impressionnant.
- L.T.053 **Machi** (ce n'est pas) la lere fois **li chaftiH** ? (que tu le vois? Non ?)
- I.O.054 la deuxième.
- L.T.055 **éH...** (oui)

- I.O.056 Je l'ai déjà, déjà vu.
- L.T.057 Déjà, déjà (rires)
- I.O.058 ah, ça arrive hein (rires)même pour les magistrats (rires)
- Z.M.059 Et ben **nçawdou nwalou lçam jay bech nchoufouH**, (on reviendra l'an prochain pour le voir) parce que apparemment Mme Kara **gatlek** (elle a dit) ceux qui sont déjà venu\
- L.T.060 **Mayçawdouch ywalliw** (Ne reviendront plus)
- Z.O.061 **Mayçawdouch ywallou** (Ne reviendront plus)
- I.O.062 Ah avec moi ça (ne)marche pas (rires)  
**Lla lla** (non non) je pense pas pour les ENS **yballi**. (il me semble)
- L.T.063 **lla** (non) c'est le cas pour plusieurs wilayas.
- I.O.064 déjà Alger **taç lçam li fat balek taçakli çliHoum** ? (de l'an dernier peut être tu te rappelle d'eux ?)
- L.T.065 **Chkoun** ? (qui ?)
- I.O.066 Amina **taç** (de) l'ENS.
- L.T.067 **éH.** (oui)
- I.O.068 **éH.** (oui)
- L.T.069 **Hadouk ma** (ceux là ne...)
- I.O.070 **éH.ma jawch** (oui ils ne sont pas venus) ça y est.
- L.T.071 c'est interdit ?
- I.O.072 **WaH li yjou Khatra** (oui ceux qui viennent une fois) ça y est **mayçawdouch**. (ne viendront plus)
- Z.M.073 **Taçarfi rani mkalka** (tu sais je suis inquiète)
- I.O.074 **Çlech?** (pourquoi ?)
- Z.M.075 Mr Hassani, **rsatleh** (je lui ai envoyé) deux, trois mails **wma jawabnich** (et il ne m'a pas répondu) toujours. (rires)
- L.T.076 Il fallait que tu le dises maintenant! (rires)
- Z.M.077 **Aya**, (alors) je sais pas je voulais + **naçraf** l'avis **ntaçah çla** (savoir son avis sur) les livres et tout mais **majawabnich**, (il ne m'a pas répondu) je ne sais pas pourquoi.

- L.T.078 **Ana**, (moi) il m'a donné une liste bibliographique, trois dictionnaires, **chetti li warithomlek sbah** (t'as vu ceux que je t'ai montré ce matin)
- Z.M.079 Non, **ana** (moi) surtout **çla** (pour) le choix **taç** (de) le livre sur lequel je vais travailler.
- L.T.080 **Ntina** (toi) littérature ?
- Z.M.081 **Ha Ha** (non non) j'hésite entre le sermon des barbares **w** (et) entre l'adversaire.
- L.T.082 ça parle de quoi ?
- Z.M.083 +++ **men baçd nfaHmek**. (après je t'expliquerai)
- L.T.084 **Men baçd** ? (après ?)
- I.O.085 **waH, lahkaya twéla** (oui l'histoire est longue) (rires)
- L.T.086 **Nti mazel çlik l'** (pour toi ce n'est pas cette année que tu dois faire ton) mémoire.
- I.O.087 **Ana mazel bessah lçam jay inchallah galouli ylik tabdi** (moi pas encore mais l'an prochain si dieu le veut ils m'ont dit que je dois commencer) tôt **zeçma gbel**, (c'est-à-dire avant) **m** (dès) la troisième année il faut **zaçma** (c'est-à-dire)\
- L.T.088 il faut y penser.
- I.O.089 **WaH nichan**. (oui exactement)
- L.T.090 **w** (et) t'es plus littérature **wella** (ou) linguistique ?
- I.O.091 Ah **Goutlek** (je t'ai dit) ah ...ni l'un ni l'autre. (rires)
- L.T.092 Didactique ?
- I.O.093 **Goutlek** (je t'ai dit) je ferai un truc didactique **waH** (oui) c'est ça **wella** (ou) de pédagogie **wella haja Hakka**. (ou quelque chose comme ça)
- Z.M.094 **Yadra kach ma chriti ? cheftek gbila f'** la ville. (alors qu'as-tu acheté ? je t'ai vu tout à l'heure en ville) .
- I.O.095 **waH roht l'** (oui je suis partie à) Auchan, j'ai pris un jean
- L.T.096 Il y avait de belles choses ?
- I.O.097 **WaH, wallaH elçadém** (oui, je te jure au nom de Dieu le tout puissant) surtout à mim.

- L.T.098 humm
- I.O.099 Il y a des pulls moins chers hein
- L.T.100 **Ana chrit** (moi j'ai acheté) un tailleur **lkhti mem** (pour ma sœur de)mim **b** (à) quarante euros **bessah chbab !** (mais il est beau !)
- I.O.101 Ah d'accord. Certainement **saha machi kima** (d'accord ce n'est pas comme) carrefour il y a plus de choix **bessah** (mais) les prix c'est intéressant à Auchan.
- L.T.102 C'est raisonnable ?
- I.O.103 **WAH waH** (oui oui) ? abordable.
- L.T.104 **Aya wassem chriti** ? (alors qu'est ce que t'as acheté ?)
- I.O.105 **Goutlek**, (jet'ai dit) un jean, un pull pour moi **aya w** (et puis) un pull pour l'hiver pour ma sœur.
- L.T.106 Humm **wenti?** (et toi ?)
- Z.M.107 **Ana** (moi) ça va j'ai acheté **bessah mama bark bahratli cha nachrilHa**. (mais seulement ma mère je n'ai pas su quoi lui acheter)
- I.O.108 humm
- L.T.109 **Dayman tatlafli f'** (toujours je ne trouve pas pour) ma mère.
- I.O.110 **WallaH elçadém, maçandich gaç zHar mçaHa**. (je te jure au nom de Dieu le tout puissant, je n'ai pas du tout de chance avec elle)
- L.T.111 Mon père **kalachtou**, (je l'ai gâté) mon frère **saha manaHdarch bessah** (d'accord n'en parlons pas mais) ma mère **daymen meskina** ... (toujours la pauvre)
- I.O.112 **Meskina** (la pauvre) pourtant c'est elle qui m'a payé le billet, c'est elle qui m'a donné l'euro.
- L.T.113 Humm
- I.O.114 Elle a un compte **zaçma** (c'est-à-dire) en banque **taç l'** (de) :devise **aya wallaH elçadém** (et je te jure au nom de Dieu le tout puissant) cent cinquante euros, la paye **ntaçHa** (sa paye), la paye **meskina taç** (la pauvre de) juillet **hatatHa**

*meskina ghadatni çlabalek bessah. Lla nechrilHa haja zeçma chebba.* (elle la déposé la pauvre, elle m'a fait de la peine tu sais. Non je lui achèterai une belle chose)

Z.M.115 *Ana rani khayfa* (moi j'ai peur) l'excès de bagage surtout avec les livres *w gaç taçarfi ytaklou.* (et tout tu sais ils pèsent)

L.T.116 *hna Had lçam l'* (nous cette année le) bateau

I.O.117 *Ana tani.* (moi aussi) (rires).

L.T.118 *Mdari nkhamem bessah Had lçam* (d'habitude j'y réfléchi mais cette année) ça y est



- Z.M.119 J'aurais aimé **loukan wellit mçakoum fel** (revenir avec vous par) bateau mais apparemment c'est pas possible
- I.O.120 **Çlabalek** (tu sais) le bateau c'est plus:\
- L.T.121 C'est magnifique, ah la croisière vraiment...
- I.O.122 **WallaH elçadém** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant).**taçarfi** (tu sais) hein ...vingt quatre heures **lla** ? (non ?)
- L.T.123 Vingt quatre heures.
- I.O.124 Vingt quatre heures **f'** (dans) la mer **Hakka, tatalçi, tchoufi, tHouwdi, tergdi Hakka...** (comme ça, tu monte, tu contemple la vue, tu descends, tu dors comme ça)
- L.T.125 **Chefna** (on a vu) les dauphins ! (rires)
- Z.M.126 Ah! **Ana** (moi) j'adore les dauphins !
- I.O.127 **Taçarfi** (tu sais) surtout **f lil** (dans la nuit), une vue superbe **wallaH**. (je te jure)
- L.T.128 Magnifique !!
- I.O.129 **Ha bniyti hawli...** (ah ma fille doucement)
- L.T.130 Une voiture...**salamet** ? (rien de grave ?)
- I.O.131 **Salamet**. (rien de grave)
- Z.M.132 **Roht l'** (je suis partie à) l'aéroport pour demander **w'galouli** (et ils m'ont dit) tu ne peux pas changer ton billet.
- L.T.133 ah bon !
- Z.M.134 Hein
- L.T.135 **Mchiti** (t'es partie) pour quelle date ?
- Z.M.136 le...vingt six.
- L.T.137 Et ?
- Z.M.138 **Aya w ana** (et puis moi) je voulais rentrer le vingt cinq **fel** (par) bateau
- L.T.139 ah dommage !
- I.O.140 ah **machi kima ana nagçoud** (ce n'est pas comme moi je reste) quinze jours, ça y est.
- L.T.141 **Hagrokom Had lçam** ! (ils ne vous ont pas gâté cette année !)
- I.O.142 **WallaH elçadém, bezzaf.ana lçam jay loukan tkoun kima**

- Hak ma : ma njich** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant, c'est trop.  
Moi l'an prochain si ça serait comme ça je ne viendrai pas) parce que  
déjà **khassart** (j'ai gaspillé) ...**loukan Houma** ils payent  
**zaçma** le billet ... (si c'était eux qui payent c'est-à-dire le billet...)
- L.T.143 humm
- I.O.144 **Eh.**
- L.T.145 **hna Had lçam loukan machi hata hna naHadrou,** (nous cette  
année si on n'avait pas nous aussi revendiqué) on n'allait pas nous  
payer les billets.
- I.O.146 **wallaH elçadém.** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant)  
Normalement une bourse, une bourse **çandek valiztek**  
**wentia.** (tu as ta valise et toi)
- L.T.147 **waH** (oui)
- I.O.148 **Aya w trég.** (et la route)
- L.T.149 Exactement, c'est ça normalement ?
- I.O.150 Normalement !
- L.T.151 **Ntouma** (vous) vous avez payé **wella** (ou) ?
- Z.M.152 **ah hna lla** (ah nous non) c'est, c'est l'université qui  
paye.
- L.T.153 ah **mçaskar ntouma ykalchoukoum mçaskar.** (mascara vous on  
vous gâte à mascara)
- Z.M.154 **Soukti dork tadarbina bçayn w'manwallouch gaç lçam**  
**jay.** (tais toi tu vas nous porter malheur et on ne reviendra pas l'an  
prochain) (rires)
- I.O.155 **Aya** (alors)
- L.T.156 **Aya ?** (alors)
- I.O.157 **Wentia ?** (et toi ?)
- L.T.158 **Ana ?** (moi?)
- I.O.159 **Lçam jay ntia tji wyak?** (l'an prochain tu viens n'est ce pas?)
- L.T.160 **Inchallah ila rabbi kattab.** (si Dieu le veut)
- I.O.161 **Çlakhatarch, çlakhatarch** (parce que, parce que) la résidence  
**bla bik** (sans toi), **bla** (sans) le rose ça va nous

- manquer. (rires)
- Z.M.162 à propos, ta sœur **win raHi rayha** (où elle va)?
- L.T.163 **L'** (à) Strasbourg.
- Z.M.164 **ÇlaH ?** (pourquoi?) comment se fait il ?
- L.T.165 **Taç** (le) concours de poésie, shiHine **Hiya li** (c'est elle qui) elle a été au même temps major **taç** (de) première année **Hadik taç** (celle de) première année, coupe garçon...
- Z.M.166 ShiHine **li raHi Hnaya f'** (qui est là dans) la résidence ?
- L.T.167 **Eh ...waH,** (oui) hum...**Hadik kharjat** (celle-ci a été) au même temps major de promo **taç** (de) Nice **w participate f' taç** (et elle a participé au concours de) la poésie.
- Z.M.168 Poésie...
- L.T.169 **Aya Hiya** (alors elle) elle a choisi **tji Hna l** (de venir ici à) Nice **wkhti çabawHa f blassatHa** (et ils ont envoyé ma sœur à sa place)
- Z.M.170 C'est bien elle a eu de la chance !
- I.O.171 **Wim** (où ça?) quelle ville ?
- L.T.172 Strasbourg.
- I.O.173 **Ghaya !** (c'est bien!) C'est pas...**ma...**, **mafiHach** (il n'y a pas) une université **temma** (la bas)? **Wella** (ou) ?
- L.T.174 **wallaH** (je te jure) aucune idée **bessah Houma raHoum machin ghi** (mais eux ils partent que) pour douze jours. il n'y a pas **hnaya kifna** (comme nous) stage linguistique **w ...** (et)
- I.O.175 **Ghi shab Tlemcen machi** (seulement ceux de Tlemcen et non pas) euh...**m** (depuis) les autres wilayas ?
- L.T.176 **Lla** (non) je pense **kayan zouje m'** (il y a deux d') Alger, kan **kayan** (il y avait) même **man waHran bessah** (d'Oran mais) ils se sont désistés.
- I.O.177 ah **...saha Anaya ma smaçtch gaç biH** (d'accord moi j'en n'ai pas du tout entendu parler)
- L.T.178 **Kan kayan** (il y avait) un autre concours apparemment **taç...** (de)

- Z.M.179 **hnaya darou** (nous ils ont fait) un concours **çandna fi mçaskar ysamouh** (chez nous à mascara) : les dix mots de la francophonie.
- L.T.180 Voilà j'ai entendu parler.
- Z.M.181 **Yaçtok** (ils te donnent) euh...dix mots **w'yaçtok** (et ils te donnent) un thème **aya ntiya** (et puis toi) tu dois insérer **Hadouk** (ces) les dix mots **f' Hadek** (dans) le texte, c'est pas du tout facile !
- I.O.182 **YaH...** (ah) on fait ça **hnaya fel** (nous en) PS...**lla fel** (non en) TEEO.
- Z.M.183 Non
- I.O.184 **WallaH elçadém.** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant)
- Z.M.185 **BessaH Hada** (mais celui là) c'est un concours.
- I.O.186 ah **saha waH.** (d'accord oui)
- Z.M.187 **Aya daH, li daH** (alors il la eu, celui qui la eu) il pouvait pas y aller parce que **manich çaraf** (je ne sais pas) des problèmes et tout ...
- I.O.188 Les moyens ?
- Z.M.189 **Aya rahat** (alors elle est partie) la deuxième, **raHa** (elle est) en ce moment **fi** (en) Grenoble
- I.O.190 **Raya!** (c'est bien) Grenoble **taçarfi chkoun li raH fiHa ?** (tu sais qui est là-bas ?) Houria.
- L.T.191 **Chkoun** (qui c'est) Houria ?
- I.O.192 **Kanet lçam li fet Hnaya.** (elle était là l'année dernière) Elle portait du marron **bezzaf** (souvent), **mçaskar mçaskar** (mascara mascara)
- L.T.193 **Eh** (oui) ça y est **li jat mçakoum lçam li fet.çlech raHa temma ?** (celle qui est venue avec vous l'an dernier. Pourquoi est-elle là-bas ?)
- Z.M.194 **Madakhletch gaç lelbled, çandha** (elle n'est pas du tout rentré au bled, elle a) ses frères **çaychine temma** (qui vivent là-bas), **gatli...** (elle m'a dit...)

- L.T.195 **harguet** ? (elle s'est exilée ?)
- Z.M.196 Voilà. **gatlek nroh temma** (elle s'est dit je vais là-bas) au moins **nkemmel** (je fini) mes études et tout c'est plus intéressant !
- L.T.197 **Bessah** (mais) elle peut pas **tkemmel wHia hargua** (finir ses études alors qu'elle n'est pas en règle) **?lla** ? (non ?)
- Z.M.198 Je sais pas **manich çaraf**. (je ne sais pas)

- I.O.199 **Meskina** (la pauvre) elle était très sympa **wallaH**. (je te jure)
- L.T.200 **WaH** (oui) elle était très gentille !
- I.O.201 **çandHa** (elle a) il paraît que : qu'elle a son frère **temma** (là-bas) marié ? **çla Hada...** (c'est pour ça)
- L.T.202 **Eh yballi tana Had lçam nahrag mça khti** (je crois moi aussi cette année je vais rester avec ma sœur)
- Z.M.203 **Taçarfi** (tu sais), il paraît **tahargui w** (si tu reste et que) tu te dénonce **yaçtok** (ils te donnent) six milles euros, **ndirouHa** (on le fait)? (rires)
- I.O.204 **Matgoulilich** (ne me dis pas), ah **ndirHa anaya ndirHa...loto aya w** (je le fais moi je le fais...une voiture et puis...) ça y est, un véhicule.
- L.T.205 **Tedoukhli b'loto ntaçak l'** (tu rentre avec ta voiture à) la fac
- I.O.206 Ah **mat'amanich rassek taçarfi wahd..** (tu ne croiras pas ta tête tu sais une...)
- Z.M.207 **Aywa** (alors) l'année prochaine **çandna** (on a) vraiment **lkhadma** (du travail) Leyla avec le mémoire, les examens et tout.
- Z.M.208 Sur quoi tu va travailler Leyla ?
- L.T.209 Socio linguistique.
- Z.M.210 Tu vas traiter quoi ?
- L.T.211 Voilà, c'est ce que je suis en train de faire.  
Euh...**rani machia naçmal çla** (je vais travailler sur) l'analyse conversationnelle, **çla Hakka** (sur comme ça) des conversations entre filles...
- Z.M.212 **Aha...** (d'accord)
- L.T.213 Algériennes
- Z.M.214 Pourquoi t'as choisi juste les filles ?
- L.T.215 C'est pour bien préciser le sujet, parce que en socio linguistique **chhal ma tpréciser** (plus tu précise) le truc **ntaçak** (ton truc) c'est plus intéressant .Eh **çandek** (eh regarde) la voiture le nom Ramela, c'est le prénom de ma

- sœur (rires)
- I.O.216 **Aywa.** (alors)
- L.T.217 **Aywa.** (alors)
- Z.M.218 **BessaH lbard raH lyoum.chefti gbila nouw cha daret ?**  
(mais il fait froid aujourd'hui. T'as vu tout à l'heure ce qu'a fait la pluie?)
- L.T.219 **WaH daret hala !** (oui, elle a fait un ravage !)
- Z.M.220 **Yames** (hier) ça va **kan lhouman** (il faisait chaud). Espérant  
**radwa inchallaH ma tjich nouw.** (demain si Dieu le veut il n'y  
aura pas de pluie)
- I.O.221 **WaH bach nroho l'** (oui pour qu'on puisse partir à) Antibes land,  
on s'amuse bien, on sera tranquille.
- L.T.222 Ah, le parc !
- I.O.223 **WallaH elçadém.** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant)
- L.T.224 Je suis impatiente, **lçam li fet rék çakla kich fatet**  
(l'an dernier tu te rappelle comment ça s'est passé ?)
- I.O.225 Même la nuit ça sera meilleur que \
- L.T.226 **Mdek** (puisque) les jeux de lumière **w gaç** (et tout) c'est...  
c'est plus beau à voir.
- I.O.227 Plus beau à voir surtout ...
- I.O.228 **Lçam li fet, ana roht f nHar** (l'an dernier, moi je suis partie dans  
la journée)
- L.T.229 Euh ...**mchiti mçaya, raki çakla** (tu es partie avec moi, tu te  
rappelle?) **.kharjet tabki m'** (elle est sortie en pleurant du) train  
fantôme
- I.O.230 Ah **lla Hadek** (non ce) train fantôme **anaya manalçbaHch**  
**ghi wakhroH** (moi je ne le joue pas, éloignez le)
- L.T.231 Si...
- I.O.232 Ah, non.
- L.T.233 **Çlabelek kharjet tabki m'** (tu sais elle est sortie en pleurant du)  
train fantôme
- Z.M.234 Ah...

- L.T.235 **Tabki, aya tkhayli hiya** \ (elle pleurait, alors imagine elle...)
- I.O.236 Ah, c'est effrayant **wallaH, Çlabelek ?** (je te jure, tu sais?)
- L.T.237 **WHadek** (et cet) l'araignée **li yaHwadlek çla rassek** ... (qui se penche sur ta tête)
- I.O.238 **Ouh çliya !** (oh mon Dieu !)
- Z.M.239 C'est vrai, ça fait...ça fait peur
- L.T.240 **Aya** (alors) imagine **ki namchou** (quand on ira) la nuit !
- I.O.241 Pourtant, **rohtleH f'waHran bessah** (j'y suis partie à Oran mais) c'était pas aussi terrible que ...
- Z.M.242 Ah...



- I.O.243 **WallaH, wallaH elçadém** (je te jure, je te jure au nom de Dieu le tout puissant)
- Z.M.244 <. . . . . ?>
- I.O.245 **Çlabalek** (tu sais) je suis sortie les larmes aux yeux **.bkit wallaH lla bkit** (j'ai pleuré je te jure que j'ai pleuré) **.w'çlabalek** (et tu sais), j'ai prit une photo, il y avait amine **dayer Hakka sbaçaH zeçma choufouHa** (qui me montrait du doigt c'est-à-dire regardez là), elle pleure **zeçma ybayanni** (c'est-à-dire il me montre)
- L.T.246 <. . . . . ?>
- I.O.247 **Taçarfi kich kharjet ?çlabalek li ychoufHa ngouleH zaçma ha çandek Hnaya** (tu sais comment est sortie la photo ?tu sais celui qui la voit je lui dis voilà regarde ici), je raconte toute l'histoire.
- L.T.248 **hata ana ychoufou ygoulouli malHa tabki ?** (moi aussi quand on voit la photo on me dit qu'est de qu'elle a ? pourquoi elle pleure ?)
- I.O.249 **waH** (oui), c'est vrai **.bessah Hadek** (mais ce) le jeu l'autre, **Hadek** (l'autre) comment il s'appelle déjà ?
- L.T.250 **WallaH ma rani çakla** (je te jure que je ne me rappelle plus)
- I.O.251 **Maçkaltch** (je ne me rappelle pas)
- L.T.252 **Raki çakla çliH ki smaH Hadek taç** (tu te rappelle comment il s'appelle l'autre de) cinq euros
- Z.M.253 **Chkoun ? Win Hada ?** (qui ?où ça ?)
- L.T.254 **Hadek** (l'autre) le jeu
- Z.M.255 **Khoft, ma rkabtch fiH.** (j'ai eu peur, je ne suis pas monté dessus)
- L.T.256 **Lla ana rkabt fiH bessah çlabalek bezzeff!** (non moi je suis monté mais tu sais c'est trop !)
- Z.M.257 J'aurais aimé **bessah Khoft** (mais j'ai eu peur)
- I.O.258 Ah **çalama** (super), il faut que tu tentes cette fois **wallaH** (je te jure)
- L.T.259 **Ana** (moi) déjà j'aime bien les sensations fortes
- I.O.260 **WallaH elçadém w'** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant et) tu vas voir.

- L.T.261 **Chou ki ma terkbich fiH kelli ma derti wallou** (tu sais si tu ne monte pas dessus c'est comme si tu n'as rien fait)
- Z.M.262 **Aywa** (alors)
- I.O.263 **Aywa** (alors)
- Z.M.264 **Twahachtou** (ça vous manque) la famille, l' (le)bled ?
- L.T.265 **Mazel chwia** (pas encore)
- I.O.266 Ah **ana** (moi) je vais bientôt rentrer, **nghayarkoum** (vous allez m'envier)
- L.T.267 **Nti** (toi) tu n'as pas eu le temps **bach tatwahchiHoum** (de les languir)  
Justement **çla Hada rani naHdar mma loukan rani sakta,**
- I.O.268 **ki tgoulouli twahachti neskout.** (c'est pour ça que je parle sinon je me tairais, quand vous me dites s'ils me manquent je me tais)
- L.T.269 **Ana lyoum Hdar mçaya** (moi aujourd'hui m'as parlé) papa
- I.O.270 **Aya** (alors) ils vont bien ?
- L.T.271 **WaH, ghi bgha ysaksi çlia** (oui, il voulait juste avoir de mes nouvelles) **.ghadda** (demain) le mariage **ntaç** (de)ma sœur.
- I.O.272 **Yadra** (au fait) ta sœur ?
- L.T.273 **Ghadda.** (demain)
- I.O.274 **A ::: ya maçlich** (allons ce n'est pas grave)
- L.T.275 Déjà **çamlou lbarah lhanna** (ils ont fait hier le fête)
- Z.M.276 **Trohi lçandHA temma** ? (tu partiras chez elle là-bas ?)
- L.T.277 **WaH Hiya tji** (oui c'est elle qui vient) le vingt cinq.
- I.O.278 **Aya** (alors) tu passes combien de jours ?
- L.T.279 Trois jours.**çlakhatar hna çandna** (parce que nous on a) le départ **hata** (jusqu'à) le vingt huit.
- I.O.280 Ah d'accord.
- L.T.281 **Manich çarfa ila** (je ne sais pas si) l'égide **ykhalouna** (nous laisseront) trois jours **wella** (ou) quatre jours **f'** (à) l'hôtel
- I.O.282 Euh...je pense pas
- L.T.283 **Zeçma** ? (sure ?)

- I.O.284 **Bessah ghadi trohi çand** (mais toi tu iras chez) ta sœur
- L.T.285 **Eh éh bessah ana rani nkhamem f'** (oui oui mais moi je pense à) l'autre ?**f'** (au) le reste du groupe.
- I.O.286 **WaH** (oui) c'est vrai, humm **belek belek kima hnaya** (peut être peut être comme nous) normalement on part le neuf **çlabalek** (tu sais) le neuf.
- L.T.287 **Yek** ? (ah oui ?)
- I.O.288 **WallaH elçadém** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant), on ne reste pas
- L.T.289 **Aya wkifech** ? (alors comment ?)
- I.O.290 **Aya makanch** (et puis il n'y a pas), il n'y a pas de bateau avant le treize.
- L.T.291 **Aya kifech kifech rakoum machin taçamlou?** (alors comment comment vous allez faire?)
- I.O.292 Le dimanche **waH, lla** (oui, non), le di...le..., **winta** (quand c'est) le douze ?le douze **nroho f'** (on ira en) TGV, on va nous payer les billets du TGV.
- L.T.293 **Eh, Kima hnaya, çla khatar hna jina f'** (oui, comme nous, parce que nous, nous sommes venus en) TGV, **makanch** (il n'y a pas) la navette.
- I.O.294 **Bessah hna nroho behhadna** (mais nous on partira tout seul)
- L.T.295 **Eh hata hna Hagdek.** (oui, même pour nous c'est comme ça)
- I.O.296 **Men** (depuis) la gare **l'** (à) l'hôtel **w'm** (et de) l'hôtel le lendemain **m** (de) l'hôtel **l'** (au) le port
- L.T.297 Le port...
- I.O.298 **WaH maranich çarfa** (oui, je ne sais pas)
- Z.M.299 **Bessah** (mais) c'est pas loin **m** (de) la gare **l'** (à) l'hôtel c'est pas loin **.tnajmi trohi** (tu peux y aller) à pieds.
- I.O.300 A pieds ?!
- Z.M.301 **Men baçd nsaksou** Nawel **Hiya taçraf kheir manni** (après on

- demandera à nawel, elle s'y connaît mieux que moi) .
- I.O.302 ah je demanderai à Valérie **anaya** (moi)
- L.T.303 **Min m** (d'où de) la gare **l' win** (pour où) ?
- I.O.304 **L'** (à) l'hôtel
- Z.M.305 C'est quoi l'hôtel déjà **li rakoum fiH** (où vous êtes) ?
- L.T.306 Réside hôtel. **hna batna fiH** (nous on dormi dedans) c'est vrai **machi bçid** (ce n'est pas loin)
- Z.M.307 C'est pas loin **gaç** (du tout) .**min ana radi namchi** (quand moi j'irai) le vingt cinq **men** (de)Nice, je passe la nuit à Marseille **nroh l...m** (j'irai à...de) l'hôtel **nroh l'** (j'irai à) la gare **nroh** (j'irai) vite ça va.
- I.O.308 **Aya raya. Bessah ana manaçrafch** (alors c'est bien. Mais moi je ne connais pas) parce que **çlabalek goutlek jabouna f'** (tu sais je t'ai dit ils nous ont ramené en) taxi **ma ...ma...zeçma ma naçrafch, manaçkalch** (c'est-à-dire je n'ai pas su, je ne me suis pas rappelée) en plus c'était des taxis chic (rires).
- L.T.309 **Kounti mçaya rkabna ana wiyak** (tu étais avec moi, on est monté ensemble)
- I.O.310 Voilà, **lHit l'** (je me suis occupée du) taxi **ktar m ...l...raki faHma ?** (plus que...à...tu comprends ?)
- L.T.311 **F'lil tani khrajna f'** (la nuit aussi, on est sorti à) Marseille c'était beau
- I.O.312 **Ana lla** (moi non)
- L.T.313 **Makhrajtich mçana ?** (tu n'es pas sortie avec nous ?)
- I.O.314 **lla lla** (non non)
- Z.M.315 ah bon ! **ana maçajbatnich** (moi elle ne m'a pas plu) Marseille vraiment.
- I.O.316 J'avais le malaise **taç l...** (du) bateau
- L.T.317 **Ana nkhlaçt** (moi j'ai été surprise) parce que je croyais que

- j'allais avoir le mal de mer
- I.O.318 **Ana lla** (moi non)
- L.T.319 Finalement **lla** (non)
- I.O.320 **lLa Lla** (non non)
- L.T.321 ça s'est bien passé
- I.O.322 **waH** (oui) .**anaya** (moi) *normalement* **nji** (je viens) *par*  
*fauteuil* **çlabalek** (tu sais) ?
- Z.M.323 Hein ?
- L.T.324 **Hnaya f'** (nous dans) les cabines.
- I.O.325 **Lla f'** (non dans) le bateau **nroho** (on part en) fauteuil **aya**  
**khrajt** (alors je suis sortie) dans le ...**temma** (là-bas) la Terrace  
**aya** (puis) il y avait une femme **w ...wahadHa** (toute  
seule) ,**aya gçadt naHdar mçaHa** (alors je lui ai parlé) , j'ai  
sympathisé avec elle , elle est de Bel-Abbes **aya gatli**  
(alors elle m'a dit) je suis seule **w manna w manna gatli**  
**rwahi tergdi** (et tout ça et tout ça, elle m'a dit viens dormir) hein .
- L.T.326 Hein **hakkamtiHa** (tu as la côte) !
- I.O.327 **Taçarfi hakkamthHa belkdar çalama** (ah oui super)
- L.T.328 **Çandek zHar !** (tu as de la chance !)
- I.O.329 J'étais bercée par le...les...les...
- L.T.330 Ah ... (rires) Lambert soirée travesti **Hadi** (celle  
là) .**hmak** (fou) ! (rires) ouH...coucou
- I.O.331 Oh mais il est fou !
- L.T.332 **GouloulaH** (dites lui) t'es belle !
- I.O.333 Il est fou hein
- L.T.334 **Raki çakla** (tu te rappelle) l'année dernière Abdou **çamlou...**  
(ils ont fait...)
- I.O.335 Donc c'est lui ?
- L.T.336 Ah oui **f' dekhla taç l' bab** (dans l'entrée de la porte)
- Z.M.337 **waH** (oui)
- I.O.338 **waH** (oui)
- L.T.339 c'est lui

- I.O.340 **WallaH ila hmak** ! (je te jure qu'il est fou !)
- I.O.341 **Mrad wallaH elçadém** (ils sont malades je te jure au nom de Dieu le tout puissant), ils s'en foutent complètement .tellement il sait qu'ils ont ...**wallaH ila mréd wallaH** (je te jure qu'il est malade je te jure) .
- Z.M.342 **Taçarfo** (vous savez) j'ai froid **w rani naçsana** (et j'ai sommeil)
- L.T.343 Oui, **ana manich naçsana lyoum çmalt** (moi j'ai pas sommeil aujourd'hui j'ai fait) la sieste, je me sens en forme.
- Z.M.344 **Çalama** ! (super)
- I.O.345 **Bessah anaya manich baghia nergoud** (mais moi je ne veux pas dormir) je veux en profiter.
- L.T.346 **hata ana hata na** (moi aussi moi aussi) parce que **ntina rék machia tamchi** (toi tu vas partir) .
- I.O.347 **waH** (oui) ça y est
- Z.M.348 En plus **ana raH çandi** (moi j'ai) un travail à rendre **nti thani** (toi aussi) Leyla, ça y est t'as rédigé ton travail ?
- L.T.349 Ah **kamaltou** (je l'ai fini) ça fait trois jours.
- Z.M.350 T'as travaillé sur quoi ?
- L.T.351 J'ai travaillé **çla** (sur) l'exposé **li darteH lyoum çand** (que j'ai fait aujourd'hui chez) Hassani **Had lçam çand** (cette année chez) Hassani, **taç** (sur) l'alternance codique entre l'arabe dialectal **w l'** (et le) français.
- Z.M.352 Ah
- L.T.353 **Ana gaç ki HdartalHa** (moi quand je lui ai parlé) je lui ai proposé ceci **gatli** (elle m'a dit) c'est intéressant **gatli** (elle m'a dit) j'aimerais bien connaître **haja çla dzair** (quelque chose sur l'Algérie) et tout. **aya** (alors) j'ai choisi **baçda** (d'abord) au moins **Hagda** (comme ça) je fourni pas assez d'effort **ghi Hakka w ...** (juste comme ça et...)
- I.O.354 **Aya Hadik** (alors l'autre) Cécile **çandHa** (elle a) doctorat ?

L.T.355 Apparemment oui.

Z.M.356 ça va elle est sympa, **ana çajbatni mliha** (moi elle m'a plu, elle est bien)

L.T.357 C'est vrai, elle est gentille

Z.M.358 Valérie **kheir manHa bessah** (est mieux qu'elle à vrai dire) ça va elle est gentille.

I.O.359 Ah Valérie **bezzef** (c'est trop), **faytatHa Harba çliHa bezzef** (elle la dépasse de loin). **samhili taçjabni taçjabni** (excuse moi, elle me plait elle me plait) **.machi tadhak taHdar zeçma** (mais non elle rit, elle parle c'est-à-dire) ...même **zaçma ngoulalHa** (c'est-à-dire je lui dis) un avis **ma yaçjabHach ma...** (qui ne lui plait pas)

L.T.360 Elle accepte ?

I.O.361 **WaH** (oui), elle accepte

L.T.362 Normalement, c'est ça

- I.O.363 Hum normalement.
- L.T.364 **Ntiya** (toi) qu'est ce que tu penses de Valérie ?
- Z.M.365 Valérie, elle est sympa, **tedhak bessah** (elle rit mais) elle se retire un peu cette année **lla** (non)?
- L.T.366 **WaH, maraHach ki lçam li fet, lçam li fet** (oui, elle n'est pas comme l'an dernier, l'an dernier) elle était plus ouverte.
- I.O.367 **Çlabalek** (tu sais) c'est voulu **Hadik li** (le fait qu') elle a eu sa chambre **fel** (au)parc impérial **machi mçana** (pas avec nous) .
- L.T.368 **Wyak** ?! (ah oui ?!)
- I.O.369 **WallaH elçadém** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant) .c'est elle qui la voulu.
- L.T.370 **Bessah yballi HablouHa lçam li fet** ? (mais il me paraît qu'ils l'ont rendu folle l'an dernier)
- I.O.371 **WaH** (oui) elle était dérangée tout le temps **gatli** (elle m'a dit)
- Z.M.372 **Taçarfi** (tu sais) Cécile **kifaH** (comment), **tedoukhli** (tu rentres) tu travailles **Hada makan** (c'est tout) .
- I.O.373 Ah **lla** (non) !
- Z.M.374 **Makanch taHadri Hak wella Hak** (tu ne peux pas parler à droite à gauche).par contre Valérie non, **fHanti** (t'as compris)?
- L.T.375 **Bessah** (mais) quand même on arrive à parler et tout
- Z.M.376 ça va on arrive à supporter « rires »
- L.T.377 Au fond de la classe **.malek** ? **Ha khalina nakhadmou** (qu'est ce que t'as ?laisse nous travailler) .
- I.O.378 On travaille là .Ah **çandki ki raH** ? (regarde comment il est)
- L.T.379 ça y est **lhagHoum l'** (ils ont attrapé le) vice.
- I.O.380 ça te va très bien !**wallaH ila mréd wallaH** (je te jure qu'il est malade je te jure) .
- L.T.381 Merci ça y est **nkamlou** (on fini) la conversation **Hna** (ici) .
- I.O.382 Ça y est oh là là vingt minutes !au revoir, un message, j'ai reçu un message



**CONVERSATION 2 : FATIMA(SAIDA)-KAMILA(ANNABA)**

- F.S.001 Salut Kamila, **kiraki** ? (comment vas-tu ?)
- K.A.002 **Labess elhamdou lillaH, wach raki ntiya?** (bien dieu merci, comment tu vas toi?)
- F.S.003 **Elhamdou lillaH, çach men chafek, marakich gaç tbani?** (dieu merci, quelle joie de te voir !on te voit plus?)
- K.A.004 Ah **twahachtek hata na** (tu m'as manqué à moi aussi)
- F.S.005 **Allah yselmek** (merci) merci. Ca va? Tu vas bien ?
- K.A.006 Oui ça va, tu m'as beaucoup manqué, tu sais ?
- F.S.007 Ah merci, **wallaH tani ana twahachtek bezzef** (je te jure moi aussi tu m'as beaucoup manqué), énormément !
- K.A.008 XXX
- F.S.009 **WallaH** (je te jure) tu sais j'ai rien fait de spécial, **madart walou** (je n'ai rien fait).Tu sais je m'ennuis **wallaH elçadém** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant) ça me manque **dar** (la maison) et tout ça, **chouia** (un peu) mais bon
- K.A.010 Oui c'est vrai, tu n'as pas été à l'excursion de menton ?
- F.S.011 Non
- K.A.012 **ÇleH** ? (pourquoi ?)
- F.S.013 **MaHboula ntiya nroh l'** (t'es folle toi je pars à) l'excursion .on m'a dit **belli** (qu') ils n'ont rien fait !
- K.A.014 **AHa** (non), **Hiya** (c'est que) c'est vrai on y était, on y était allé l'année dernière et cette année bon **majatch mliha khlass** (ça ne s'est pas bien passé du tout) l'excursion.
- F.S.015 Non non **lkhatra li fatat ki roht l'** (la dernière fois quand je suis partie à) menton je peux pas nier **çajbatni** (elle m'a plu) et tout ça **bessah** (mais) on n'a pas vu grand chose **ki rohna, rohna lHadik lakhor** (quand on est parti, on est parti à l'autre) le musée **taç** (de) Jean Cocteau **ma...**j'ai pas trouvé quelque chose d'intéressant **chwia zeçma machi gaç lHiH lHiH** (un peu c'est-à-dire pas grand-chose)
- K.A.016 En plus de ça le musée **taç** (de) Jean Cocteau, on a payé,

on a du payer pour rentrer.

- F.S.017 Non c'est pas vrai **.hna lkhatra li fatet** (nous la dernière fois) c'était gratuit.
- K.A.018 **Lla l' marra, Hadi lkhatra** (non cette fois) deux euros par personne.
- F.S.019 Ah oui !non non, j'aurais aimé y aller mais bon j'étais pas intéressée en plus j'étais fatiguée. **Gçadt gaç nHar ragda, nodt hata l'** (je suis restée toute la journée endormi, je ne me suis levée qu'à) deux heures enfin **nodt** (je me suis levée) à quatorze heures.
- K.A.020 T'as bien fait, je te jure t'as bien fait.
- F.S.021 **Aya** (alors) finalement **win rohtou gaç** (où êtes vous partis) ? **rohtou l'Hadek** (vous êtes partis à l'autre) le jardin **li mchinaleH** (où on est partis) la dernière fois **win** (où) on a prit des photos **wgaç** (et tout) ?
- K.A.022 Non, on n'est pas allé. On est allé, on est allé faire des courses.
- F.S.023 Ah d'accord. **ki banatlek** (comment elle te paraît) Valérie **Had lçam mça** (cette année avec) les excursions ?franchement **bessah** (mais) .
- K.A.024 Elle est gentille, c'est vrai bon elle est bien mais ...mais c'est c'est pas enfin ce qui me gêne **fi** (dans) les excursions c'est que **çadet tballi** (ils me paraissent) on dirait une corvée **machi** (et non) des excursions passionnantes.
- F.S.025 Bon **ana** (moi) franchement **min cheftHa** (quand je l'ai vu) à chaque fois **ki nroho, nkounou rayhin l'** (quand on part, on s'apprête pour aller à) l'excursion elle demande **tgoulanna chkoun li baghi yroh wtahsabna** (elle nous dit qui veut partir et elle nous compte) et tout ça pour voir **ila kan gaç rahna rayhin** (si nous allons tous partir) , **ana ana** (moi moi) j'aime pas ça franchement parce que **kaynin bezzef** (il y en a beaucoup) surtout **li raHoum mçana jdoud** (les nouveaux qui sont avec

- nous), les nouveaux et tout ça, **raHoum jayin bach Hnaya** (ils viennent ici) pour découvrir **wgaç** (et tout), **Hiya tji men baçda tgoulHoum** (et elle vient leur dire) c'est pas intéressant **kima** (comme) la dernière fois **raki hassia çla** (tu te rappelle de) le ...**lakhor** (l'autre) le musée **taç** (de) Musset **ki gaçdet tgoulHoum** (quand elle leur disait) non c'est pas intéressant, **raki çakla** (tu t'en rappelle)?
- Ah d'accord, oui je savais pas, désolée.
- F.S.027 Je crois que tu étais absente.
- K.A.028 Oui
- F.S.029 Elle commençait à compter **tgoulHoum chkoun li raH rayah gaç ?galtelHoum** (elle leur disait qui sont ceux qui vont partir ? elle leur a dit) bon je suis fatiguée **wgaç w' w'** (et tout et et) en tout cas vous n'allez pas voir grand chose **w'** (et) c'est pas vraiment important, vous pouvez le dé..., vous pouvez le découvrir parce que **machi bçid w'** (il n'est pas loin et) c'est près de la résidence et tout.
- K.A.030 Ah, sinon ça été...ces jours ?
- F.S.031 Ça va **lyoum rani çayana bezzeft, jit ana Hadek laçcha maçjabnich gaç** (aujourd'hui je suis trop fatiguée, je suis venue et le diner ne m'a pas plu), je suis fatiguée **w' men baçd** (et après) je vais descendre manger un truc parce que **rani jiçana** (j'ai faim) vraiment !
- K.A.032 **Chefti lmakla li raHoum ywaklouna fiHa ?** (t'as vu la nourriture qu'ils nous font manger ?), mon dieu catastrophe !
- F.S.033 **Machi hacha naçmet rabbi** (mais non, on ne peut dire du mal de la nourriture de dieu) mais on dirait, je dirais que c'est infecte.
- K.A.034 **Gatlouna bechar gatlouna** (ils nous font mourir de faim) .
- F.S.035 **Sbah roht l'** (ce matin je suis partie à) l'avenue Jean médecin, j'ai fait un tour **temma wallaH** (la bas je te jure) j'ai été

obligée de prendre une pizza au fromage et c'était pas **bnin bnin** (bon bon) mais bon. J'étais j'étais obligée de ...de manger donc...voilà quoi.

K.A.036 C'est mieux que rien, çada **twahacht lmakla ntaçna** (mais ça me manque notre nourriture), couscous **mama** (maman) (rire).

F.S.037 **Machatich ana okcim billaH ghi** (tu n'as pas vu moi je te jure que)) ça me manque énormément! **Twahacht darna, twahacht bezzef** (ça me manque chez moi, ça me manque trop) .Tu te sens à l'aise, takli **cha tabghi**, takli (tu mange ce que tu veux, tu mange) à n'importe quelle heure. Même **Hnaya fi dak** (nous dans l'autre) champion **gaç** (tous) les fromages **doktHoum** (je les ai goûté), j'ai dégusté **gaç** (tous) les trucs **li temma w'** (qui sont la bas et) finalement **machi kima lmakla taç dar** (ce n'est pas comme la nourriture de la maison), c'est normal.

K.A.038 **Ana** (moi) les fromages ça me cause des problèmes, il vaut mieux éviter **wallaH** (je te jure).

F.S.039 **Ana** (moi) je suis amatrice des fromages surtout le camembert **wallaH bezzef** (je te jure c'est trop) **!saha** (d'accord) s'il te plait **nfoutou çla Had** (dépassons ce) sujet parce qu'**ana taçarfini belli** (moi tu me connais) je suis gourmande (rires).tu sais **lyoum roht cheft wahd** (aujourd'hui je suis partie voire) les sacs vraiment je crois **li kima ntaçek** (pareil que le tien) la dernière fois **cheftek lebsateH bessah kounti bçida çliya** (je t'ai vu le porter mais t'étais loin de moi), je pouvais pas te \

K.A.040 Le...le noir ?

F.S.041 Non le marron, **Hadek li fiH** (celui dans lequel il y a le) doré.

K.A.042 Ah non. **win raHa ? taç lçam li fet ?** (lequel ?celui de l'année dernière)?

F.S.043 Non, **counti chritiH had lkhatra** (tu l'avais acheté cette fois-ci) je crois. Tu la payé à combien ?

- K.A.044 Ah **Hadek** (l'autre) trente deux euros.
- F.S.045 Ah vraiment **çjabni bezzef !** (il m'a trop plu !). Il est...il est vraiment chic.
- K.A.046 **Çlabelek ki jit rayha nachriH, errajel frah** (tu sais quand j'allais l'acheter le bon homme était tout content) tellement il (n') avait pas de clients (rires).
- F.S.047 C'est normal. **taçarfi ana** (tu sais moi) ce que j'ai remarqué **Hna** (ici) en France c'est que **kaynin** (il y a) des trucs **mlah** (bien) et tout ça **wtalkiHoum** (et tu les trouves) à bon prix alors que **wahdokhrén f'** (d'autres dans) les grandes surfaces et tout **talki** (tu trouves) des trucs **gaç ma gaç machi chabbin wtalkiHoum ghalyin** (pas du tout beaux et tu les trouves chers) et tout
- K.A.048
- Ana tlaguit** (moi j'ai trouvé) une robe euh six...on dirait **dayra b'** (faite avec de) la laine **Hakka** (comme ça) on dirait des crochets **wHakka b'** (comme ça avec) les crochets, **gueddeH** (combien)? six cent quatre vingt douze euros **.goutleH nelgaHa mtaycha ma nHazHech** (je lui
- F.S.049 ai dit je la trouve jetée je ne la prends pas) (rires)
- Loukan jat batal ma teddiHach** (si elle était gratuite tu ne la prendras pas). Ah oui vraiment parfois **tgouli gaç ma n...gaç ma nachrich manna** (tu te dis je n'achète pas du tout d'ici) mais on est obligé tu sais puisque **hnaya** (nous) on doit profiter en plus t'es obligé de...de t'acheter des trucs pour tes parents et tout ça donc \
- K.A.050 C'est vrai oui...qu'est ce que t'as acheté pour tes parents aussi ?
- F.S.051 Tu sais **wallaH rani çada hasla** (je te jure je suis encore indécise) , j'ai trouvé tout à l'heure **kount f'...f'...f'...** (j'étais dans dans dans le) centre ville et tout ça,

j'ai trouvé des sacs **chabbin w'** (très beaux et) des ...des souliers pour ma mère **w' ...w'** (et et) mon père je ne sais pas quoi lui acheter parce que la dernière fois **chritleh** (je lui ai acheté) une chemise **mça** (avec) une cravate **aya w'** (et) je veux pas lui acheter le même truc **tani Had lçam** (aussi cette année) je dirais je sais pas **bellek nachrileH** (peut être je lui achèterai) un coffret de parfum **wella** (ou) ça serait mieux

K.A.052 Je te propose un truc.

F.S.053 **waH rohi** (oui vas y) .

K.A.054 Tu peux lui acheter un rasoir par exemple

F.S.055 Tu sais papa, il n'est pas le genre, il n'est pas maniaque **f' Had** (dans ces) les trucs et tout ça, normal mais même **benetli** (elle me paraît) une idée **çajbatni** (elle me plaît), ça m'intéresse **wallaH** (je te jure)

K.A.056 Tu peux le trouver à quinze euros

F.S.057 Quinze euros !c'est bien c'est pas cher

K.A.058 Oui. Tu lui fais un coffret, un coffret de parfum **wHek w' mçaH** (comme ça avec) un rasoir, c'est déjà c'est déjà bien

F.S.059 Oui, c'est vrai c'est une bonne idée même **ana çajbatni** (moi elle m'a plu), parce que **lokhren gaç chritelHoum f' dar** (les autres je leur ai tous acheter à la maison), il reste ma grand-mère **manich çarfa cha neddilHa belek neddilHa** (je ne sais pas quoi lui ramener, peut être je lui ramènerai) un parfum parce que **makanch Hnaya** (il n'y a pas ici) pour les vieilles et tout.

K.A.060 **Ana** (moi) la mienne, je lui ai acheté une jolie ballerine dorée **tHabbel yasser khlas !** (trop belle !)

F.S.061 C'est bien **bessah yliklek teddi** (mais li faut que tu ramène) des trucs **kaynin** (qui existent) des trucs **chabines menna tadiHoum** (beaux que tu ramène d'ici) c'est bien. Juste tu

fais **ghir** (juste) juste pour offrir **w' gaç** (et tout) parce que ça fait plaisir **telhgi hata l' frança w'** (tu arrives jusqu'en France et) tu n'achète pas **tanik** (aussi), c'est vrai.

K.A.062 **Ana** (moi) ma mère **twassi fiya ghi çla** (elle me demande rien que du) chocolat, malteser, Crunch, milka,...Ha

F.S.063 **Ana** (moi) ma mère **ylikalHa trabini çla** (il faut qu'elle m'éduque sur le)chocolat. Même **ana bessah f'dar mayabghounich nakoulHoum çla khatar** (moi mais à la maison ils n'aiment pas que je les mange à cause) les boutons **gaç chafti wajhi ki raH dayar** (et tout t'as vu mon visage comment il est) donc c'est pour ça **li mayabgholich** (qu'ils n'aiment pas) .

K.A.064 Ah c'est bien ah **ana** (moi) ça me pose pas de problèmes, j'en profite.

F.S.065 Non, **ana** (moi) tu sais il faut pas que j'abuse parce que **yakhourjouli mça çandi** (ils sortent en plus j'ai) une peau grâce et tout ça **mayliklich nakoul bezzef Had** (il ne faut pas que j'en mange beaucoup de ces) les trucs mais bon comme je suis gourmande je ...je rate pas

K.A.066 J'ai une amie à moi qui pèse près de quatre vingt kilos à cause du chocolat (rires)

F.S.067 **Ana ki nchouf Had ness sman Hakka ma ngoulch allaH ybarek nçayarhoum bech yankso** (moi quand je vois ces gens gros comme ça je ne dis pas c'est bien je les insulte pour qu'ils maigrissent) (rires) **wallaH elçadém** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant).

K.A.068 Quoi de neuf?

F.S.069 **Makan walou** (il n'y a rien) .je m'ennuie **mça raki tchoufi l'** (en plus tu vois le) climat **kiraH dayar lyoum mça** (comment il est aujourd'hui en plus)il nous reste quatre jours et tout ça **.walaft** les amis **ntawçi w' gaç** (je me suis habituée avec mes amis et tout) .

K.A.070 Coté sentiment, ton copain ne te manque pas beaucoup ?



- F.S.071 Euh...si il me manque, **yak ghi yames li rah** (puisque ce n'est qu'hier qu'il est parti), il vient de m'appeler, l'essentiel c'est qu'il va bien mais bon. **hamboulki matfakrinich** (s'il te plaît ne m'en parle pas)
- K.A.072 T'as bien profité avec lui ?
- F.S.073 Oui, ça va. certe c'était quatre jours mais bon  
c'était  
Intéressant
- K.A.074 A fond la caisse, mon mec me manque, grave !
- F.S.075 Arrête.
- K.A.076 Enfin, qu'est ce que tu veux que je te dise? Bon, ils t'ont pas appelé tes parents ?
- F.S.077 Si, **ana çayatalHoum** (moi je les ai appelé) parce que **maranich çatyatalHoum l'** (je ne leur ai pas donné le) ...numéro **taç** (de)la cabine **taç barra, manabghich naHdar ldakhal** (du dehors, je n'aime pas parler dedans) tu sais parce que **yjamçou temma gaç ma ynodoch** (ils restent la bas ils ne se lèvent pas) donc ça me gêne énormément) .
- K.A.078 Euh moi j'attends leur coup de fil à ...euh...à vingt heure trente
- F.S.079 Ah profite, **zaçma ana nçayatalHoum bach nkhallass** (c'est à dire moi je les appelle pour payer)
- K.A.080 Ah, **ana Houma li ykhalso** (moi c'est eux qui payent), je suis égoïste.
- F.S.081 Non, tu n'es pas égoïste mais **yçaytolek bach nti tdiri b draHmek haja wahdoukhra** (ils t'appellent pour que toi tu fasses autre chose avec ton argent) surtout **chaftek tebghi tahki** (j'ai vu que tu aimes parler) et tout ça
- K.A.082 Oui
- F.S.083 Tu bouquines et tout, tu profite **tachri ktouba** (tu achètes des livres) ça te sera utile c'est sure
- K.A.084 En ce qui concerne le ...le...le bon d'achat de privé de Sorbonne, qu'est ce que t'as ach...qu'est ce que t'as acheté ?

- F.S.085 Bon, **mazel bakili** (il me reste encore) cinquante euros, **Hadik** (ces) cinquante euros **allawla chrit biHa** (premières j'ai acheté avec) des trucs intéressants, **chrit wahed** (j'ai acheté un) comment rédiger c'est...c'est la dissertation **çalama** (super), **lkit wahd swalah chabine ghaya** (j'ai trouvé des trucs très beaux, bien) en plus **lkit** (j'ai trouvé), **chrit** (j'ai acheté) le roman ...euh...**wahad taç** (un sur) le roman vingtième siècle, tout ce qui concerne le programme **taç** (de) troisième année mais bon des trucs **mlah çajbouni, mazel bakili** (bien qui m'ont plu, il me reste encore) cinquante euros **men baçda** (après) je vais profiter.
- K.A.086 **Ana chrit** (moi j'ai acheté) deux bouquins pour ma mère François Sargon « bonjour tristesse » **w'** (et) Simone de Beauvoir **w'** (et) pour moi je me suis acheté « elle et lui » **taç** (de) George Sand **w'** (et) xxx pour ma sœur j'ai acheté D'auras, Titef ...et ses compagnies
- F.S.087 **Ana nachtiHa** (moi je l'aime) très très bien. bon **ana tachfay rani nhawass çla** (moi tu te rappelles je suis en train de chercher) l'encyclopédie de la littérature **wallaH** (je te jure) ça m'intéresse **bezzef** (beaucoup) parce que **khassni ana nasthakHa w'** (j'en ai besoin moi et) même papa **yasthakHa** (en a besoin). c'est de l'histoire et tout ça **w' fiH koulchi** (et il a tout dedans), tu trouves presque tout.
- K.A.088 **Taç, taç** (de, de) un siècle de littérature ?
- F.S.089 Non, c'est ...euh encyclopédie de la littérature **fiHa** (qui coûte) trente euros **marakich çakla** (tu ne t'en rappelle pas)? parce que **kanou kaynin ghir** (il n'y avait que) deux **ddawHoum** (ils les ont pris) donc il reste ...enfin **makanch, makanch** (il n'y a pas, il n'y a pas) même pas **Hdart mça Hadak** (j'ai parlé avec l'autre) l'agent **li temma** (qui est la bas) et tout ça je lui ai demandé **gali men baçda** (il m'a dit après) on va voir **w'** (et) on a comman..., on a fait une commande et tout ça
- K.A.090 Ah bien, sinon qu'est ce que tu vas faire avec les cinquante autres?
- F.S.091 Je ne sais pas **nkaraç ila : kan majabouch l...Hadouk taç** (j'attends si : ils ne ramènent pas les autres de) l'encyclopédie de la littérature, je vais acheter quelque chose d'autre même ça m'a : ça m'a intéressé **lakhor** (l'autre) le dictionnaire encyclopédique mais bon comme je n'ai pas de chance j'ai pas trouvé

- K.A.092 Ah...côté habilles, qu'est ce que t'as fait ?qu'est ce que t'as acheté ?
- F.S.093 Euh...bon **Had lkhatra** (cette fois) je me suis ...enfin j'ai bien profité **chrit** (j'ai acheté) des trucs **chabine** (beaux) ça va **mlah** (bien) et tout ça en plus ...**rani nkhamem f'** (je suis en train de réfléchir à)' l'excédent de bagage **w' teni manich nabghi neddi bezzef mçaya** (et aussi je n'aime plus ramener beaucoup de choses avec moi)
- K.A.094 Même moi **ki khrojt ...l'** (quand je suis sortie à) Nice étoile tout ce qui est mim et compagnie ben...**ngoul neddi koulch** (je me dis que je vais tout emporter) (rires)
- F.S.095 Ah, vraiment je te dis un truc **ki tchoufi Hnaya** (quand tu vois pour nous) il n'y a rien pour les : pour celles qui portent le voile **yek telki** (tu, trouves) des trucs à part **ila kan lkitihom** décoltés (si tu les as trouvés) **wella** (ou bien) demi manche tu portes un truc **tahthoum** (en dessous) sinon c'est pas du tout \
- K.A.096 Ah...
- F.S.097 C'est des tenues vraiment qui sont pas descentes.
- K.A.098 **Sah** (c'est vrai)
- F.S.099 **Hnaya çlabalek Hnaya** (ici tu sais ici) tu peux les porter et tout ça tu passes inaperçu mais en Algérie tu porte un truc **kima Hadak** (comme ça) surtout **wahda dayra hijeb chafti ki tbalhoum bali** (une qui porte le voile tu vois comme ça leur paraît comme), surtout mim, la forme **tben** (ça se voit) et tout donc ...euh...on peut rien faire
- K.A.100 Je trouve que c'est grossiste xxx
- F.S.101 Je (ne)sais pas mais **ana çandi** (moi j'ai) le problème **taç** (du)le ventre (rires) et **temma** (la bas) je (ne)sais pas parce que **maranech naklou** (on ne mange pas) bien **w'** (et) en plus de ça **netmachou bezzef** (on marche beaucoup), on se fatigue **manergdouch bekri, nodo sbah bekri** (on ne dort pas tôt, on se lève tôt) donc voilà quoi
- K.A.102 Tu préfère les cours **çand** (chez) Tabbara **wella çand** (ou Chez) Valérie ?
- F.S.103 Franchement **binathoum** (entre elles), **yek** (puisque) ça m'intéresse pas du tout de faire les cours **Had**

- lkhatra** (cette fois), mais **binatHoum** (entre elles) je préfère Valérie **.taçafri çlach** (tu sais pourquoi)? parce que Tabbara **nargoud çandHa** (je dors chez elle) (rires) je ne sais pas mais je la trouve ...je ne sais comment **jaya chwia tkila w' jaya** (elle est un peu lourde et elle est) je sais pas comment.
- K.A.104 Euh...tu voudrais teindre tes cheveux comment ?
- F.S.105 **Raki çarfa belli rani** (tu sais que je les ai) déjà **sbaghtHoum** (teint) et tout ça **.kount dayra** (j'avais fait)...je les ai teint **...kount dayra** (j'avais fait)...des mèches **w' zedt dert fougHoum** (et j'ai mis dessus) un blanc cendré mais vraiment sans être orgueilleuse ça me va trop bien **men baçda nweriHoumlek** (après je te les montrerai) **.men baçda nahhi** (après j'enlèverai) le foulard **choufiHoum ki yjouni** (tu verras comment ça me va)
- K.A.106 Ah bien !teindre mes cheveux **Hagda rani habba ndir** (comme ça j'ai envie de me faire) des mèches
- F.S.107 Mais tu sais vraiment si j'étais à ta place **manakhrabch gaç fi chaçri** (je ne toucherai pas à mes cheveux) parce que t'as des cheveux noir corbeau et tout ça, non c'est vraiment bien. T'es charmante tu vois? Parce que **ana** (moi) j'avais des cheveux en châtain clair en quelque sorte mais bon **fi chhel khrebt fiHoum** (il y a longtemps que j'y ai touché)et tout ça donc je supporte pas voir la racine **Hakkek** (comme ça) c'est pour ça qu'à chaque fois **nçawed** (je refais) la teinte mais bon c'est pas...c'est pas bien **li** (celui) euh...**li ysawi li ybadel** (celui qui change) les couleurs et tout ça.il n'y a pas mieux que la simplicité **w' gaç,lwahed yliklaH ykoum** (et tout, il faut que l'individu soit)naturel .
- K.A.108 **Sah** (c'est vrai) **.w'** (et) côté maquillage **machritich** (tu n'as pas acheté) des trucs cosmétiques ?**hwayaj** (des trucs)?
- F.S.109 Non, franchement **Had lkhatra kbel ki mchit kikount jaya jabt mçaya** (cette fois avant que je ne vienne j'ai ramené avec moi) mon maquillage et tout ça mais **roht `l** (je suis partie à) pimky la dernière fois **lkit** (j'ai trouvé) des brillants à lèvres **chabbine bezzef çajbouni** (très beaux qui m'ont plu) à un euro...en même temps...**tanik ...nsit cha bghit ngoulek** (aussi...j'ai oublié ce que je voulais te dire) (rires) franchement **wallaH lla nsit** (je te jure que j'ai oublié).

- K.A.110 Mais...c'est cher par rapport à ...par rapport à **dzair** (l'Algérie) par rapport **çla bledna** (à notre pays) et tout
- F.S.111 Non, je te dis la vérité, **ana l'** (moi mon) récile **ntaçi li jabtah mçaya** (que j'ai ramené avec moi) euh...**li jabtah mçaya lkitaH** (que j'ai ramené avec moi je l'ai trouvé) à ...**jabtaH** (je l'ai ramené) à deux cent cinquante dinars ce qui fait vingt cinq mille **Hnaya** (ici), j'ai acheté **wahed kheir manneh** (un autre mieux que lui) euh...à un euro soixante quinze ,**ntia cheftek gaç matmakiyich** (moi je te vois tu ne te maquille jamais) non ?
- K.A.112 **Ana** (moi) je préfère pas, des fois **tenfahli ndir** (je suis tentée d'en mettre), des fois non
- F.S.113 Mais tu sais **wallaH** (je te jure) je te préfère sans maquillage tu es trop belle, **çlabali belli ki tmakiyi takhalçina gaç** (je sais que quand tu te maquilleras tu nous étonneras tous)
- K.A.114 C'est vrai ?merci pour les compliments.
- F.S.115 Non, je ne te jette pas des fleurs mais bon c'est la vérité, **wallaH ghi rani mçak bessah** (je te hure que je suis sérieuse).
- K.A.116 **Rabbi yçaychek w çaynik lemleh** (que Dieu te garde et te protège)
- F.S.117 **AllaH yselmek, yaçtek essaha** (merci) même **ntia** (toi) tu es trop belle.
- F.S.118 Oui ?
- K.A.119 Merci (rires)
- K.A.120 Euh...côté bon **taçyay ?win nti çandek f'** (tu te fatigues ?t'es où en) cinquième **f'** (en) troisième **f'** (en) deuxième ?
- F.S.121 **Had el khatra rani fel** (cette fois je suis en) quatrième étage, la dernière fois **kount f'** (j'étais en) cinquième **inchallaH lçam jay loukan njou** (si dieu le veut l'an prochain si on vient) je serais en troisième ça c'est sure (rires) **inchallah** (si dieu le veut)
- K.A.122 C'est fatiguant euh tu trouves pas ?

- F.S.113 Mais tu sais **wallaH** (je te jure) je te préfère sans maquillage tu es trop belle, **çlabali belli ki tmakiyi takhalçina gaç** (je sais que quand tu te maquilleras tu nous étonneras tous)
- K.A.114 C'est vrai ?merci pour les compliments.
- F.S.115 Non, je ne te jette pas des fleurs mais bon c'est la vérité, **wallaH ghi rani mçak bessah** (je te hure que je suis sérieuse).
- K.A.116 **Rabbi yçaychek w çaynik lemleh** (que Dieu te garde et te protège)
- F.S.117 **AllaH yselmek, yaçtek essaha** (merci) même **ntia** (toi) tu es trop belle.
- F.S.118 Oui ?
- K.A.119 Merci (rires)
- K.A.120 Euh...côté bon **taçyay ?win nti çandek f'** (tu te fatigues ?t'es où en) cinquième **f'** (en) troisième **f'** (en) deuxième ?
- F.S.121 **Had el khatra rani fel** (cette fois je suis en) quatrième étage, la dernière fois **kount f'** (j'étais en) cinquième **inchallaH lçam jay loukan njou** (si dieu le veut l'an prochain si on vient) je serais en troisième ça c'est sure (rires) **inchallah** (si dieu le veut)
- K.A.122 C'est fatigant euh tu trouves pas ?
- F.S.123 C'est fatigant **bezzef** (trop), **mça** (en plus) le premier jour **ki jit kount mréda** (que je suis venue j'étais malade) j'avais mal aux pieds **wek cheftini taçarfi** (tu m'as vu tu sais) vraiment j'ai souffert **wallaH** (je te jure) en une période j'ai souffert mais bon **darwak Elhamdou lillaH** (maintenant dieu merci) ça va j'ai pris l'habitude **wentiya** (et toi) en quel étage **raki** (tu es) ?
- K.S.124 **Ana** (moi) en cinquième étage. Tous les jours j'ai...mes pieds enflent **w'** (et) j'ai des crampes, à chaque fois **grib ntéh** (ça m'arrive de presque tomber)
- F.S.125 Ah, **ana tani, wallaH ghi** (moi aussi, je te jure que) j'ai souffert mais maintenant ça va. Tu sais **wallaH ki raHi tbalek ki trohi** (je te jure comment tu vois quand tu partiras) tu quittes la résidence et tout ça ?

- K.A.126 **Mada biya twahacht** (avec plaisir ça me manque) les parents **ntaçi, twahacht darna, twahacht jadatti** (ça me manque la maison, ma grand-mère me manque), mon chat, ma sœur, tout le monde.
- F.S.127 Même **ana** (moi) je peux pas nier que **twahachtHoum** (qu'ils me manquent) et tout ça **bessah** (mais) j'ai envie de profiter, **mça** (avec) mes amis **çandi** (j'ai) les amis **nebghiHoum waleftHoum** (je les aime je me suis habituée avec eux) et tout ça Leyla, Nawel, ZaHia, Fethi **tani wallaH** (aussi je te jure) je peux pas m'imaginer loin d'eux **mça maranach mça baçd** (en plus on n'est pas ensemble) en Algérie, tu vois ?
- K.A.128 **bessah kayen çandi** (mais j'ai) des amis **Hna** (ici), **bark** (sauf) les amis **ntaçi taç lçam li fat** (mes amis de l'année dernière), **koulHoum rahou** (ils sont tous) à chaque fois, kayen (il y a) même ma meilleur amie qui est française d'origine tunisienne **raHi rahat** (elle est partie) en Tunisie pour l'instant elle ne rentre que le vingt et neuf **yessama maranich rayha nalgaHa khsara !** (ce qui fait que je ne la verrai pas dommage !)
- F.S.129 Ah **chetti** (t'as vu) dommage **wallaH** (je te jure) c'est...ça fait vraiment mal d'être loin de ses proches et tout ça mais bon **maçlich** (ce n'est pas grave) ce n'est pas grave, on continu à...enfin la vie continue toujours à être belle
- K.A.130 **Sah** (c'est vrai), euh **w'** (et) qu'est ce que tu veux ajouter aussi **wach habba nahkiw** (sur quoi tu veux qu'on discute) ?
- F.S.131 **wallaH élçadém lyoum maranich gaç** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant aujourd'hui je ne suis pas du tout) bien parce que j'ai fait un grand tour, je me suis fatigué **w'** (et) en plus **çyit bezzef** (je suis fatiguée), **roht l'** (je suis partie à) la gare routière, **kount rayha l'** (je partais à) carrefour, j'attendais, je voulais prendre le cinquante neuf **sammart temma** (je suis resté la bas) et finalement il n'y avait rien, j'ai fais un demi tour **bta çliya bezzef** (il a trop tardé)
- K.A.132 **Macheftich dak nHar f l'** (t'as pas vu l'autre jour au) marcher **lhed** (le dimanche), **rohna** (on est parti), on s'attendait à trouver un grand marché **fiH** (où il y a) des trucs **wHakka**  
(et

**taç** comme ça), on a rien trouvé je te jure et même **Hadek lkhmis** (l'autre du jeudi)

F.S.133 **Saha ngoulek haja bessah matedahkich çliya, goultalHoum**  
**ana** (d'accord je te dis quelque chose mais tu ne te moques pas de moi, je leur ai dit moi) puisque **rani jaya** (je viens) en France **Hnaya bech**  
**nechri salça taç frança, salçat bladi khalitHa moraya, majitch nachri salçat bladi ana** (ici pour acheter un truc de France, les trucs de mon pays je les ai laissé après moi, je ne suis pas venue pour acheter quelque chose qui vient de mon pays) **.wallaH** (je te jure) surtout **Hnaya** (ici) j'ai remarqué que c'est cher **fel** (au) marcher

K.A.134 **Ana goult ghi çla haja wahda, goult** (moi j'ai parlé que sur une chose, j'ai dit) tu aurais du acheter **Hadouk** (les autres) les babouches **Hadouk** (les autres) ...xxx **Haja okhra** (autre chose) aussi, j'aurais voulu **njib** (ramener) trois **wella** (ou) quatre **Hendi b'** (à) trois euros cinquante (rires)

F.S.135 **Taçarfi** (tu sais) la dernière fois **cheft** (j'ai vu) Amel **taç waHran taçarfiHa ? Hadik** (d'Oran tu la connais ? l'autre) voilà **Hadik machi** (l'autre et non) Amel **sghéra** (la petite) Amel **lkbira** (la grande)

K.A.136 **éH** (oui)

F.S.137 Voilà **ki kanet dayra, chabba bezzef** (comme elle était, trop belle) rouge **kanet ma tamnich çaklek chabba bezzef** (elle était tu ne croirais pas tes yeux trop belle)

K.A.138 Ah (rires)

F.S.139 **Kanou jayinHa chabine bezzef, taçarfi chhal chrathoum** (ça lui allait à merveille, tu sais combien elle les a acheté) imagine s'il te plaît ?

K.A.140 Ah, combien ?



- F.S.141 **wallaH elçadém ghir** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant juste)  
c'est à deux euros
- K.A.142 Ah, tant mieux, c'est vrai ?
- F.S.143 **W'** (et) en plus, elle m'a dit que...elle m'a dit que  
**kayen**  
**bezzef** (il y en a beaucoup) les couleurs, elle m'a dit que  
c'est en blanc
- K.A.144 **Win chrathHoum Hadou** ? (d'où est ce qu'elle les a acheté ?)
- F.S.145 Ah, je sais pas.**ila kan l'** (si c'est le) marcher **taç**  
(du) dimanche **wella** (ou) jeudi **lmoHim wahed menHoum**  
(l'essentiel  
l'un d'entre eux)
- K.A.146 **Kayen** (il y a) en rouge et blanc ? en plutôt en rouge et  
noir ?
- F.S.147 Non **kayen** (il y a)...euh **kayen** (il y a) en rouge **kayen** (il y  
a) en blanc et en noir. **ana** (moi) j'aurais aimé acheter  
en blanc. Tu vois? Quand on est euh puisqu'on est en  
été et tout ça, on profite, on porte du blanc parce  
que **raHa krib l' machta** (l'hiver est proche) tu vois **nouw** (la  
Pluit) et tout ça donc t'as pas la droit de porter  
clair.
- K.A.148 Même **ana çandi** (moi j'ai) un jean en blanc, je l'ai  
même pas porté, cette année. je l'avais acheté l'année dernière  
**wHna fi** (et ici à Nice) Nice **baçda men** (d'ailleurs de) mim pour être plus  
exact **w'** (et) je l'ai pas porté alors très bien si je pourrais  
l'acheter
- F.S.149 Non **ila kan** (si) tu profites **telbsiH darwek medem raH**  
**lhel**  
**kima Hakka** (tu le portes maintenant tant que le climat est comme ça)  
sinon  
**men baçd ki trohi mça l'bard l'machta** (après quand tu  
partiras  
avec le froid l'hiver) tout ça tu peux pas porter un truc  
blanc  
donc tu profites sinon ça te va trop bien le rose  
**wallaH**  
**yjik chbab bezzef** (je te jure qu'il te va très bien)
- K.A.150 **Rabbi yçaychek** (que Dieu te garde)

- F.S.151 Je suis en train de te draguer (rires)
- K.A.152 Je suis prise
- F.S.153 oh la la dommage, j'aurais aimé, j'aurais aimé que **matkounich** (tu ne le sois pas) puisque **çandi khouya** (j'ai mon frère) il a vint sept ans
- K.A.154 Ah **ana** (moi) mon petit copain il me manque grave **twahachtou khlass !** (il me manque trop !)
- F.S.155 **wallaH elçadém** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant) je ressens...euh...enfin j'essais de me mettre à ta place et tout ça je sais que c'est dure. Tu sais même **anaya** (moi) on était ensemble, on a passé quatre jours et tout ça, c'était bien mais **wallaH koulchi yfout fi Had dennya** (je te jure tout passe dans cette vie) vraiment **belkhaf** (très vite)
- K.A.156 **Sah** (c'est vrai)
- F.S.157 **wallaH elçadém, wentiya cha tehkili** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant, et toi qu'est ce que tu me racontes) Annaba et tout ça?
- K.A.158 Ah, ça me manque grave, le boulevard **l'** (le)magistique euh...**yasser** (trop), ambiance ...Annaba c'est à peu près Nice à part un simple détail la propriété. C'est aussi propre que Nice malgré **kayen hachakoum** (ily a, désolée) des crottes de chiens (rires) c'est trop c'est ...c'est chargé de crottes de chiens
- F.S.159 **Saha baghi nsaksik bessah** (d'accord je veux te poser une question mais) soyons soyons francs. Tu trouves que Nice **nkia** (est propre)? surtout **çand** (à) carras tu trouves que c'est propre ?
- K.A.160 Non, **hachek réha taç** (désolée l'odeur des) les crottes de chiens ça ...ça nous a envahi c'est horrible.
- F.S.161 Tu sais **ana** (moi) à chaque fois **ki nfout men temma wallaH elçadém ghir** (quand je passe par la bas je te jure que) je change de...je change d'itinéraire **.wallaH elçadém taçarfi çlaH** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant tu sais pourquoi) ?parce que je ne sais pas ça sent mauvais et tout ça donc...**wallaH ma çlabali** (je te jure je n'en sais rien)

- K.A.162 **çlabalek belli** (tu sais que) Nice **raHa mçamra b'** (est pleine de) les psychopathes.
- F.S.163 Ah oui **çlach** (pourquoi) ?
- K.A.164 Ce matin, ce matin, ce matin on est sorti à neuf heures du mat, on a trouvé un psychopathe qui a voulu nous parler et ben il a prit ma meilleur amie, il l'a prit par le bassin, il a voulu l'étreindre.
- F.S.165 Non, ne me dis pas que c'est une xxx (rires)
- K.A.166 Je te jure, il lui a dit d'abord je te respecte et après il a, il a commencé à l'embrasser.
- F.S.167 Ah oui? **Hada Houwa** (c'est ça) le respect, il respecte une personne mais il commence à faire n'importe quoi avec ?
- K.A.168 Ah, je te jure il est fou et après on a commencé à crier, on a commencé à courir **w' mbaçd khbass** (et après c'est fini)
- F.S.169 **wHada chhal ykoun** (et celui là il a quel âge) ? c'est un vieux **wella** (ou) je ne sais pas ?
- K.A.170 Oui c'est presque un xxx (rires)
- F.S.171 Ah, oui
- K.A.172 Ah je te jure
- F.S.173 Ah **wallaH** (je te jure) vraiment mais tu sais on change de sujet **manebghich gaç naHdar çla** (je n'aime pas du tout parler sur) des trucs **kima Hakka** (comme ça) .Sinon **taçarfi wallaH manich çarfa** (tu sais je te jure que je ne sais pas) comment ...comment faire, **shabati walafthoum wallaH mani çarfa ,taçarfi** (j'ai pris l'habitude avec mes amies je te jure je ne sais pas, tu sais) ça va ça va me manquer le vieux Nice , **chetti** (t'as vu) la navette **cha kounna ndirou f' lil, laHbal** (qu'est ce qu'on faisait la nuit, la folie) c'était vraiment extra mais **haja maghadich natwahachHa** (une chose qui ne va pas me manquer) ça c'est sure **lmakla taç l' resto ntaçhoum** (la nourriture de leur resto)
- K.A.174 **Chefti rawz kifaH** (t'as vu le riz comment) ?

- F.S.175 Je sais pas je crois ...**ma...ydayçouch bezzef** (qu'ils ne gaspillent pas trop) le gaz et tout ça parce que **ykhalaouH khdar** (ils le laissent pas bien cuit)
- K.A.176 Demi-cuisson, **zeçma** (c'est-à-dire) des écologistes.
- F.S.177 **wallaH elçadém, ana** (je te jure au nom de Dieu le tout puissant, moi) vraiment **nHar** (le jour) le dernier jour **min ghadi yaçtouna** (quand ils nous donneront) les...les formulaires **Hadouk nçamroHom** (qu'on doit remplir) et tout ça .Ah **ana** (moi) j'aurai enfin je vais profiter
- K.A.178 **Ana** (moi), je vais insister sur la nourriture
- F.S.179 Ah, même **ana** (moi) tu sais .Certes **nroHo nachrou wahadna** (on va acheter toit seul) et tout ça **machi kima tekli Hnaya l'** **makla taçHoum** (ce n'est pas comme quand tu manges ici leur nourriture) et tout ça il n'y a presque rien à part le dessert bon **ana** (moi) je peux pas nier que le dessert **yaçjabni** (me plait), il y a des fruits, des glaces, des yaourts et tout ça mais à part ça **wallaH** (je te jure) c'est nul.
- K.A.180 Oui, bon on embrasse Leyla et on la remercie pour sa gentillesse
- F.S.181 Ah Leyla c'est pas parce que **raki gueddemi** (t'es devant moi) mais **okcim billaH** (je te jure), elle est super sympa, elle est trop gentille **nebghiha bezzef wallaH elçadém** (je l'aime beaucoup je te jure au nom de Dieu le tout puissant) . Tu sais **ana kabret fiya Haja, kabret fiya** (moi ça m'a fait plaisir une chose, ça m'a fait plaisir) bon tu sais **ana** (moi) le quinze j'ai l'anniversaire **taçi** (mon anniversaire), **okcim billaH kayen** (je te jure qu'il y a) des gens qui me sont proches, ils n'ont même pas pensé à me dire joyeux anniversaire ben imagine Leyla ,elle m'a envoyé un message à huit heures et demi du matin **kount çada ragda** (j'étais encore endormie) ,elle m'envoie un message d'ailleurs **raH çandi Hnaya fel** (il est encore sur mon) portable bon **naHdarlek w' nakralek** (je te raconte et je te lis) au même temps, **kan çandi Hnaya fel** (il était ici dans mon) portable qu'est ce qu'elle me dit :le quinze juillet

ça me dit quelque chose ? ça m'a fait, ça m'a fait vraiment plaisir **fraht bezzef** (j'étais très contente) imagine certes, on est loin et tout ça mais le fait qu'elle pense à moi c'est déjà beaucoup **wallaH ila fraht. wentiya raki tatlaki b' b'** (je te jure que j'étais contente. Et toi tu vois) wafaa **wella walou** (ou non)

K.A.182 **Ana** (moi) wafaa **natlakaHa saçat** (je la vois) des fois

F.S.183 Pas toujours, pas tout le temps

K.A.184 **Ghi saçat** (peu)

L.T.185 Elle prépare son magistère ?

F.S.186 Elle prépare son magistère **w'** (et) ça y est c'est bien **allaH ybarek leçkouba lina nchallaH** (c'est bien je le souhaite pour nous si Dieu le veut) **.wallaH** (je te jure) je suis vraiment contente pour elle. bon tu sais karima, je suis un peu pressé je dois y aller parce que **rani rayha** (je vais partir) bon **rani rayha l'** (je vais partir au) taxi phone, je vais appeler **mama** (maman), tu sais **khti** (ma sœur) elle a accouché ,elle a eu une fille.

K.A.187 Ah...c'est magnifique

F.S.188 Oui...**laçkouba lik nchallah** (à ton tour si Dieu le veut) bon, je t'embrasse je te dis **besslama w' mbaçda nchallaH natlakou** (au revoir et après on se voit si dieu le veut)

L.T.189 Bye bye.

F.S.190 Bye. Bonne soirée

K.A.191 bye.